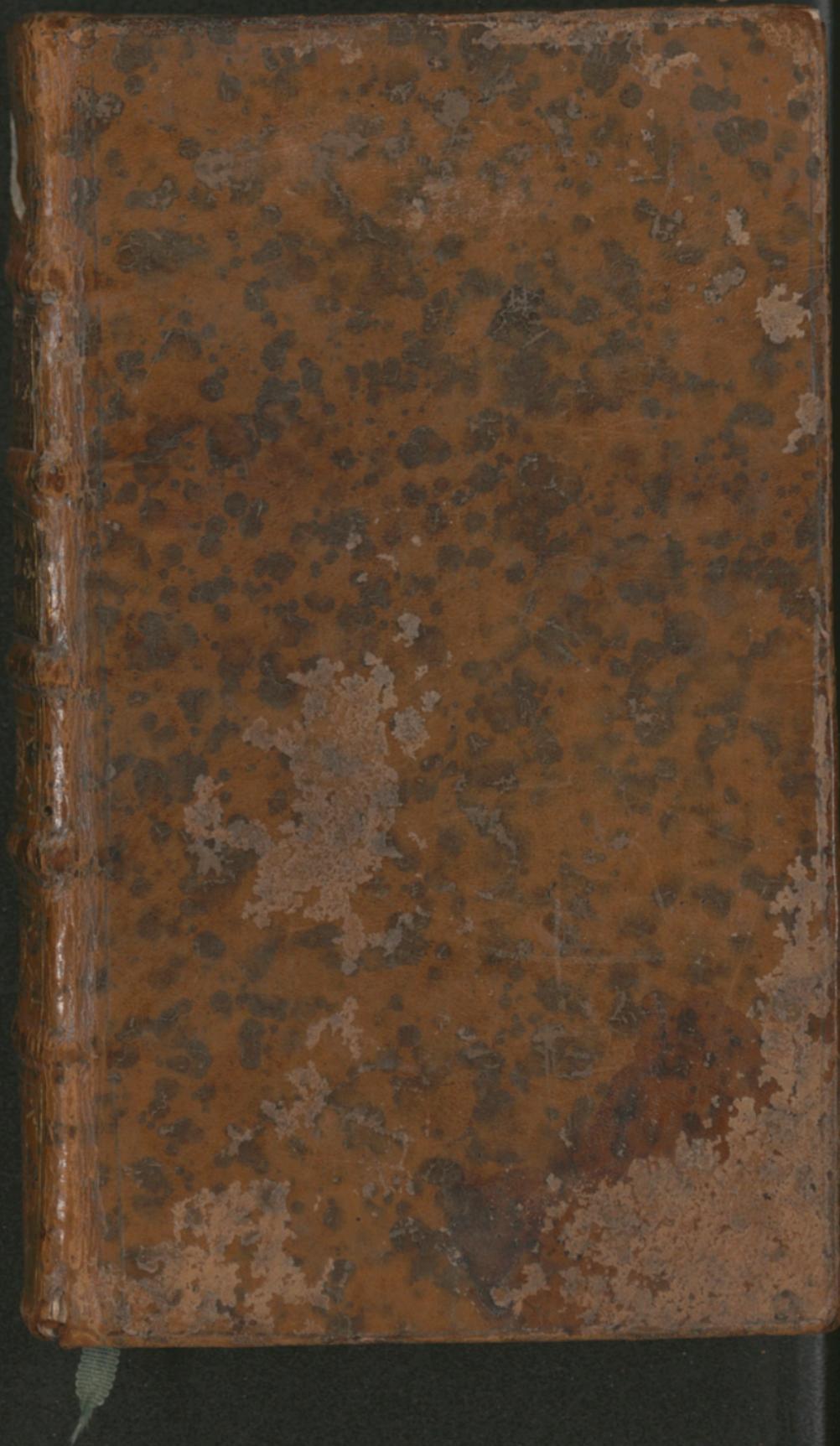




LA
LUSIA

TOM 3

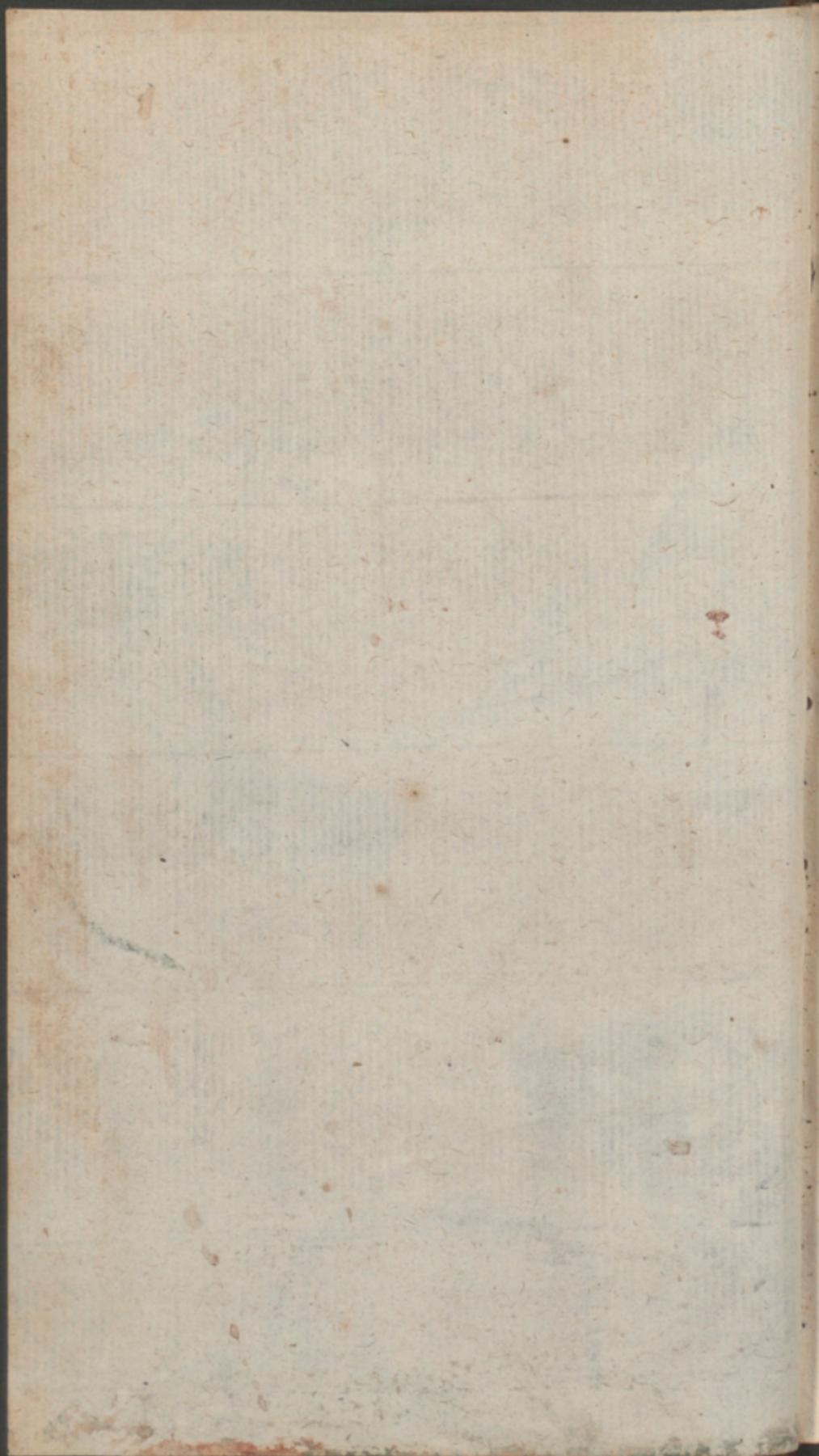




Frédéric Dubois de Resquidoux,







1062

Faculté des Lettres
TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE PORTUGAISE
Ouvrage N^o

L A

L A

LUSIADE

D U

CAMOENS.

BIBLIOTHEQUE DES LETTRES

DE LA FACULTE

DE PORTUGAISE

N° 1279

L A

LUSIADE

D U

CAMONS

ROMAN HEROIQUE

sur la découverte

des Indes Orientales.

Traduit de l'Espagnol.

Par M. DUBOIS DE LAUNAY.

TOME TROISIEME.

Faculté des Lettres

LIBRAIRIE

DE PORTUGAISE

Quai de la Harpe, N. 157.

HARTE, rue St. Jacques, à la Justice.

DAVIER, Quay des Augustins, à la Provi-

dence.

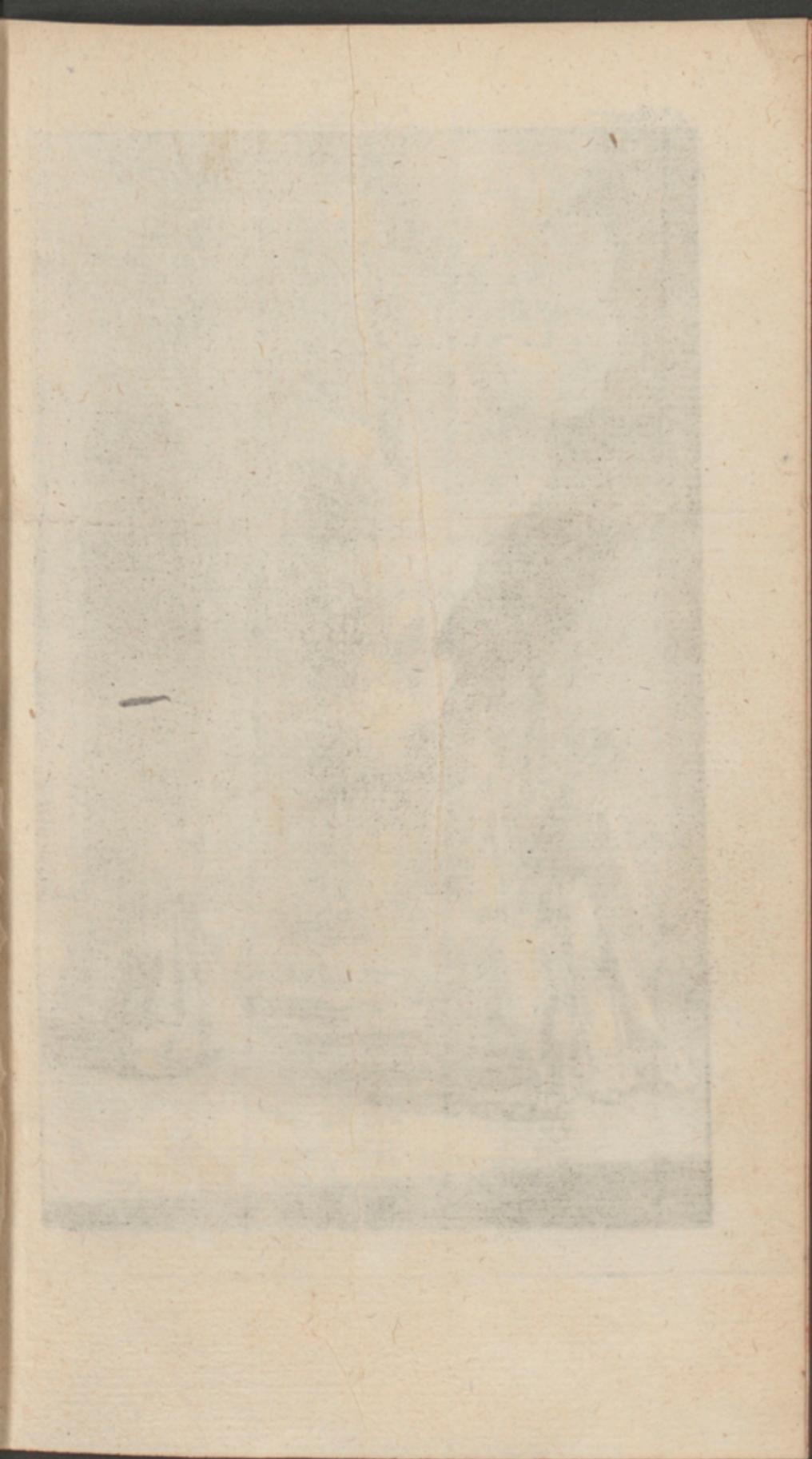
BRASSON, rue St. Jacques, à la Science.

CHATELAIN, rue St. Jacques, à la Cour de

France.

M. DCCXXV.

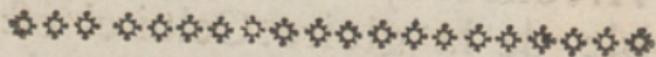
chez M. de la Harpe, Libraire.







L A
L U S I A D E,
POEME PORTUGAIS.



C H A N T V I I I.

LE Catual regardant
doit attentivement
ce vieillard au-
guste qui étoit
peint sur l'une des bannieres
du vaisseau de Gama, & qui
pour devise tenoit dans sa
main une espee de sceptre
paré de feuillages : enfin il
demanda qui étoit cet hom-
me ; Seigneur, lui répondit
Tome III. A

2 LA LUSIADE.

le frere du Capitaine, toutes ces figures que vous voyez representent des Heros fameux ; s'ils vous paroissent intrepides, ils le furent encore davantage : la Parque les a moissonnés depuis longtemps, mais en dépit d'elle, ils vivront toujours dans le temple de la gloire. Celui-ci est le celebre Lusus qui donne le nom de Lusitanie au Royaume que nous appellons maintenant le Portugal ; il fut compagnon & peut-être même fils de Bacchus : après de grandes conquêtes, après de longs voyages il s'arrêta dans les campagnes fécondes qui sont arrosées par le Douïero & par la Guadiane ; c'est-là qu'il reçut les honneurs de la sepulture, & de lui ou bien de Lysias son frere, ces

CHANT VIII. 3

lieux ont porté long-temps
 le titre de champs Elysiens. B
 Son sceptre est le Thyrsé de
 Bacchus , & ce sceptre mon-
 tre à la posterité , ou que no-
 tre Fondateur doit sa nais-
 sance au Dieu de la vigne,
 ou que le Dieu de la vigne
 doit une partie de ses victoi-
 res à notre Fondateur.

Voyez cet autre Heros ,
 qui est arrivé sur les bords
 du Tage après avoir essuyé
 dans une longue navigation
 tout ce que la mer & les
 vents ont de plus terrible :
 c'est Ulyssé ; il a ruiné la ville
 de Troye en Asie, il fonde
 en Europe les superbes rem-
 parts de Lisbonne , avec un
 temple somptueux qu'il dedie
 à Minerve pour lui rendre
 graces de l'éloquence qu'elle
 lui a donnée. Alors le Ca-

4 LA LUSIADE.

tual reprit la parole, & s'écria ; quel est ce guerrier redoutable qui jonche la terre de morts & de mourants, & qui met en déroute des armées nombreuses, dont les étendarts sont des Aigles ? C'est le grand Viriatus, dit Paul de Gama : d'abord il fut Pasteur, ensuite il s'appliqua aux exercices de Bellonne ; la reputation des Romains fut obscurcie par ses victoires, ils n'eurent point pour lui la generosité qu'ils avoient témoignée pour le Roi d'Epire. Viriatus étoit trop à craindre ; ne pouvant le vaincre à force ouverte, ils s'en défirent par une infâme C trahison. Voici un autre Capitaine qui vint se liguer avec nous contre les tyrans de sa Patrie, c'est le brave Serto-

CHANT VIII. 5

rius : observez avec quelle adresse il gagne le cœur de nos Peuples ; regardez cette Biche qui semble lui parler à l'oreille : il feignoit qu'elle lui découvroit les mysteres de l'avenir ; nos ancêtres le crurent ; admirez comment il profite de leur simplicité : il les mene au combat , il triomphe avec eux de la Nation formidable qui triomphoit de tout l'univers. D

Remarquez à present cette autre banniere : elle represente le Comte Enrique , d'où sont descendus nos premiers Rois : nous le faisons originaire d'Hongrie ; les étrangers disent qu'il est né dans la Lorraine. Ayant vaincu les Maures , les Galiciens E & la noblesse de Léon , il va s'illustrer par de nou-

6 LA LUSIADE.

veaux exploits dans les
champs de la Palestine. Ap-
prenez-moi, dit le Malabare
penetré d'étonnement, quel
est ce vaillant homme, qui
avec si peu de troupes en-
fonce tant d'escadrons, dis-
sipe des multitudes prodi-
gieuses d'ennemis; renverse
des murs qu'on croiroit iné-
branlables; livre batailles sur
batailles, & foule à ses pieds
un si grand amas de couron-
nes & détendarts? C'est Alon-
ze I. poursuivit le Lusitain,
il chasse de son Royaume
les Peuples de Lybie; on di-
roit qu'il est armé de la
foudre, rien ne résiste à son
courage: ah si Cesar & le
fier Alexandre s'étoient trou-
vés dans des situations aussi
perilleuses, ils auroient une
renommée moins brillante,

CHANT VIII. 7

& nous ne les connoissons que par leurs défaites : Après avoir considéré les exploits d'Alonze , jettez maintenant les yeux sur les belles actions de ses sujets. Voyez cet illustre vieillard qui s'appelle Egaz-Moniz : une noble severité regne sur son front ; il fait des reproches à ce jeune Prince , dont il a été le gouverneur : il le blâme d'avoir laissé rompre ses troupes par l'ennemi , & l'oblige à retourner au combat : tous deux y courent ; la victoire qui s'étoit éloignée des Portugais , revient d'un vol rapide se ranger sous leurs étendarts. Voyez plus loin ce même Egaz , qui se dévouë à la mort pour dégager sa parole & pour soutenir les interêts de son Maître ; le voilà qui

se presente avec son épouse
& ses enfans devant le thrône
du Roi de Castille, offrant sa
vie & les précieux objets de
sa tendresse à la colere de ce
Monarque, justement irrité

F contre celui des Lusitains.

Attachez vos regards sur
cet autre Chevalier, qui for-
tant d'une embuscade, fond
G sur l'armée d'un Roi Maure,
met en fuite les troupes de
ce Prince, le fait prisonnier
lui-même, & délivre une for-
teresse importante que les
Lybiens tenoient assiegée;
l'Auteur de cet exploit, qui
pourroit exciter la jalousie
de Mars, étoit le magnanime
Don Fuas-Roupinho: non
content de s'être signalé sur
terre avec tant d'éclat, il
voulut que les ondes devins-
sent à leur tour le théâtre de

C H A N T V I I I. 9

son courage. Voyez-le attaquer la flotte des Agareniens , rougir de leur sang la liqueur d'Amphitrite , leur enlever plusieurs galeres , couler les autres à fond ou les réduire en cendres , & faire craindre au mont Abyla que l'incendie qui le consume , ne s'etende jusqu'à ses forêts ; enfin il meurt par la main des ennemis qu'il a tant de fois surmontés , & voilà son ame triomphante qui s'envole au Palais de l'Olympe : c'est le premier d'entre les Lusitains qui se soit illustré par des victoires navales.

Donnez votre attention à cette brillante armée qui débarque sur les rives du Tage ; ce sont des étrangers qui viennent au secours de notre

premier Roi , pour l'aider à s'emparer de Lisbonne dont les Ismaélites sont les maîtres : quelques braves que vous paroissent tous ces Heros pieux , qui se font un plaisir de verser leur sang dans une guerre si sainte , le genereux Henry de Bonneville merite qu'on le distingue des autres : son zele & sa valeur l'entraînent au milieu des dangers les plus redoutables , il y trouve une fin glorieuse : le Ciel honore son tombeau par des prodiges éclatans , & la terre qui couvre ses cendres , produit d'elle-même un palmier dont les feuilles guerissent toutes sortes de maladies.

Cet homme revêtu d'ornemens consacrés aux ministres des autels , est un Prêtre

CHANT VIII. II

nommé Don Théotonio: l'a- I
 mour de sa Patrie & de sa
 Religion l'oblige à prendre
 les armes; il enleve aux Mau-
 ritains la ville d'Arronchès.
 Cet autre est le vaillant Mem-
 Moniz, digne fils du grand
 Egaz; voyez-le au siege de
 Santarein escalader le pre-
 mier ces superbes remparts,
 où il plante la banniere de son
 Roi. Voyez dans cette batail-
 le, où le Prince Don Sanche
 met en désordre les Maures
 de Vandalie, voyez, dis-je,
 avec quelle impétuosité l'in-
 vincible Mem-Moniz renver-
 se tous les escadrons qui s'op-
 posent à son passage, & foule
 sous ses pieds l'étendart de
 Seville, après avoir fait mor-
 dre la poussiere au guerrier
 qui le portoit: on ne pou-
 voit lui refuser place dans

ces bannieres à côté des Heros fameux qu'elles representent; cet honneur lui étoit dû, puisqu'il élevoit la sienne si haut, & qu'il sçavoit mettre si bas celle des ennemis.

Mais voici l'intrepide Gyralde, le plus audacieux de tous les mortels; aussi l'a-t-on surnommé le Chevalier sans peur: regardez comme il descend du haut des murs d'Evora, qui gemissoit alors sous la domination des Ismaélites, & où il s'étoit glissé à la faveur des tenebres; d'une main il s'appuie sur sa lance, de l'autre il tient les têtes de deux sentinelles qui viennent d'éprouver le fil de son cymeterre: bien-tôt la Place fut prise par son adresse; & depuis ce temps-là elle por-

CHANT VIII. 13

te dans son écuſſon l'avanture de Gyalde. Voyez-vous ce Caſtillan, qui maltraité par ſon Roi Alonze IX. ſe range ſous les drapeaux des Maures? Penetré d'une aveugle colere, qui éteint dans ſon ame tout ſentiment de juſtice & de generoſité, il appesantit ſa fureur ſur le Portugal, & ſoûtenu d'un corps de troupes nombreuses, il s'empare de la ville d'Abrantes. Ce Luſitain qui s'avance contre lui, s'appelle Martin Lopès : peu de ſoldats le ſuivent, mais ſon grand cœur l'accompagne; il arrache aux Africains le fruit de leur victoire, & fait leur Chef priſonnier.

Regardez ce Pontife de Liſbonne, qui joignant la valeur à la pieté, s'apprête à

combattre avec un petit nombre de Portugais, une grande multitude de Maures: ses troupes paroissent effrayées du peril qui les menace; malgré leur juste crainte, il s'obstine à livrer bataille, le Ciel se declare pour lui. Voyez dans la suprême région des airs un spectacle miraculeux qui ranime le courage de nos soldats: ce prodige favorable leur inspire une force surnaturelle; ils remportent une victoire complete sur les Rois de Cordouë & de Seville, & sur deux autres Princes Agareniens: en même temps ils arborent leur étendart sur les tours d'Alcazer, qui s'humilie devant Don Matthieu leur genereux Chef.

Considerez ce grand Maî-

CHANT VIII. 15

tre de Castille qui est Portugais de Nation ; c'est l'illustre Don Payo de Correa : il subjugue le Royaume des Algarbes ; on diroit qu'il tient à ses gages la victoire & la fortune ; villes , châteaux , forteresses défendues par des murs d'acier , rien ne résiste ni à sa valeur , ni à sa prudence : il prend Sylves par stratagême , & à force ouverte l'orgueilleuse Tavila : les Mauritains reçoivent le châtiment qui leur est dû pour le meurtre des sept chasseurs Portugais qu'ils ont assassinés. O

Voici trois Chevaliers , qui pendant toute leur vie cherchent les aventures & les occasions de signaler leur courage , dont ils ont laissé des monumens éternels tant en

P France, qu'en Espagne ; leur nom vivra toujours , & les

Q eaux du Lethé n'en effaceront jamais la mémoire. Regardez comme ils remportent seuls dans la Castille l'honneur d'un superbe tournoi : les Espagnols en fremissent de honte ; leur jalouse fureur change l'image de la guerre en une guerre véritable : le Chef des trois Portugais, l'invincible Gonzale-Ribero, se voit attaqué par plusieurs Iberiens : sa valeur est plus grande que le peril qui l'environne ; ses ennemis tombent morts à ses pieds.

Daignez fixer toute votre attention sur cette banniere suivante ; le Heros qu'elle offre à vos regards , mérite d'occuper seul les cent bouches de la renommée : sa Patrie

CHANT VIII. 17

rie chanceloit, il la soutint,
 il empêcha sa chute ; le
 voyez-vous qui remontre aux
 Portugais, que le joug de
 leur Roi naturel sera toujours
 plus doux pour eux que ce-
 lui d'un étranger ? Quel feu,
 quelle noble colere éclate sur
 son front ! Mars prendroit-il
 un autre visage pour blâmer
 les foiblesses d'un Peuple ti-
 mide ? sa prudence & son
 grand cœur surmontent des
 difficultés qui paroissent in-
 surmontables : ici les nom-
 breuses armées de Castille
 lui cedent la victoire ; plus
 loin il terrasse les Nations
 feroces qui habitent entre le
 Bétis & la Guadiane : dans
 cette derniere bataille, les
 troupes de Lusus furent d'a-
 bord enfoncées ; le Chef
 voyant que la force humaine

est inutile, se retire à l'écart pour implorer le secours du Ciel; mais pendant que prosterné la face contre terre, il adresse ses vœux au souverain Maître du sort des hommes, ses soldats découragés par son absence tombent en foule sous les coups des Espagnols: on l'appelle, on le cherche; enfin on le trouve, & on lui annonce que pour peu qu'il tarde à revenir, tout est perdu: animé d'une sainte confiance, il répond que rien ne presse, & sans se troubler davantage, il continue sa prière, comme s'il sçavoit certainement qu'après qu'il l'aura finie, le Dieu dont il invoque le nom, lui donnera l'honneur du triomphe: de même lorsqu'au pied des autels Pompilius apprit

autrefois que ses ennemis approchoient en faisant des ravages épouvantables, & qu'il falloit sans aucun retardement s'opposer à leur fureur, il se contenta de dire : j'irai lorsque j'aurai achevé le sacrifice.

R

Si vous êtes curieux de connoître cet invincible guerrier qui allioit tant de pieté avec tant de valeur, je pourrois vous dire qu'il s'appelloit Scipion Lusitain ; mais son véritable nom de Nun-Alvare porte plus d'éclat que tous les noms célébrés dans Rome & dans la Grece ; heureuse la Patrie qui peut se vanter d'un enfant si magnanime ; Nun-Alvare fut le Pere de la sienne ; elle s'en souviendra toujours, elle versera des pleurs sur son tombeau

tant que le soleil brillera autour du globe de Cerès & de Neptune.

Cet autre Capitaine est le vaillant Rodrigue de Landroal : avec peu de monde il remporte une victoire signalée sur deux Commandeurs Espagnols , & leur enleve le butin qu'ils ont fait dans les campagnes du Tage ; bientôt après il baigne son épée dans le sang d'une troupe de perfides qui traînoient en captivité le plus cher de ses amis. Voyez le genereux Don Fernand d'Elves , qui purge le Portugal d'un traître , dont les lâchetés deshonnorent la Nation de Lufus. Voyez-le ensuite ravager les plaines de Xerès , épouvanter la Castille , & s'en revenir chargé de riches dépouilles. Celui-

ci, qui seul fait tête à toute
 la flotte des Brigiens, se nom-
 me Ruy-Pereyra : il sert de
 rempart aux galeres Portu-
 gaises, & les sauve d'un pe-
 ril inévitable en se dévouant
 lui-même à la mort.

Voici d'un autre côté, dix-
 sept Lusitains, qui sur une
 montagne se défendent contre
 quatre cens Espagnols ; on
 les environne de toutes parts
 pour les faire prisonniers,
 mais ce ne sont que vaines
 tentatives ; leurs moindres
 coups portent le trépas ; ils
 se montrent dignes succes-
 seurs de ces anciens Portu-
 gais, qui au nombre de trois
 cens hommes, vainquirent
 mille Romains dans les temps
 memorables où les armes de
 Viriatus souvenoient la liber-
 té de notre Hesperie.

Regardez les deux Infants
Z Don Pedre & Don Enrique :
 celui-là dérobe son nom aux
 ombres de la mort, en lais-
 sant dans l'Allemagne des
 marques éternelles de sa va-
 leur ; celui-ci, en traçant
 sur l'Empire de Neptune des
 routes inconnuës, en décou-
 vrant de nouveaux mondes,
 & en domptant l'orgueil des
 Maures de Ceuta, où il entre
 le premier l'épée à la main.
 Voyez l'illustre Menezès qui
 sans force & sans secours,
 soutient deux sieges contre
A tous les Peuples de Barbarie,
 & qui repousse glorieusement
 les assauts de cette multitude
 terrible. Don Duart de Viane
B s'offre ensuite à vos yeux ; ce
 fut le Mars de son siècle : il
 ne se contenta pas de braver
 dans Alcazer les efforts d'une

CHANT VIII. 23

armée redoutable, il opposa son sein aux coups qu'on portoit à son Roi, & mourut victime de sa generosité. Vous pourriez voir encore ici plusieurs autres grands hommes que le Ciel a donnés au Portugal; mais les couleurs ont manqué au Peintre, ou pour mieux dire, les honneurs & les recompenses qui sont l'ame des beaux Arts, ne sont point venus l'encourager à continuer cet ouvrage; c'est la faute de ceux qui enheritant du sang de ces Heros, n'ont pas herité de leurs vertus; gens plongés dans la mollesse, yvres d'orgueil, & qui s'écartent lâchement des traces de leurs Ancêtres: ah qu'ils furent simples & dupes, de leur bonté, ces Ancêtres si magnanimes, qui se donne-

rent tant de peine pour illustrer leurs Neveux! aujourd'hui cette posterité livrée au vice, gagneroit beaucoup à ne point sortir d'un tronc brillant qui releve la honte de ses branches.

Paul de Gama racontoit ainsi les grandes actions des Lusitains : le Catual l'écoutoit avidement ; ses yeux & ses oreilles ne se lassoient ni de regarder, ni d'entendre; il redemandoit tantôt l'explication d'une banniere, tantôt celle d'une autre, & sa curiosité trouvoit toujours un plaisir nouveau dans les éclaircissements qu'on lui donnoit.

La lumiere commençoit à s'affoiblir, & Phébus alloit porter le jour aux Antipodes, lorsque le Magistrat Indien

CHANT VIII. 25

dien & son cortege s'en retournerent à la ville. D'un autre côté le Roi avoit fait assembler ses Mages & ses Aruspices, pour sçavoir de leur bouche ce qu'on devoit attendre de l'arrivée des Portugais dans le Malabar. Ces Prêtres impurs ayant célébré leurs mysteres avec une pompe superstitieuse & criminelle, apprirent d'un mauvais Genie qui les agitoit, que la Nation de Lufus subjugueroit les Indes, & les soumettroit à des loix nouvelles: cet augure les épouvante, ils courent en donner avis au Samorin, & lui rapportent que les entrailles des victimes ne presagent à son Royaume qu'infortune, que servitude & calamités sans nombre. C

En même temps Bacchus

Tome III,

C

qui persevere toujourn dans sa haine contre les Portugais, invente de nouvelles trahisons pour ruiner leur glorieuse entreprise; il s'envole chez un Prêtre Mahometan, qui trop attaché aux impostures de sa loi, regarde avec horreur les autels qu'on érige à la vérité. Cet homme goûtoit alors dans les bras de Morphée les douceurs d'un profond repos; l'implacable Bacchus se presente en songe devant lui sous la figure du faux Prophete, que reverent les Agareniens: fidele sectateur de ma doctrine, dit le Dieu déguisé, défends, & ta Nation & toi-même, des maux que vous préparent ces étrangers nouvellement arrivés dans votre Port. L'Ismaélite se réveille

en sursaut, mais s'imaginant que ce qu'il vient de voir, n'est qu'une vaine illusion, un caprice de ses sens & de sa phantaisie, il se rendort tranquillement. Bacchus reprend la parole : méconnoistu, s'écrie-t-il, ton sage Législateur, sans lequel tes yeux porteroient le bandeau de l'ignorance & du mensonge ? je veille pour toi, & tu dors ; tu languis dans une paisible inaction, pendant que les orages s'assemblent sur ta tête ! *D* apprends, apprends que les Portugais viennent détruire ici mon culte, & persecuter quiconque suivra la religion qu j'enseignai jadis à tes Peres. A present que ces ambitieux sont foibles & en petit nombre sur les côtes du Malabar, arme-toi, n'épargne

rien pour les perdre, & n'attends pas qu'ils reviennent avec des forces si redoutables, qu'on ne puisse plus les vaincre : les yeux peuvent soutenir la clarté du soleil naissant, mais lorsqu'il s'est avancé dans sa carrière lumineuse, & que ses rayons répandent les ardeurs du midi, on tacheroit en vain de l'envifager ; un prompt aveuglement seroit le prix de cette audace.

E

Bacchus dit, & s'évanoüissant avec le sommeil qui fermoit les yeux du Maure, il le laisse accablé de frayeur & de surprise : un horrible frisson s'empare de tout le corps de ce Prêtre sacrilege ; il saute de son lit ; il appelle à grands cris ses serviteurs, & leur demande de la lu-

CHANT VIII. 29

miere ; mille inquiétudes le déchirent, son cœur bouillonne dans les flots du noir venin dont il est abreuvé : à peine voit-il briller le visage de l'Aurore, qu'il assemble les principaux de sa Secte, & leur déclare, en gémissant, le songe qui fait sur lui des impressions si cruelles.

Cette troupe perfide se partage en différentes opinions ; les uns proposent des stratagèmes odieux, les autres veulent prendre les armes ; mais tous s'accordent en un point, qui est de travailler à la ruine des Portugais & de leur flotte. Enfin ils concluent qu'avant d'employer aucune violence, ils doivent user d'adresse, & séduire subtilement ceux qui occupent les premières dignités du

Royaume. Un prompt effet
suit cette dangereuse résolu-
tion ; ils vont trouver en se-
cret les Ministres du Samorin,
& se les concilient à force
de presents : aux presents ils
ajoutent des discours trom-
peurs ; ils remontrent que la
tranquillité des Indes est per-
duë pour jamais , si les Lusi-
tains s'établissent dans le Ma-
labar ; que c'est une Nation
inquiète , turbulente , accou-
tumée à s'enrichir des dé-
pouilles d'autrui ; qui se fait
gloire de braver la puissance
des Rois ; qui n'a point de
Religion , & qui exerce sur
les flots le métier de Pirate.

O combien les Rois doi-
vent-ils s'appliquer à ne choi-
sir que des Conseillers sages,
des Ministres incapables de
se laisser corrompre , & de

CHANT VIII. 31

sacrifier à leur propre intérêt la gloire de leur Maître :
 Telle est l'élevation du trône que la vérité n'y peut atteindre, si elle n'y est portée par des bouches fidèles. Le Samorin attendoit de son Catual un éclaircissement sincere sur les mœurs des Portugais ; mais ce Magistrat & les autres Grands de sa Cour, ne le repaissent que de calomnies : leurs mensonges en le jettant dans l'erreur, le jettent dans l'injustice ; ils l'empêchent de renvoyer les Lusitains avec une réponse favorable pour leur Roi ; c'étoit cependant tout ce que Gama souhaitoit : content de sa découverte, il n'aspiroit plus qu'à s'en retourner sur les rives du Tage, pour y publier le succès de son en-

treprise; ſçachant bien qu'à cette heureufe nouvelle, l'invincible Monarque du Portugal feroit partir des vaiſſeaux & des troupes qui porteroient ſa gloire & ſes loix dans les Indes: le devoir de Gama n'étoit pas de conquérir ces abondantes régions, il lui ſuffiſoit de les avoir trouvées.

Le Samorin au fond de ſon Palais étoit agité d'une cruelle inquiétude: les noires prédictions de ſes Mages; les diſcours du Catual & des principaux d'entre les Maures, le faiſoient frémir: d'un autre côté, ſon avarice naturelle lui parloit en faveur des Luſitains; il craignoit de perdre l'occaſion d'un commerce avantageux pour ſes ſujets & pour lui-même, s'il reſuſoit l'alliance du Roi de

CHANT VIII. 33

Portugal: enfin ne sçachant que
 résoudre, & ne tirant de ses
 Ministres corrompus par les
 presents des Maures, aucune
 lumiere qui soit capable d'ap-
 païser son trouble, il envoie
 chercher le Capitaine, & lui
 dit: si tu me confesses la ve-
 rité sans fard & sans détour,
 je te pardonnerai ta faute;
 ton ambassade n'est qu'une
 vaine illusion; car tu n'as
 point de Roi, & tu ne con-
 nois point de Patrie, qui sans
 rougir, puisse t'appeller son
 enfant: j'en suis informé, je
 sçais que tu menes une vie
 vagabonde, qui n'est soute-
 nuë que par des brigandages
 continuels. Eh quel Roi se-
 roit assez téméraire pour en-
 voyer ses flottes & son Peu-
 ple d'une extrémité du mon-
 de à l'autre, & pour les expo-

fer aux dangers d'un trajet si redoutable? mais si, comme tu l'oses dire, ton Prince est environné de gloire & de majesté; si son sceptre gouverne une Nation fameuse, quelles preuves m'en donnes-tu? où

F sont les presents que tu m'apportes? c'est par des presents, c'est par de riches offrandes que les Ambassadeurs ont coutume de s'ouvrir une route vers l'amitié des grands Rois; il ne suffit pas des paroles d'un Marinier, qui n'est souvent que le rebut de la terre & le jouet des ondes. Si par aventure, vous êtes exilés de votre Pays natal, avoüez-le moi sans crainte; plusieurs hommes illustres ont eu le même sort, vous vivrez tranquillement dans mes Etats; mes sujets devien-

CHANT VIII. 35

dront vos freres , & vous reconnoîtrez que l'innocence ne manque jamais de Patrie : ou bien si les rigueurs de la fortune vous obligent à faire le métier de Pirates , vous n'en recevrez ici aucun châ- timent ; la necessité qui aura causé votre crime , vous servira d'excuse.

L'Empereur ayant expliqué de la sorte les mauvais senti- mens que la calomnie des Is- maélites avoit versés dans son cœur contre les Lusitains, Gama prit la parole avec une noble confiance : la divine Acidalie l'inspiroit , & faisoit G couler de ses lèvres les douceurs de la persuasion. Puis- sant Roi , dit-il au Monar- que de Calicut , si pour punir le crime des premiers pe- res du genre humain , le Ciel

ne permettoit pas que les Maures fussent les ennemis implacables de notre sainte Religion, sans doute qu'aujourd'hui vous ne concevriez pas de nous une idée si désavantageuse : mais parce que les foibles mortels ne peuvent obtenir aucun bien sans surmonter de grands obstacles, & que dans les affaires du monde, la crainte suit pas à pas l'esperance ; je ne dois point m'étonner des difficultés, qui dans votre cœur, s'opposent à mes justes desirs : souffrez que je m'exprime sincèrement ; vous me l'avez ordonné, je vous obéis. Lorsque vous refusez d'ajouter foi à mes discours, vous ne songez pas à plusieurs raisons qui se présentent d'elles-mêmes pour accréditer mon in-

CHANT VIII. 37

nocence , & vous prêtez l'o-
 reille à des impostures que
 vous ne devriez pas croire :
 si j'étois exilé de ma Patrie,
 ou bien si je vivois de rapine
 & de brigandage , pensez-
 vous que je viendrois cher-
 cher si loin un asyle inconnu,
 ou des occasions de m'enri-
 chir ? quelle esperance , quel
 interêt m'auroit poussé à bra-
 ver les tempêtes , les frimats
 du Pole Antarctique , & les
 ardeurs insurmontables qui
 brûlent les Peuples soumis à
 la constellation du Belier ?
 Si pour garants de ma foi ,
 vous me demandez des pre-
 sens somptueux , sçachez que
 l'unique objet de mon voya-
 ge , étoit de découvrir dans
 quel climat la nature avoit
 placé votre Royaume ; mais
 si la fortune m'accorde le

bonheur de retourner dans
ma chere Patrie, vous me ver-
rez bien-tôt revenir avec des
presents qui vous prouveront
que je ne vous trompois pas,
& que mon Maître est l'un
des plus grands Princes de
l'Univers. Il vous paroît in-
croyable que ce Prince m'ait
envoyé vers vous du fond
de l'Hesperie ; mais lui, dont
le cœur ne trouve rien d'im-
possible; lui, que le Ciel fit
naître pour vaincre tout ce
qui s'opposeroit à sa gloire ;
il a vû les difficultés de son
entreprise, & s'est flatté que
notre zele en triompheroit :
animés de son esprit ; excités
par son courage, nous avons
rempli ses nobles desirs ; la
vertu Lusitainne pourroit se
signaler encore dans des é-
preuves plus surprenantes,

Le projet de la découverte des Indes n'est pas nouveau dans le Portugal ; nos anciens Rois l'ont formé : ces Heros qui fuyoient la mollesse , & qui faisoient leurs délices de tenter les aventures les plus périlleuses , ont prétendu connoître les bornes de l'Océan , & les dernières plages arrosées par Neptune. Don Juan , ce fameux Roi , qui traversa le premier les campagnes de l'onde , pour combattre les Maurusiens dans leurs propres foyers , l'illustre Don Juan eut un fils , dont les flottes découvrirent toutes les terres éclairées par les signes d'Argo , de l'Hydre , du Lièvre & de l'Autel. Cet heureux succès *H* en attira d'autres , l'audace de la Nation s'accroissoit de jour en jour , les noirs ha-

bitans de la côte meridionale
 d'Afrique virent descendre
 nos Navigateurs sur des ri-
 vages qui ne connoissent point
 I l'étoile du Nord : enfin j'ai
 poussé ma course plus avant
 que tous ceux qui m'ont pré-
 cédé dans cette vaste carri-
 re, & malgré la fureur des
 Aquilons, malgré le fier sou-
 levement des vagues orageu-
 ses, me voici dans votre Em-
 pire, où je n'attends que vo-
 tre réponse pour la porter
 à mon Roi.

Telle est la vérité, Sei-
 gneur, poursuivit le Capitai-
 ne, je l'expose à vos yeux sans
 aucun déguisement; il fau-
 droit que je fusse le plus in-
 sensé de tous les hommes,
 si le seul dessein de vous trom-
 per m'amenoit dans votre
 Cour, puisque les fruits
 que

CHANT VIII. 41

que je pourrois tirer de mon imposture , n'en balanceroient jamais le peril. Ne trouverois-je pas plus d'avantage & plus de sùreté à me tenir sur la Mer qui est l'élément des Pirates ? Daignez donc , grand Roi , écarter de vous les soupçons odieux que la calomnie des Maures vous a suggerés contre notre innocence. La verité porte un caractere qui la distingue aisément du mensonge : je me flatte que pour peu qu'il vous plaise d'examiner mes raisons, vous en reconnoîtrez bientôt la justice ; & lorsque vous en serez convaincu , j'espere que vous me renverrez promptement dans ma Patrie ; un Prince genereux ne me privera pas d'un plaisir si doux & si legitime.

Le Samorin prêtoit une forte attention aux discours de Gama ; il observoit curieusement ses regards & ses gestes, pour voir s'il n'y découvroit point cet air embarrassé qui trahit le mensonge ; mais au lieu du trouble & de l'inquiétude dont il cherche les marques, il apperçoit sur le front du Capitaine cette heroïque assurance qui accompagne toujours la sincérité : enfin, après avoir pesé murement les raisons qu'il vient d'entendre, il juge que ses Ministres se sont laissés corrompre pour l'abuser, ou bien qu'ils s'abusent eux-mêmes, & qu'ils écoutent trop légèrement une vaine terreur : à cette idée il joint celle du profit que les Indiens retireront de son al-

CHANT VIII. 43

liance avec le Portugal. Sur ces considerations diverses, il se détermine à traiter favorablement les Navigateurs de Lufus, & il dit à leur Capitaine de s'en retourner sur sa flotte : que s'il a quelques marchandises qui soient inconnuës ou rares dans le Royaume du Gange, il peut les débarquer en sûreté, qu'on les lui troquera pour des aromates, & qu'il ne lui fera fait aucun tort.

Ayant pris congé du Samorin, l'illustre Vasco de Gama se rendit chez le Cautual, & lui demanda une barque Indienne, dont il avoit besoin pour regagner sa flotte, parce que ses Esquifs étoient alors éloignés du rivage. Cet injuste Ministre, qui ne songe qu'à l'at-

tirer dans de nouveaux pièges , ne le contente point ; il suppose divers obstacles ; il fait naître des retardemens enchainés les uns avec les autres : il le conduit au Port de Calicut , & cherchant toujours l'occasion de s'en défaire , l'écarte du Palais de l'Empereur autant qu'il lui est possible , afin d'exécuter son détestable projet , sans que le bruit en parvienne aux oreilles de son Maître ; mais , soit que cette malheureuse occasion, si désirée des Maures, ne se présentât point , soit que leur rage fût arrêtée par quelque une de ces reflexions timides qui punissent les criminels , même avant l'accomplissement du crime , le Catual n'osa rien entrepren-

CHANT VIII. 45

dre dans l'endroit où il n'avoit mené Gama que pour le perdre : confus, inquiet, & ne ſçachant que réſoudre, il lui dit enfin, après mille détours frivoles, qu'il lui donneroit le lendemain une barque pour rejoindre ſes Vaiſſeaux.

Toutes ces démarches équivoques verſent de violents ſoupons dans l'ame du Capitaine ; il preſſe inſtamment le Catual de le laiſſer partir dès ce jour-même, pour faire apporter dans Calicut les marchandises de ſa flotte; ajoûtant que telle eſt la volonté de l'Empereur, & qu'on ne peut retarder l'exécution de ſes ordres, ſans déroger au reſpect qui lui eſt dû. Cette ſage remonſtrance ne gagne rien ſur l'eſprit du Ca-

tual ; il s'obstine à retenir Gama ; roulant continuellement dans sa tête divers projets de trahisons pour livrer les Portugais à la fureur du fer homicide , ou pour brûler leurs Vaisseaux, afin qu'aucun d'eux ne retourne sur les rives du Tage : c'est-là l'unique but où tendent les vœux des Maures, parce qu'ils voudroient que les Rois de Lusitane ignorassent à jamais la route des Indes.

Enfin Gama ne peut partir, ses plaintes, ses cris sont inutiles : l'idolâtre lui conseille de faire approcher sa flotte, qu'elle est trop éloignée, que le débarquement des marchandises sera plus commode quand les Vaisseaux seront entrés dans le port ; que d'ailleurs il ne convient qu'à des Cor-

fares de se tenir ainsi au large ; que cette défiance est de mauvaise augure, & que les vrais amis n'en sont pas susceptibles.

Le Capitaine ne se laissa point éblouir par cet artifice ; il vit bien que les Malabars ne fouhaitoient la proximité des vaisseaux, que pour y porter la flamme & le fer, & les détruire entièrement. Dans une conjoncture si cruelle, il ne s'abandonne point à de vaines frayeurs ; ses inquiétudes n'ont rien de foible ; son trouble n'est qu'un effet de sa prudence, qui prévoit tout, & qui cherche du remede à tout. Il passe rapidement d'une résolution à l'autre ; mille pensées diverses l'occupent & l'agitent ; son es

prît ne peut se fixer : de même, lorsqu'un enfant badin oppose à la lumière du soleil un miroir de crystal ou d'acier poli, en le remuant sans cesse au gré de son folâtre caprice, les rayons réfléchis avec vivacité, vont frapper tantôt une muraille, tantôt un toit de maison; plus prompts, plus soudains, qu'un éclair, à peine brillent-ils sur un objet, qu'ils courent en illuminer un autre, dont ils s'éloignent à l'instant pour se promener ailleurs, sans s'arrêter nulle part : telle étoit la situation du Capitaine, telles étoient les incertitudes où son ame flottoit. Comme il se ressouvint d'avoir ordonné à Coëlle de venir le prendre sur le rivage avec un esquif, il lui envoya secrètement le fidèle
Monzayde

Monzayde pour l'avertir de ne point quitter la flotte, & de se tenir toujours en garde contre les trahisons des Calicutiens ; ainsi doivent en agir ceux qui veulent s'illustrer dans l'art militaire : leur prudence doit avoir des ailes, voler au remede avant que le mal soit arrivé , deviner les périls, éventer les stratagèmes des ennemis, & s'en garantir habilement. Un Capitaine qui se laisse surprendre, ne méritera jamais de solides éloges.

Le Catual s'obstine à retenir Gama prisonnier dans Calicut, tant qu'il refusera de faire approcher ses vaisseaux ; mais les menaces de ce Barbare sont inutiles, Gama les méprise, & pénétré d'une genereuse colere, il

s'apprête à supporter constamment lui seul tout le poids de l'audace & de la mechanceté des Indiens, plutôt que d'exposer au moindre danger la flotte de son Roi : la nuit & la moitié du jour suivant s'écoulent ainsi. Enfin, il demande à revoir l'Empereur, pour lui porter ses plaintes; mais les Gardes qui l'environnent, ne lui en laissent pas la liberté: l'injuste Cautual n'étoit pas exempt d'inquiétude, il craignoit d'être châtié de sa malice, si le Samorin en prenoit jamais connoissance. Pour éviter cette disgrâce, il s'avisa d'une nouvelle ruse, qui fut de dire au Capitaine, que puisqu'il ne vouloit pas faire aborder ses vaisseaux, du moins, il fît débarquer ses marchandises,

CHANT VIII. 51

& qu'on les lui troqueroit
 selon que l'Empereur l'avoit
 ordonné ; ajoutant que de
 rebuter une proposition pa-
 reille , qui ne tendoit qu'à
 établir le commerce entre les
 deux Peuples , ce seroit lever
 l'étendart de la guerre.

Quoique Gama s'apperçoive
 bien qu'on le trompe encore ;
 il ne laisse pas de consentir à
 ce que le Catual lui pro-
 pose , parce qu'il voit que
 c'est l'unique moyen de re-
 couvrir sa liberté ; mais com-
 me il ne veut point exposer
 ses esquifs à la fureur d'une
 populace aveugle & cruelle ,
 il met dans son accord , que
 les marchandises viendront
 sur des bateaux Indiens : l'ac-
 cord s'exécute , les bateaux
 partent avec une lettre du
 Capitaine , qui mande à son

frere l'état où il se trouve,
 & de lui envoïer des marchan-
 Z dises pour sa rançon.

Bien-tôt les marchandises
 viennent à terre; le Catual les
 reçoit avec une joye qui an-
 nonce les lâches desseins dont
 son esprit est occupé. Alvare
 & Diaz, deux braves Por-
 tugais, demeurent dans Cali-
 cut pour présider au com-
 merce, supposé cependant
 que le commerce puisse s'éta-
 blir en des lieux où la frau-
 de & l'avarice corrompent
 les cœurs, & font taire les
 loix. A la vûë des richesses
 qu'il se flatte d'usurper, l'in-
 fame Catual élargit la prison
 de Gama, & ce Heros s'en
 retourne sur sa flotte; il y re-
 tourne, quel que soit son cha-
 grin de laisser deux de ses
 Compagnons dans une ville

CHANT VIII. 53

où tout paroît à craindre pour eux ; mais la prudence ne lui permet pas de partager le peril extrême , dont ceux-ci sont menacés ; il se conserve pour les autres qui sont en plus grand nombre.

Ainsi fut terminée l'injuste détention du Capitaine : le Magistrat Indien , qui dans cette conjoncture , avoit méprisé sa propre gloire & les ordres de son Empereur , se montra sensible aux appas de l'interêt. Honteuse & sacrilege soif des richesses , quelle est ta puissance sur le cœur des hommes ! tu les obliges à tout faire ; les plus grands crimes ne leur coutent rien dès qu'il s'agit de t'assouvir ! pour toi , le tyran de la Thrace viola les plus saints droits de l'hospitalité , par le meurtre

M du jeune Polidore : pour toi,
N la malheureuse Tarpée livra
 le Capitole aux Sabins. Il n'est
 point de difficultés que l'or
 ne surmonte : une pluye de
 ce brillant métal penetre dans
O la tour de Danaé ; toutes
 les précautions d'Acrisius de-
 viennent inutiles , ses murs
 d'airain s'amollissent , & ses
 soldats, autrefois plus vigilans,
 que le dragon des Hesperides,
 se laissent endormir : l'or subju-
 gue les forteresses qui resiste-
 roient à la valeur de Mars ; il
 rend les amis infidèles ; les Ge-
 neraux traîtres , & les Nobles
 capables de lâcheté : l'or fait
 oublier aux Vestales le soin
 de leur gloire & l'amour de
 la vertu ; l'or met le ban-
 dreau de l'erreur sur les yeux
 des sçavans , il institue les
 loix , il les interprète & les

CHANT VIII 55

abroge ; il munit le mensonge
 du sceau de la verité, il régle
 par son poids la balance de
 Themis; il metamorphose par
 ses dangereux attraits les Prin-
 ces legitimes en Tyrans detes-
 tables ; en un mot tout l'uni-
 vers fléchit sous son Empire ;
 tout , jusqu'aux Ministres des
 Autels les plus augustes , brû-
 lent de l'encens pour cette *P*
 Idole.

Fin du huitième Chant.



REMARQUES

SUR LE

HUITIÈME CHANT.

[*Vieillard.*] **L**'Auteur reprend ici A.
 le fil de sa narration
 qu'il a interrompuë vers la fin du
 septième Chant ; il va expliquer au
 Magistrat Indien plusieurs Bannie-
 res qui representent divers exploits
 des Héros du Portugal ; c'est un
 Episode qu'il consacre à la gloire de
 sa Patrie : il y parlera de plusieurs
 grands hommes , dont il a déjà fait
 mention dans le récit de Gama au
 Roi de Mélinde ; mais comme il
 n'en dira que des choses qu'il n'a pas
 encore dites , on n'aura point de ré-
 petitions à lui reprocher , ou du
 moins s'il rapporte quelquefois les
 mêmes traits d'histoire , ce sera tou-
 jours avec une variété de style , qui
 formera de nouvelles images.

58 REMARQUES SUR LA

B [Champs Elysiens.] Plusieurs Sçavans d'Espagne, entr'autres le fameux Ayres Barbosa, soutiennent après Strabon qu'Homere a placé les Champs Elysiens dans leur Pays: ils prétendent que ce Poëte y fit un voyage, & que charmé de la beauté du lieu, il feignit que c'étoit-là le séjour des bienheureux après leur mort: pour autoriser cette conjecture, ils appliquent à quelques-unes de leurs Provinces, telles que l'Andaloufie, la Grenade, le Portugal, &c. les vers suivans du quatrième livre de l'Odyssée.

Αλλ' σὲς Ἠλύσιοι πεδῖον ἔχ' πείρατα γαῖης
 Ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ραδάμανθους,
 Τῆ περ' ῥήϊση βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν,
 Οὐ νιφετὸς, ὅτ' ἀρκειμῶν πολὺς, ὅτ' ἐπὶ ποτ'
 ὄμβρος,
 Ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγυπνέιοντας αἴτας
 Ωκεανὸς ἀνίσκιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Par la faveur des Dieux tu goûteras les
 biens,
 Dont jouit Radamanthe aux Champs Ely-
 siens:
 C'est un séjour tranquille, une terre fé-
 conde,

LUSIADE. CHANT VIII. 59

Qui fait vers l'Occident les limites du
monde.

Là le cruel Borée & les fiers Aquilons

Laissent toujours dormir les échos des
vallons ;

Flore s'épanouit aux flatteuses haleines ,

Que les Zephirs badins répandent dans les
plaines ;

Là tout rit , tout enchante , & pour ces
beaux climats

Les hyvers n'ont jamais ni neige ni frimats.

Je ne vois rien de certain dans cette
application ; ces vers peuvent fort
bien convenir à l'Egypte , où l'en-
droit marqué pour la sépulture des
morts , étoit environné de prairies ,
d'étangs & de bosquets délicieux ,
selon que le témoigne Diodore de
Sicile , liv. I . D'ailleurs on sçait que
presque toutes les Nations avoient
leurs Champs Elysiens ; l'Etymolo-
gie que notre Poëte donne à ceux
du Portugal , paroît assez vraisem-
blable.

[*Par une infame trahison.*] Lorsque G
Pyrrhus Roi d'Epire faisoit la guerre
aux Romains , son Médecin leur of-
frit de l'empoisonner ; ils reçurent

60 REMARQUES SUR LA
cette infame proposition avec l'hor-
reur qu'elle méritoit, & ils en aver-
tèrent Pyrrhus; mais comme Viria-
tus leur parut plus redoutable, ils
ne le traiterent pas avec la même ge-
nerosité, car leur Consul Quintus
Servilius Cepion suborna trois hom-
mes qui l'assassinerent pendant qu'il
dormoit: cette perfidie augmenta la
gloire de Viriatus, en montrant que
les Romains n'osoient se flatter de le
vaincre à force ouverte, ainsi que l'a
remarqué Florus, chap. 17. *Hanc
hosti gloriam dedit, ut videretur aliter
vinci non potuisse.*

D [*De tout l'univers.*] Sertorius étoit
Sabin, homme éloquent, sage &
plein de valeur; il suivit le parti de
Marius contre Sylla: Marius ayant
été vaincu, Sertorius se retira en Es-
pagne, où les Portugais le choisi-
rent pour leur Chef: quelques Chaf-
seurs lui ayant un jour amené une
biche blanche, il l'apprivoisa, & fei-
gnit que Diane la lui avoit envoyée
pour le guider dans toutes ses entre-
prises; la biche approchoit sa bouche
de l'oreille de Sertorius, on auroit

LUSIADE. CHANT VIII. 61
dit qu'elle lui parloit ; ces bonnes
gens le crurent , & leur simplicité re-
doubla la confiance qu'ils avoient
en lui : le pigeon qui mettoit son bec
dans l'oreille de Mahomet , étoit
une copie de cette biche de Serto-
rius.

[*Dans la Lorraine.*] J'ai suffisam- E
ment éclairci cette difficulté dans mes
Notes du troisiéme Chant.

[*Contre celui des Lusitains.*] Vasco F
a déjà raconté au Roi de Melinde
cette action d'Egaz-Moniz : le Li-
centié Duart Nugnès de Leon , Ecri-
vain Espagnol , soutient qu'elle est
fausse : c'est un trait de sa jalousie
contre la gloire Portugaise : on peut
le convaincre lui-même de fausseté
par le tombeau d'Egaz-Moniz qui
se voit encore dans le Monastere de
Paço de Souza ; cet homme gene-
reux y est représenté en bas relief
avec toute sa famille , dans la situa-
tion où notre Auteur le représente
ici.

[*D'un Roi Maure.*] Ce Prince G
s'appelloit Gami ; une bonne partie
des rives du Tage lui obéissoit.

H [*Toutes sortes de maladies.*] Cet Henry étoit un brave guerrier , natif de Bonneville , auprès de Cologne ; quelques Chroniques Portugaises rapportent les miracles que l'Auteur lui attribué : on voit encore aujourd'hui son tombeau dans le Monastere de S. Vincent ; mais point de Palmier.

I [*Don Théotónio.*] Il étoit Prieur des Chanoines Réguliers de S. Augustin à Conymbre : les vieilles Chroniques du Portugal lui font prendre les armes dans l'occasion que le Poëte rapporte ici ; cependant les Historiens modernes disent qu'il s'ent tint toujours à son Breviaire ; la question n'est pas assez interessante pour qu'on l'approfondisse : je remarquerai seulement que dans les doutes historiques , il vaut toujours mieux se ranger du côté des Anciens.

L [*De Gyralde.*] Gyralde étoit un homme de condition , qui ayant commis plusieurs crimes , se voyoit en bute aux poursuites de la justice ; pour les éviter , il se mit à la tête

LUSIADE. CHANT VIII. 63

d'une troupe de Bandouliers qui se rendirent redoutables par leur valeur : cette vie ennuya bientôt Gyralde ; il résolut de se reconcilier avec son Roi par quelque action d'éclat : plein de son idée, il entre une nuit dans Evora qui appartenoit aux Maures ; il surprend les sentinelles endormis, les égorge, se retire, & revient un moment ensuite avec ses compagnons ; ils taillent la garnison en pieces ; ils s'emparent de la Ville, & la remettent au Roi Alonze I. ce service eut le succès dont Gyralde s'étoit flatté. Alonze lui pardonna ses fautes, & le fit Gouverneur d'Evora, qui depuis ce temps-là porte dans son Ecuffon un Cavalier, qui d'une main tient un sabre, & de l'autre deux têtes.

[*Castillan.*] C'étoit Don Pedre M
 Fernandès de Castro, Grand Seigneur d'une des plus illustres familles d'Espagne : celle des Comtes de Lara lui avoit fait quelque outrage, & n'en pouvant pas tirer raison, parce que son Roi protégeoit ses ennemis, il se jetta dans le parti des

64 REMARQUES SUR LA
Maures, faisant indifferamment main-
basse sur les Espagnols & sur les
Portugais.

N [*Ce prodige favorable.*] Selon les
anciennes Histoires Portugaises,
Don Mathieu, Evêque de Lisbonne
sous le Roi Alonze I. se mit à la tête
de quelques troupes pour enlever la
Ville d'Alcazer aux Maures; ceux-ci
vinrent à sa rencontre: ses soldats
effrayés de la multitude des enne-
mis, voulurent prendre la fuite, il se
mit en priere, & à l'instant même on
vit dans les airs un vieillard vénera-
ble tout vêtu de blanc, & qui por-
toit une Croix rouge sur son esto-
mac; cette merveille dissipa la terreur
des Portugais, ils battirent les Mau-
res, & la conquête d'Alcazer suivit
leur victoire: on ne doit pas exiger
que l'Auteur se rende garant de ces
sortes de miracles, un Poëte peut
raconter des choses encore plus dou-
teuses.

O [*Qu'ils ont assassinés.*] Don Payo
de Correa qui fut l'un des plus vail-
lans hommes de son temps, étoit
Grand-Maître de S. Jacques: pen-
dant

LUSIADE. CHANT VIII. 65

dant une trêve qu'il fit avec les Maures, un Commandeur & cinq Chevaliers de son Ordre, voulurent prendre le plaisir de la chasse: comme ils étoient dans la campagne, ils se virent attaqués par une nombreuse troupe de Maures; ces traitres n'eurent pas aussi bon marché qu'ils se l'imaginèrent; les Chrétiens vendirent chèrement leur vie: ils n'étoient d'abord que six Chasseurs, & l'Auteur en met sept, parce qu'un Chartier, nommé Garcias-Rodrigues qui passoit par-là, vint généreusement à leur secours, & se fit tuer avec eux: le Poëte en leur donnant tous le même titre, montre que la vertu fait la véritable noblesse. Don Payo de Correa vengea le meurtre de ces braves infortunés, par la prise de Tavila, où sa juste colere mit tout à feu & à sang.

[*Tant en France qu'en Espagne.*] Ces P
trois Chevaliers étoient Gonzale Ribero, que l'Auteur nomme un peu plus bas; Vasco Anès, frere de lait de la Reine Marie de Castille, fille d'Alonze IV. Roi de Portugal; &

66 REMARQUES SUR LA
Fernand Martinès de Sentarein : ils
menerent à peu près la vie des Che-
valiers errants.

Q [Et les eaux du Lethé.] Il y a eu
plusieurs fleuves qui s'appelloient
Lethé, tant en Arcadie, qu'en Ly-
die, en Italie, en Espagne & autres
lieux : les Poètes en ont mis un dans
leur Enfer, ils lui ont attribué la
vertu d'effacer la mémoire de toutes
choses : le nom de Lethé soutenoit
parfaitement bien leur fiction, car
c'est un mot Grec qui signifie oubli :
selon la Théologie Payenne, les
ames bienheureuses ayant long-
temps erré dans les Spheres célestes,
ou dans les Champs Elysiens, ren-
troient enfin dans de nouveaux
corps ; mais ce n'étoit qu'après
qu'elles avoient bû de l'eau du Le-
thé, comme Virgile le marque,
Eneid. liv. 6.

*Tum Pater Anchises : anima, quibus altera
fata
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latites, & longa obliviam portant.*

'Anchise lui répond : les ames de ces morts ;

LUSIADE. CHANT VIII. 67

Que le sort doit un jour revêtir d'autres
corps,

Pour charmer leurs ennuis en ce lieu vien-
nent boire

L'onde, qui du passé fait perdre la mé-
moire.

Cet oubli empêchoit que les ames
ne regrettassent les délices qu'elles
avoient goûtées dans l'autre monde.

[*Sacrifice.*] Cette action de Nu- R
ma Pompilius, est rapportée par
Plutarque: la piété de ce Roi fut
suivie d'un succès favorable, & celle
du Héros Portugais eut aussi sa ré-
compense; car malgré le desavan-
tage du nombre, il remporta une
victoire signalée sur les Espagnols
dans la plaine de Valverde auprès de
Merida; l'Auteur a déjà fait l'éloge
de ce grand homme dans son qua-
trième Chant, il va le nommer tout
à l'heure avec une adresse & une ma-
gnificence digne d'un si beau sujet.

[*De ses amis.*] Ceci arriva quel- S
que temps avant que Don Juan I.
montât sur le Thrône. Un Portugais
nommé Vasco Porcallo étoit Gou-
verneur de Villaviciosa, Rodrigue

68 REMARQUES SUR LA
de Landroal & son bon ami Alvare
Gonzalès Cuytado, le chasserent de
sa forteresse, parce qu'ils découvri-
rent qu'il étoit dans les interêts du
Roi de Castille : Porcallo fit si bien
auprès de Don Juan, que ce Prince
le rétablit dans son poste ; à peine y
fut-il rentré, qu'il le livra aux Es-
pagnols ; ensuite accumulant crime
sur crime, il pilla une maison qui
appartenoit à Cuytado, & l'arrêta
lui-même prisonnier avec sa femme :
comme on les emmenoit l'un & l'au-
tre vers Olivença, Rodrigue de
Landroal vint fondre sur leur escorte
qui étoit nombreuse, & l'ayant dé-
faite, il leur rendit la liberté.

T [*D'un traître.*] Rodrigue Marin,
Cavalier Portugais, tenoit pour le
Roi de Castille la Forteresse de Cam-
po-Mayor ; Fernand d'Elves voulut
lui persuader de rentrer dans le parti
de son Prince légitime, qui étoit
Don Juan I. ils convinrent d'un en-
droit où ils devoient s'aboucher, &
ils se donnerent mutuellement toutes
les sûretés que la coûtume exige dans
ces sortes d'occasions ; mais Rodri-

LUSTADE. CHANT VIII. 69

gue trahissant sa parole & son honneur, arrêta Fernand d'Elves, & l'emmena dans son Château; Fernand se racheta, & quelques jours après rencontrant son ennemi dans la campagne, il le fit prisonnier à son tour: cette revanche suffisoit pour un homme genereux tel que Fernand; mais ses troupes ne s'en contenterent pas, elles étoient si animées contre Rodrigue, qu'elles le tuerent malgré leur Capitaine.

[*Brigiens.*] J'ai déjà expliqué dans les notes du quatrième Chant, que les Brigiens sont les peuples de Castille.

[*En se dévouant lui-même à la mort.*] Une nombreuse flotte de Castillans, cingloit vers le port de Lisbonne pour assiéger cette Ville par mer: Ruy-Pereyra voyant que la partie n'étoit pas avantageuse pour ses Galeres, & qu'elles ne pouvoient manquer d'être prises, si l'ennemi les atteignoit, s'avança lui seul contre l'Amiral Espagnol, dont il accrocha le navire; il se battit comme un lion, & donna tant d'affaires aux

70 REMARQUES SUR LA
Castillans, que les Galeres Portu-
gaises eurent le temps de se mettre
en sûreté ; mais il en couta la vie
au brave Pereyra.

Y [*Leurs moindres coups portent le tré-
pas.*] Les Castillans assiégeoient la
Ville d'Almada qui est située sur une
montagne dans le voisinage de Lis-
bonne ; la garnison manquoit d'eau,
elle étoit contrainte d'en aller cher-
cher avec un extrême péril au pied
de la montagne : or un jour que dix-
sept soldats descendoient pour en
prendre, ils furent découverts par
les Espagnols qui fondirent sur eux
au nombre de quatre cens hommes ;
les Portugais en ayant tué plusieurs,
se retirèrent heureusement dans leur
Forteresse.

Z [*Don Pedre & Don Enrique.*] Ces
deux Princes étoient fils du Roi Don
Juan I. Don Pedre passa pour l'U-
lysse de son siècle, tant à cause de
son éloquence que de ses voyages :
il parcourut presque toutes les Cours
de l'Europe, & il s'y distingua,
principalement en Allemagne, où il
signala sa valeur sous les Drapeaux

de l'Empereur Sigismond contre les Turcs : son frere Enrique , dont nous avons déjà parlé , fut le Prométhée du Portugal ; car de même que Prométhée se retira sur le Mont-Caucase, pour y observer le cours des Planettes ; ainsi Don Enrique étoit presque toujours sur le Promontoire de Sagre , où il s'appliquoit à l'Astronomie & aux Mathématiques ; c'est là qu'il forma le projet d'agrandir sa Patrie , en lui découvrant des terres nouvelles ; la fortune seconda ses vœux , & l'on le regarde encore aujourd'hui comme le Pere de la navigation Portugaise.

[*Les peuples de Barbarie.*] Lorsque A
Alonze V. eut pris Ceuta , personne ne vouloit se charger d'en être Gouverneur , parce qu'on voyoit un danger trop évident à garder une Ville, qui étant environnée de Maures , & séparée du Portugal par un assez long trajet de mer , pouvoit à tous momens être investie par les Africains , sans esperer aucun secours des Portugais : le Comte Don Pedre de Menezès eut seul l'audace de re-

72 REMARQUES SUR LA
cevoir cette Dignité si périlleuse , il
en sortit à son honneur.

B [*Don Duart de Viane.*] Il étoit
fils naturel du Comte de Menezès,
dont nous venons de parler dans la
note précédente. Alonze V. étant
un jour sorti de Ceuta avec quelques
troupes , se vit attaqué par une ef-
froyable multitude de Maures ; il
fut contraint de rentrer dans la Ville :
mais comme les ennemis le pres-
soient , il leur opposa le genereux
Don Duart de Viane , qui avec
quelques autres braves , leur donna
tant d'occupation , que le Roi eut
tout le temps de se retirer : Viane
fut accablé sous le nombre , après
avoir fait des prodiges de valeur.

C [*Calamités sans nombre.*] L'idée
de cette prédiction est prise dans
Barros , Dec. I. liv. 4. chap. 9. *Em
hum vaso de agua l'he mostrara hunas
naos , que vin ham de muy longe para
a India , e que a gente d'ellas seria to-
tal destruiçam dos Mouros de aquellas
partes ; un Devin montra au Samorin
dans un vase rempli d'eau quelques Vais-
seaux qui venoient de loin dans les In-
des*

LUSIADE. CHANT VIII. 73

des, & lui dit que ceux qui les montoient, détruiroient l'Empire des Maures en Orient : si l'Auteur donne une autre tournure à cet Oracle, & à la façon dont il fut rendu, ce n'est que pour orner son Poëme : les Indiens sont fort entêtés de pareilles superstitions. Nous avons aussi chez nous des gens qui s'en mêlent ; mais les esprits bien sensés n'en sont pas les dupes : quoiqu'il en soit, on ne peut rien reprocher à l'Auteur sur cet article ; la Poësie fut toujours en possession d'accréditer le merveilleux, & sur-tout celui qui sert à peindre les mœurs des peuples : au reste, il se peut fort bien que le Camoëns ne nous rapporte ici que la vérité ; je ne sçache aucune raison pour nier que les Maures, qui connoissoient la valeur des Portugais & qui en appréhendoient les suites, mirent en œuvres des prestiges & des illusions pour surprendre l'Empereur de Calicut : nous voyons des expériences journalieres de semblables tromperies.

[S'assemblent sur ta tête.] Le Tasse D

Tome III.

G

74 REMARQUES SUR LA
a certainement imité ce songe dans
le dixième Chant de la Jerusalem
délivrée, Stance 8.

*Soliman^o Solimano , i tuoi silenti
Riposi à miglior tempo homai riserva :
Che sotto il giogo di staniere genti
La Patria , ove regnasti , ancor^o è serva.
In questa terra dormi , e non rammenti
Ch'inspolte de' tuoi l'ossa conserva !
Ove si gran' vestigio è d'el tuo scorno ,
Tu neghittoso aspetti il nuovo giorno.*

C'est l'Enchanteur Ismene qui se
montre en songe au Soudan , & qui
lui dit :

Soliman , Soliman ! quelle est ta négli-
gence ?
He quoi ! tu dors ici dans les bras du si-
lence ,
Tu dors sur cette terre , où l'œil de toutes
parts
Voit du triste Ismaël les ossemens épars !
Un superbe étranger vient d'obscurcir ta
gloire ,
Tout annonce en ces lieux ta chute & sa
victoire :
Le sang de tes soldats coulant à gros bouil-
lons ,

LUSIADE. CHANT VIII. 75

Autour de ta retraite abreuve les Sillons.
Ton Thrône est renversé, ta Patrie expi-
rante

Déplore dans les fers sa liberté mourante.

Arme-toi, sois sensible à ses cris doulou-
reux,

Réserve ton sommeil pour un temps plus
heureux !

[Un prompt aveuglement seroit le E
prix de cette audace.] Ou je me trom-
pe grossièrement, ou cette similitu-
de est des plus nobles & des plus na-
turelles qu'on puisse trouver dans au-
cun Poème ; elle a été imitée par le
comique Espagnol, l'illustre Lopès
de Vega, dans sa Comédie d'Orphée
& d'Eurydice, Acte premier, Scène
première.

Como mirar puede ser

El Sol al amanecer

I quando se enciendé, no.

Au point où le Soleil commence sa car-
rière,

On soutient ses rayons naissans ;

Mais lorsque vers midi l'éclat de sa lumière
Semble de mille feux embrazer l'Hémis-
phere,

Il brave les regards des yeux les plus pénétrants.

La raison qui fait qu'on peut regarder le Soleil naissant, c'est qu'alors la vivacité de ses rayons est modérée par les vapeurs qu'il attire de la terre; mais comme il les raréfie à mesure qu'il avance dans sa course, elles ne tardent pas à se dissiper; le voile tombe, l'astre se montre à découvert, ses feux & sa splendeur viennent frapper notre œil avec un éclat que nous ne pouvons soutenir.

F [*Où sont les présents que tu m'apportes ?*] Comme les Portugais ne s'attendoient à trouver, passé le Cap de Bonne-Espérance, que des Peuples sauvages & rustiques, ils n'avoient apporté que quelques friandises avec des bagatelles de corail, de verre & autres bijoux semblables: cette opinion les trompa, ils trouverent dans Mélinde & dans Calicut une nation civilisée, chez qui les Arts florissoient, qui ne manquoit de rien, & qui connoissoit tous les raffinemens & toutes les délicatesses dont nous

LUSIADE. CHANT VIII. 77

nous picquons : le Roi de Mélinde eut la generosité de se contenter du present que Gama lui fit ; mais le Samorin regarda d'un œil dédaigneux les choses qui lui furent offertes, sçavoir, 4. manteaux d'écarlatte, 6. chapeaux garnis de plumes, 4. cha-pelets de corail, 12. tapis de Tur-que, 7. gondoles de cuivre, une caisse de sucre, 2. barrils d'huile & 2. de miel ; il falloit un hameçon doré pour attraper un si beau pois-son : dans les grandes négociations aussi-bien qu'en amour, les presens sont la clef des cœurs. Ovide n'avoit pas tort de dire :

*Munera, crede mihi, placant hominesque
Deosque.*

Croyez-moi, les presens ont une étrange
force,

Ils sont toujours victorieux,

Ils calment le courroux des hommes & des
Dieux,

Rien ne peut éluder leur séduisante amorce.

[*La divine Acidalie.*] C'est Venus : G.
les Poètes lui donnent souvent ce
nom, parce qu'on lui consacra dans la

78 REMARQUES SUR LA
Béocie une fontaine qui le portoit,
ou bien, parce qu'étant la Déesse des
Graces, elle inspire une noble con-
fiance à ceux qui parlent & qui agis-
sent avec grace, comme Gama fait
ici en répondant au Samorin : le
nom d'Acidalie exprime cette agréa-
ble confiance & cet air de liberté,
car il dérive du mot Grec ἀκιδάλις, qui
signifie *agissant sans crainte & sans em-
barras.*

H [*Et de l'Autel.*] Les terres sou-
mises à ces quatre Constellations,
sont sur les côtes d'Afrique, elles
comprennent la Nigritie, le Cap verd
& la Guinée.

I [*L'Etoile du Nord.*] Parce qu'ils
sont situés dans un Hémisphere op-
posé au nôtre, comme nous l'avons
déjà remarqué dans le cinquième
Chant.

L [*Et de lui envoyer des marchandises
pour sa rançon.*] Ceux qui n'aiment
que l'emphase, trouveront sans dou-
te mauvais que l'Auteur entre ici
dans un détail, où son style paroît
moins pompeux & moins sonore que
dans le reste de l'ouvrage : les chica-

LUSIADE. CHANT VIII. 79

neries du Catual & la détention de Gama , ne sont pas des objets susceptibles d'ornemens : falloit-il pour cela n'en rien dire ? Je crois que non ; Homere & Virgile rabaisissent quelquefois le son de leur trompette. La Poësie épique doit peindre son Héros avec toutes les couleurs , & dans toutes les attitudes qui lui sont favorables ; Gama s'est montré grand homme de guerre , lorsqu'il a fallu châtier l'insolence des peuples de Mozambique ; grand Navigateur depuis Lisbonne jusqu'aux Indes , toujours zélé pour sa Patrie , toujours ennemi de la mollesse , intrépide au milieu des orages , constant & infatigable dans les travaux les plus durs ; enfin dans Calicut il signale sa prudence , en éludant les supercheries d'un Ministre artificieux , & sa generosité en se dévouant lui-même à la colere des Maures , plutôt que d'exposer sa flotte & ses compagnons au moindre péril ; ce trait n'est pas le moins beau de sa vie , quoiqu'en apparence il soit le moins brillant : le Camoëns a donc bien fait

80 REMARQUES SUR LA
d'en parer son tableau : j'avouë que
la diction qu'il y employe , est un
peu moins élevée que les autres par-
ties du Poëme ; mais en pareille oc-
casion , tout ce qu'on doit exiger
d'un Auteur , c'est une grande pure-
té de langage : lorsque la matiere est
simple , les discours magnifiques ne
peuvent former qu'une enflure ridi-
cule.

M [*Du jeune Polidore.*] Polidore étoit
fils de Priam , qui prévoyant la vic-
toire des Grecs & la destruction de
Troye , envoya ce jeune Prince chez
Polymnestor Roi de Thrace son an-
cien ami , & même son gendre : ce-
lui-ci pour s'emparer des richesses de
Polidore , le fit tuer par ses sujets à
coups de flèches. Hygin raconte la
chose différemment , il dit que Po-
lidore n'étoit qu'un enfant lorsqu'il
fut envoyé dans la Thrace ; Ilione
sa sœur étoit femme de Polymnes-
tor : soit qu'elle se défiât de la fortu-
ne , soit qu'elle craignît l'avarice &
la cruauté de son époux , elle fit
passer son frere pour Deiphile qui é-
toit fils de Polymnestor ; mais d'une

LUSIADE. CHANT VIII. 81

autre femme ; Deiphile étoit de l'âge du Prince Troyen , le troc fut aisé. Dans la suite les Grecs qui vouloient exterminer toute la race de Priam , envoyèrent des Ambassadeurs à Polymnestor pour lui offrir avec une riche dot , la main d'Electre fille d'Agamemnon , à condition qu'il feroit périr Polidore ; le tyran s'y engagea , & ses coups tomberent sur son propre fils.

[*Tarpée.*] Elle étoit fille de Tarpeïus Gouverneur du Capitole sous le regne de Romulus : les Sabins l'ayant un jour rencontrée dans la campagne , lui promirent tout ce qu'elle voudroit , si elle leur ouvroit les portes de cette Forteresse ; elle accepta leur offre , & leur demanda pour prix de sa trahison ce qu'ils portoient à leur main gauche , entendant par-là leurs brasselets & leurs bagues : l'ambiguité de son expression lui coûta cher ; les Sabins s'étant rendus maîtres du Capitole , tuerent cette malheureuse, en lui jetant sur le corps leurs boucliers qu'ils tenoient de la main gauche. N

O [*Dans la tour de Danaé.*] L'avanture de Danaé n'est point une fable ; un de ses amans corrompit à force de largesses les soldats qui la gardoient par ordre de son pere Acrisius Roi d'Argos ; l'histoire ne nous apprend pas qui étoit cet amant , la fable qui le nomme Jupiter , nous fait connoître que c'étoit quelque grand Prince ; car dans les anciens temps , les Princes prenoient volontiers cet illustre surnom ; peut-être aussi que Danaé voulut honorer sa foiblesse , en publiant qu'un Dieu en étoit l'Auteur & l'objet.

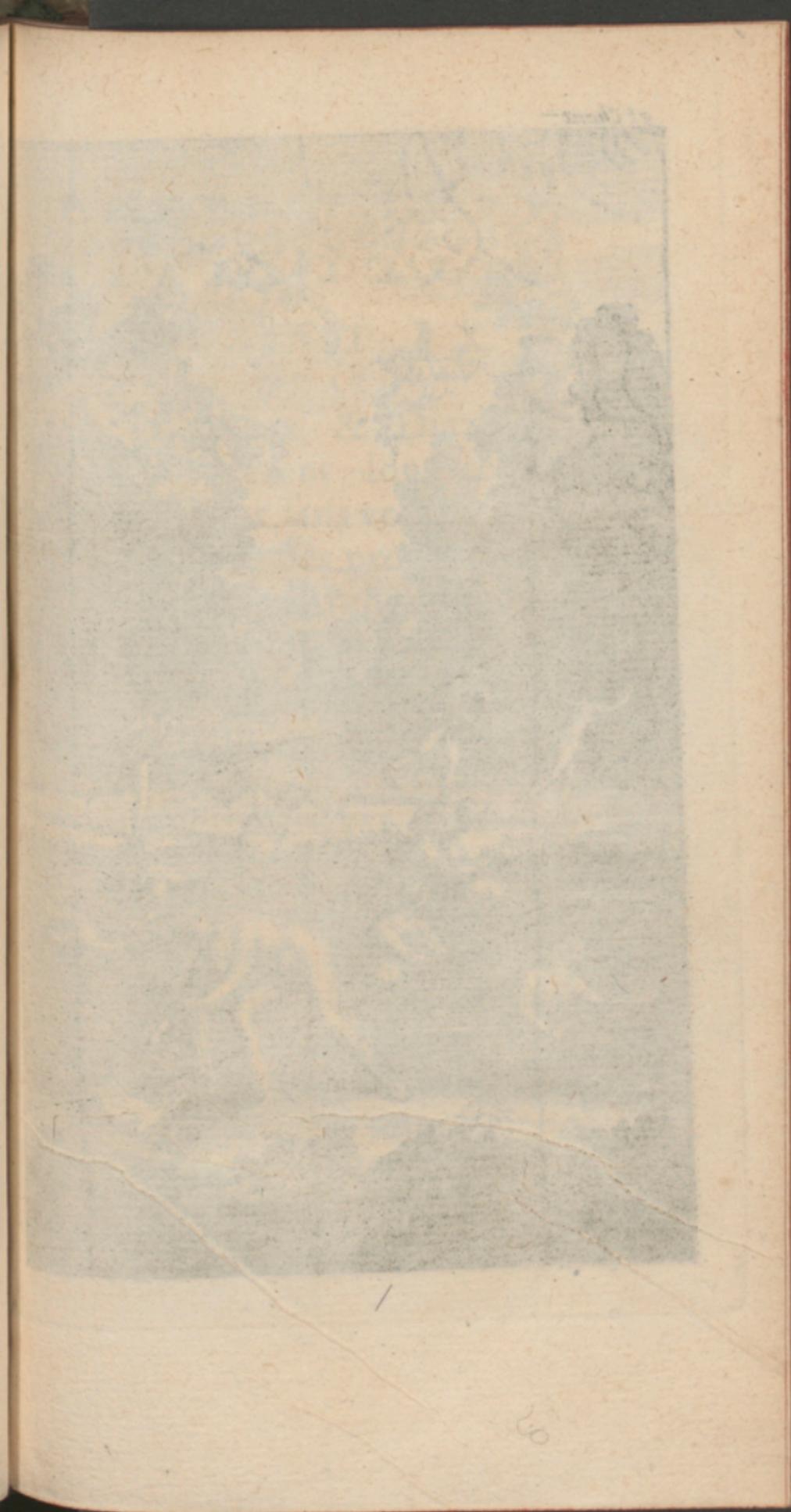
P [*Brûle de l'encens pour cet Idole.*] Cette invective contre la puissance de l'or , & contre ceux qui en font leur Dieu , part du fond du cœur de notre Poète : jamais homme ne fut moins intéressé , son ame étoit aussi noble que sa muse étoit sublime , il pouvoit dire comme notre illustre Mr. Godeau.

Brillant Idole des avarés ,
 Corrupteur public des Etats ,
 Qui dans l'ame des Potentats
 Verses des desseins si barbares :

LUSIADE. CHANT VIII. 83

Fatal ennemi des vertus ,
Par qui les vices abbatus
Relevent bientôt leurs trophées ;
Lâche Tyran des beaux esprits ,
Flambeau des guerres étouffées ,
Tu n'es de mes concerts ni l'objet , ni le
prix !

Fin des Remarques du VIII. Chant.







CHANT IX.

ALVARE & Diaz demurerent long-temps dans Calicut, sans voir éclorre aucun fruit des promesses du Catual ; les marchandises ne se vendoient point ; on ne cherchoit qu'à retenir les Portugais jusqu'au temps où les vaisseaux de la Mecque ont coûtume d'arriver dans les Indes. Sur les rivages de la Mer Rouge & près de cet Isthme fameux où Ptolomée A fonda la ville d'Arfinoé, qui porte maintenant le nom de Suès, s'élevent les ramparts de la Mecque, séjour riche & brillant, qui doit sa gloire aux superstitions Mahome-

tanés & aux fausses merveilles que les Ismaélites attribuent à la fontaine de leur

B Législateur. C'est de-là que toutes les années il partoit de puissantes flottes qui traversoient les ondes Erythrées & l'Océan des Indes, pour recueillir dans le Malabar les précieux Aromates que ses terres produisent, & ce commerce apportoit des trésors immenses aux Soudans d'Egypte, dont la Mecque dépendoit en ce temps-là.

Avec le secours de ces flottes, les Calicutiens esperoient réduire en cendre celle de Lusus; leurs cœurs se flattoient d'une victoire infaillible, & toute leur ambition n'étoit plus que de retarder le départ de Gama jusqu'à ce que les vaisseaux qu'ils

CHANT IX. 87

attendoient , fussent arrivés ;
 mais l'arbitre du Ciel & de
 la terre trouve toujours le
 moyen d'exécuter les decrets
 de sa profonde sagesse. Une
 flamme divine éclaire l'esprit
 de Monzayde , & l'affection
 que ce vertueux Mauritan
 avoit d'abord conçue pour les
 Navigateurs Portugais, prend
 de moment en moment des
 forces nouvelles : comme on
 ne se défioit point de lui dans
 Calicut , les Marabars ne lui
 cachotent pas leurs funestes
 complots ; penetré d'horreur
 pour cette noire injustice , il
 s'abouche secrettement avec
 le genereux Gama , & l'in-
 forme de la trahison qui le
 menace , ajoutant que les
 flottes de la Mecque sont for-
 midables , chargées de soldats
 intrepides , & munies des

plus grandes foudres de Vulcain ; & que dans l'état où l'escadre Portugaise est réduite , épuisée par les fatigues d'un long voyage , dépourvûë de tout , inferieure en nombre , elle ne résistera jamais contre tant d'ennemis.

Gama reconnoît aisément, l'importance des avis de Monzayde : il confidere d'ailleurs que la saison l'invite à partir, qu'il se fieroit envain sur la parole du Roi ; que ce Prince protege les Maures, & que ses Ministres mettent d'éternelles barrières entre son thrône & l'équité ; ainsi voyant que sans une temerité ridicule , il ne peut plus différer son départ , il envoie commander aux deux Portugais qu'il a laissés dans Calicut , de s'en revenir promptement

CHANT IX. 89

tement sur la flotte : mais que ce soit avec toutes les précautions possibles pour cacher leur retraite , parce que les Indiens ne manqueroient pas de s'y opposer, s'ils en avoient connoissance. Suivant cet ordre , Alvare & Diaz se préparoient à retourner vers leur Capitaine , lorsqu'ils furent arrêtés , malgré les mesures qu'ils avoient prises pour sortir secrettement de la ville. Monzayde court annoncer cette fâcheuse nouvelle à Gama ; aussi-tôt par droit de représailles , & pour se venger d'une lâcheté si noire , Gama fait prisonniers plusieurs Malabars qui venoient chaque jour l'amuser sur ses vaisseaux , sous prétexte de lui vendre des pierreries.

Comme ces prisonniers

étoient l'élite des Marchands
 de Calicut où ils possédoient
 de grandes richesses, toute
 la ville demeura consternée
 en apprenant leur détention:
 d'un autre côté le Capitaine
 qui feignoit de vouloir les
 emmener sur les bords du
 Tage, dispoisoit avec éclat
 toutes les choses nécessaires
 pour son départ, se flattant
 que par cette ruse, il obtien-
 droit bien-tôt l'élargissement
 de ses deux Compagnons:
 déjà les robustes Mariniers
 s'empresrent au travail; ceux-
 C ci tournent le Cabestan; ceux-
 là tirent le cable où l'ancre
 est attachée, pendant que
 d'autres montent sur la hune,
 pour déployer les voiles:
 les cris qu'ils se renvoient
 mutuellement, font retentir
 les airs; Calicut s'en éton-

CHANT IX. 91

ne ; une troupe de femmes & d'enfans desolés court avec des cris encore plus terribles, implorer la faveur du Samorin ; ils lui rapportent en gémissant que Gama précipite sa retraite, & qu'il traîne dans un rigoureux esclavage leurs maris & leurs peres : touché d'une plainte si juste, l'Empereur brise les fers des deux Portugais ; on leur rend tout ce qui leur appartient : Gama qui craignoit de les perdre, les voit enfin revenir sur la flotte, & les reçoit avec une vive allégresse ; ensuite, sans s'amuser aux excuses frivoles qu'on lui fait de la part du Roi, il remet en liberté quelques-uns de ses captifs, & s'éloigne à l'instant.

Il s'éloigne, & reprend le chemin de sa chere Patrie;

content du succès de son entreprise, & se trouvant heureux d'avoir trouvé la route des fertiles campagnes qui voyent naître l'aurore, quand le flambeau du jour s'éteint pour l'Occident. Ses navires portent plusieurs preuves certaines de la découverte des Indes, quelques Malabars prisonniers, des fleurs de Banda, de la Cannelle, & plusieurs autres Aromates qui enrichissent les forêts de Ceylan & des Isles Molucques: il s'étoit muni de toutes ces choses par les soins du fidèle Monzayde, qui s'attachant à la fortune de cet illustre Capitaine, abandonna Calicut pour le suivre jusqu'en Portugal: bien-tôt les rayons de la verité penetrerent dans le cœur de ce sage Africain;

CHANT IX. 93.

ses yeux s'ouvrirent, & les superstitions dont on avoit empoisonné son enfance, ne furent plus pour lui qu'un objet de mépris & d'horreur.

Déjà la flotte victorieuse laissant derriere elle les rivages du Malabar, s'avançoit vers la pointe australe du Promontoire d'Adamastor, & bravoit une seconde fois les fureurs de l'Océan : chacun s'apprête à revoir ses Penates, chacun goûte par avance le plaisir de raconter les événemens d'une navigation si longue & si belle : quel charme de dépeindre à ses parens & à ses amis la diversité des climats & des peuples qu'on a vûs, les monstres qu'on a rencontrés, les maux qu'on a soufferts, le soulèvement des ondes, l'im-

petuosité du redoutable aquilon ; enfin , tout ce que le Royaume de Neptune offre de terrible & de curieux ! Dans ces narrations l'on jouit de sa gloire en jouissant de l'étonnement & de l'attention des personnes qui nous écoutent , & cette douceur est si grande , que le cœur n'y peut suffire qu'à peine , les soldats & les matelots la ressentoient également ; cependant leur allégresse n'osoit prendre un libre essor , la crainte des perils qui restoient à surmonter , lui servoit de contrepoids.

Pendant que la flotte filonne le crystal d'Amphitrite, Venus, qui d'intelligence avec le Pere céleste , conspire depuis tant d'années au bonheur des Lusitains ; l'aima :

CHANT IX. 95

ble Venus forme la résolution de leur montrer l'immortelle gloire, dont leurs travaux vont être suivis: elle veut anticiper leur récompense, & sans attendre leur rentrée dans le Portugal, elle prétend qu'ils trouvent au milieu de la Mer, un repos flatteur, un essain de plaisirs, qui les dédommagent des maux que cette même mer leur a causés, & des fatigues & des dangers innombrables, que leur ont suscités les jalouses fureurs de Bacchus.

Après avoir mûrement réfléchi sur son projet & sur les moyens de l'exécuter, Venus se détermine à conduire les Portugais dans l'une des Isles qu'elle possède en Orient, Isles parées des plus riches

presens de Pomone & de
 Flore, & situées auprès du
 séjour délicieux où naquit
 G l'épouse du premier Hom-
 me; l'idée de la charmante
 Cypris est que les plus belles
 Nymphes de la Mer atten-
 dront Gama & sa suite sur
 les rivages fortunés, qui doi-
 vent servir de théâtre au bon-
 heur de ces Heros, & que
 penetrées pour eux d'une
 vive tendresse, elles s'appli-
 queront à faire éclore con-
 tinuellement sous leurs pas
 H mille nouveaux plaisirs.

Telle, ou peu différente
 fut la conduite que tint au-
 trefois cette Déesse, lors-
 qu'elle disposa les Peuples de
 Carthage & leur Reine, à
 I traiter favorablement le pieux
 Enée. Maintenant, pour réus-
 sir dans son dessein, elle ju-
 ge

CHANT IX. 97

ge à propos d'agir de concert avec son fils Cupidon; avec Cupidon, cet enfant toujours victorieux, dont la force fait descendre les Dieux sur la terre, & monter les hommes au Ciel.

L'effet suit de près la résolution; Cytherée s'envole assise sur son char, qui est traîné par des Cignes mélodieux; une troupe de Colombes l'accompagne & badine autour d'elle: sur son passage, l'air s'éclaircit, les redoutables Aquilons se changent en Zephires: déjà son char s'étoit posé sur le sommet des monts Idaliens où Cupidon rassembloit plusieurs autres Amours célestes & immortels comme lui: avec cette divine armée, il se préparoit à faire une grande ex-

pédition pour réformer les
 erreurs pernicieuses , qui re-
 gnoient alors dans le monde :
 on profanoit les flammes de
 l'amour , le cœur humain
 donnoit tout son attache-
 ment à des biens frivoles qui
 ne le méritoient pas , & Cu-
 pidon vouloit s'opposer à ce
 désordre. Il voyoit avec dou-
 leur un Actéon moderne qui
 ne respiroit que la chasse ,
 & qui s'éloignoit de la so-
 cieté des hommes , pour se
 livrer sans réserve au plaisir
 sauvage & brutal de poursui-
 vre des animaux : le Dieu
 d'Amathonte avoit dessein
 de châtier ce criminel en lui
 montrant quelque Diane qui
 le charmeroit , & qui ne ré-
 pondroit pas à sa tendresse ;
 trop heureux encore s'il écha-
 poit à la fureur des chiens

dont il faisoit ses delices !

N

Auprès de ce chasseur, Cupidon voyoit que les Grands qui naquirent voisins du thrône, s'embarrassoient peu du bien public, & n'aimoient que leur interêt particulier, vrais Narcisses, qui n'avoient des yeux que pour eux-mêmes, & qui buvoient avidement le poison de la flatterie, que leur vendoit une troupe de ces perfides adulateurs, dont toutes les Cours abondent; il voyoit que ceux qui devoient cherir les indigens, & porter pour le Peuple des entrailles de Pere, cahoient, sous le manteau de la Religion, un méprisable attachement pour les richesses & pour les dignités; Ministres injustes, qui par lâche complaisance pour un

maître, dont ils trahissoient la gloire, faisoient parler continuellement les loix en faveur du Prince, & les faisoient taire, lorsqu'elles auroient pû soutenir ses sujets.

O Enfin, Cupidon voyoit que les hommes n'aimoient point ce qui méritoit leur amour, & que toutes leurs passions étoient fondées sur des desirs aveugles, qui ne tendoient qu'au crime. Penetré d'une juste douleur, il s'appretoit à punir les coupables; & voilà pour quelle raison il rassembloit alors ses freres sous les armes.

Cette troupe divine s'appliquoit à diverses occupations; les uns aiguisoient la pointe de leurs flèches; les autres polissoient des branches de myrthe pour s'en faire

C H A N T IX. 101

des javelots; en même temps, ils chantoient plusieurs aventures celebres dans les fastes de l'amour; l'union de leurs voix formoit un concert harmonieux, où les douceurs de la Poësie & de la Musique se disputoient avec un égal avantage, la gloire de flatter l'oreille. Mille & mille cœurs brûloient dans les feux redoutables qui leur servoient à forger le fer de leurs dards, ensuite ils le trempoient dans un ruisseau composé des pleurs que répandent les Amants infortunés.

Venus ayant mis pied à terre, son fils s'avance vers elle avec un visage joyeux; il la reçoit, il l'embrasse tendrement, tous les autres amours lui baissent la main, & s'empresent à la servir. O mon

filz , dit - elle à Cupidon ,
mon cher filz , vous , qui ne
craignez point les armes for-
midables , dont Thiphée fut
accablé ; vous , qui faites
P toute ma puissance , prépa-
rez-vous à me seconder dans
une entreprise glorieuse , j'ai
besoin de votre appui ! vous
sçavez que je protege les tra-
vaux des Portugais , parce
que les trois Sœurs qui pré-
sident aux destinées huma-
ines , m'ont assuré que cette
Nation me sera toujourns fi-
dèle ; je la chers d'autant
plus , que je vois qu'elle s'ap-
plique à marcher sur les tra-
ces de mes anciens Romains ;
ainsi , j'ai résolu de la favo-
riser en tout ce qui dépen-
dra de vous & de moi ! Bac-
chus n'a rien épargné pour
perdre Vasco & ses braves

CHANT IX. 103

Compagnons ; la Mer s'est
 soulevée contr'eux ; leur cou-
 rage triomphe , & des arti-
 fices de Bacchus , & des fu-
 reurs de la Mer : je veux
 qu'ils trouvent aujourd'hui
 un essain de plaisirs dans les
 mêmes climats où jusqu'à
 present , ils n'ont rencontré
 que des dangers épouvanta-
 bles ; je veux qu'ils recueil-
 lent le prix de leur vertu ,
 & que dès cette vie mortel-
 le , ils connoissent l'immor-
 talité de leur gloire.

Voici donc ce que je sou-
 haite de vous : lancez vos
 traits inévitables jusqu'aux
 fonds des abîmes de Neptu-
 ne ; enflammez les plus char-
 mantes Neréides pour ces il-
 lustres Navigateurs qui vien-
 nent de découvrir le berceau
 du Soleil , & moi je les ras-

semblerai toutes dans une
 Isle où les beautés de Flore
 sçavent fixer les Zephirs; là
 couronnées de roses, de
 myrthe & de jasmin, tantôt
 dans des Palais d'or & de
 cristal, tantôt à l'ombre des
 boccages, elles verseront aux
 Lusitains des vins plus doux
 & plus odoriferans que l'Am-
 brosie qui coule dans le Ciel;
 les plaisirs de l'amour sui-
 vront ceux de la table; pe-
 netrées d'une vive tendresse,
 les Nymphes ne refuseront
 rien à l'ardeur des Heros,
 qui brûleront pour leurs char-
 mes; & le séjour de Gama
 dans cette Isle délicieuse, ne
 sera qu'un long enchaîne-
 ment de voluptés inconnuës
 au vulgaire.

En un mot, je veux que
 dans l'Empire des Mers, où

CHANT IX. 105

j'ai reçu le jour, l'union des portu-
 gais avec les Néréides fasse
 éclore une belle & genereuse
 lignée, qui soutienne notre
 gloire sur les bords du Gange : R
 contentez-moi, mon cher fils,
 montrez aux ingrats qui nous
 abandonnent, que rien ne
 nous coute pour recompenser
 la vertu : les Peuples éton-
 nés, admireront votre pou-
 voir suprême, & vos feux ne
 trouveront plus d'obstacle
 sur la terre, après qu'ils au-
 ront triomphé dans les flots.

Venus dit, & Cupidon s'ap-
 prête à lui obéir ; il prend
 son arc d'yvoire & ses flé-
 ches d'or ; il monte sur le
 char de la Déesse, il se pla-
 ce à côté d'elle, les oiseaux
 qui déplorent si melodieuse-
 ment la chute de Phaëton, S
 partent à l'instant même, &

s'élevent au-dessus des nuages. En traversant ainsi les campagnes étherées, le Dieu de Paphos dit à sa mere, qu'il a besoin d'une avancou-riere fameuse, qui nuit quelquefois aux mysteres d'amour, mais qui cependant peut leur être utile en certaine conjoncture: c'est la Renommée, cette Nymphe de taille gy-gantesque, également amie du faux & du vrai, téméraire, incapable de moderation, & qui divulgue avec mille bouches, ce qu'elle voit avec cent yeux. Cypris & Cupidon vont la trouver, ils lui ordonnent de prendre les devants, & de publier les louanges des Navigateurs Lusitains; elle se charge avec plaisir d'une commission si flatteuse; elle embouche la

CHANT IX. 107

trompette : déjà ses accords éclatans penetrent jusqu'au fond des antres de Neptune; les merveilles qu'elle annonce sont véritables ; on les reçoit pour telles , parce que la douce crédulité l'accompagne. Au bruit d'un éloge si magnifique , les Dieux Marins se dépouillent de la haine que Bacchus leur avoit inspirée contre les Portugais , & leurs cœurs s'ouvrent à des sentimens favorables pour cette Nation illustre , qu'ils ont persecutée sur la foi de son ennemi : la metamorphose des Néréides est encore plus prompte & plus marquée : elles se repentent d'avoir conspiré le naufrage d'une flotte qui portoit des Heros si magnanimes ; elles s'écrient , qu'on ne peut attaquer tant

de vertu, sans être possédé
d'une fureur aveugle & bar-

T bare : Cupidon, qui les écoute, choisit cet instant pour les frapper de ses flèches redoutables ; il épuise son carquois ; les traits volent, l'onde écumeuse murmure sous leur atteinte, & forme aux environs plusieurs cercles fluides, que le folâtre enfant de Cythere contemple d'un

V œil malin ; il s'applaudit en voyant que l'eau n'affoiblit point la violence de ses dards, & qu'ils vont percer leurs victimes dans les plus ténébreuses cavernes de l'Océan. Les Nymphes tombent, elles tombent toutes en poussant des soupirs pleins de flammes ; elles se livrent à l'amour pour des objets qu'elles ne connoissent pas encore, ainsi

CHANT IX. 109

l'ordonne le Dieu qui les agite, & tel est l'ascendant d'une brillante reputation qui captive les cœurs sans le secours des yeux.

Les filles de Neréc étoient renduës ; il ne restoit que Theris, qui défendoit encore sa liberté ; Tethis la Reine des Flots, & la plus charman- te, aussi-bien que la plus respectable de toutes les Déeses qui habitent le vaste Empire de Neptune. Cupidon bande son arc avec une force excessive, & visant droit au cœur de la Nymphe rebelle, il lui fait une profonde blessure. Enfin sa victoire est parfaite, il n'a plus de flèches à tirer, ni de Nymphes à combattre ; un feu secret les dévore, elles ne vivent plus, elles meurent d'amour.

Mais d'un autre côté, Venus se prépare à soulager les playes que son fils vient de faire; voilà les Vaisseaux Lusitains qui paroissent, c'est elle qui les guide; ondes redoutables appeaisez-vous, laissez sortir de votre sein les Nymphes amoureuses; laissez avancer cette flotte qui leur amene les Heros dont elles sont éprises!

Déjà par l'inspiration de Cytherée, les blanches Néréides prennent le chemin de l'Isle délicieuse, qui doit être le théâtre de leurs plaisirs, elles dansent sur le crystal des eaux; elles s'abandonnent à la joye qu'un doux espoir répand dans leurs cœurs. Venus leur propose sa conduite pour exemple, & leur conseille de faire ce qu'elle a

CHANT IX. III

fait mille fois pour réussir dans ses amours ; l'ardeur qui les possède , ne leur permet pas de rebuter des leçons si flatteuses , leur unique ambition est d'en profiter.

Cependant la flotte sillonnait les immenses campagnes de Protée , en cherchant quelque rivage paisible , où elle pût se munir d'eau fraîche , dont elle avoit besoin pour retourner en Portugal : cette pensée occupoit Gama & ses Compagnons , lorsqu'ils apperçurent le beau séjour qui les attendoit. L'agréable épouse de Tithon verfoit en ce moment à pleines mains les richesses de la lumière ; en ce moment on voit une Isle enchantée , une Isle dont le seul aspect suffit pour calmer les plus cruelles inquié- X

tudes : jusqu'alors Venus l'avoit fait voguer devant les Lusitains, afin qu'ils ne pussent passer outre, sans la découvrir, & sans y prendre part : mais dès qu'ils l'eurent découverte, elle devint stable, comme la fameuse Delos, qui s'arrêta dans la Mer Egée pour favoriser la naissance d'Apollon & de Diane.

Y Penetré d'une soudaine allégresse, Gama fait tourner la prouë de ses Vaisseaux vers cette Isle charmante ; on aborde, on jette l'ancre dans une baye tranquille, où Venus a pris soin d'embellir la côte, en répandant sur le sable divers coquillages, dont les couleurs animées par les rayons du Soleil, étalent dans la simplicité même de la nature, un spectacle des plus bril-

CHANT IX. 113

brillans : d'abord les Lufitains apperçoivent trois collines émaillées d'herbes & de fleurs ; de leur sommet jaillissent autant de fontaines claires & transparentes ; l'onde fugitive se précipite par bonds , & s'éloigne de sa source avec un murmure agréable ; sa fraîcheur nourrit les appas des beaux lieux qu'elle arrose ; après mille & mille cascades merveilleuses, toutes les eaux de ces trois fontaines se réunissent dans une vallée qui est au pied des collines , d'où elles descendent : là elles forment une nappe liquide plus nette que du crystal ; autour du bassin s'elevent de grands arbres qui le couronnent , ils inclinent doucement vers lui leurs têtes orgueilleuses ;

Z

diroit qu'ils prennent plaisir
à se mirer dans le sein de
la liqueur , qui represente
leurs verds feuillages.

Sous un Ciel si beau , la
terre n'exige ni soins ni cul-
tures , elle n'est point assu-
jettie à l'ordre des saisons ; le
Printemps voit meurir les
dons de l'Automne ; l'Au-
tomne voit fleurir ceux du
Printemps ; toujours liberale
pour cette fertile solitude,
A la Déesse des Jardins y fait
trouver en abondance les
fruits plus délicieux ; l'Oran-
ge fiere de porter la riche
couleur qui brilloit sur les
B cheveux de Daphné ; le Ci-
tron odoriferant , le limon
dont la figure imite les Pom-
mes qui naissent sur le sein
des Belles , & la Grenade
qui s'ouvre pour montrer ses
rubis.

Ici la Vigne attachée aux
bras des Ormeaux, laisse pen-
dre avec pompe ses raisins
précieux ; les uns couleur
d'or ; les autres teints de
pourpre & tous imbibés de
Nectar ; dans le même en-
droit la Cerise s'enorgueillit
de sa robe vermeille auprès
de la Mure qui se vante d'é-
terniser la mémoire du gene-
reux Pyrame & de l'aimable
Thisbé ; enfin ces arbres C
fruitiers sont entremêlés d'un
nombre infini d'arbres moins
utiles ; cette variété réhausse
les agrémens du Païsage ; ici
c'est le Peuplier si cher au
redoutable Hercule ; là le
Laurier d'Apollon ; ailleurs
le Myrthe de Venus ; plus
loin les Pins de Cybele & le
Cyprès qui forme sans le se-
cours de l'art, une pyramide

plus superbe que celles de Memphis.

Si les Zephires trouvent de quoi s'amuser dans les feuillages de ces arbres toujours verts, Flore ne leur fournit pas moins d'objets dignes de leurs caresses, toute la campagne est ornée de ses presens; le Narcisse panche mollement sa tête blonde sur le bord de l'eau; les Lys blancs, les Lys dorés, l'Anémone sans celle
Darrofée des pleurs de Venus; la Jacinthe, éternel monument des regrets d'Apollon, l'aimable Rose, la simple Violette & l'odoriférante Marjolaine émaillent de tous côtés le tapis des prairies, & forment avec la verdure qui les entoure, un tableau si varié, si flatteur, que l'œil

CHANT IX. 117

ne se lasse point d'en admirer les charmes : cette multitude innombrable de fleurs fait de l'Isle un Ciel terrestre, dont les astres ne sont pas moins beaux, que ceux de l'Olympe ; on peut douter si l'Aurore leur prête son éclat, ou bien si leur éclat embellit l'Aurore : enfin telle *F* est l'abondance, & des fruits & des fleurs qui parent ce riant séjour, qu'on ne sçait s'il est plus redevable aux liberalités de Pomone qu'aux faveurs de Chloris. *G*

La Déesse, dont cette Isle fortunée reconnoît l'Empire, n'y souffre point d'animaux dangereux ; une troupe de Cygnes, dont la blancheur feroit honte à la neige, chante mélodieusement le long des fontaines & des ruif.

seaux argentés qui font leurs délices ; l'agréable Philomele perchée sur une branche fleurie , répond à leurs concerts par ces divins accords , pendant que la Tourterelle soupire ses amours , & que le Moineau porte à son nid la nourriture qu'il destine aux fruits de sa tendresse. Ici le Cerf contemple paisiblement dans le crystal des eaux , les armes orgueilleuses qui lui couronnent la tête ; ici le Lievre sort d'un buisson ; là le Chevreil & la timide Gazele bondissent sur des pelouses couvertes de Thim & de Serpolet.

Telle étoit l'Isle que Venus avoit préparée pour les Lusitains : ils abordent , ils descendent sur le sable , & déjà leur troupe se répand

d'un & d'autre côté dans les boccages où les Néréides se promènent avec un air d'indifférence & comme sans dessein ; celle-ci fait resonner les cordes d'une Guitarre ; celle-là pince délicatement un Luth dont l'armonie rend les Rossignols jaloux , l'une anime un Flageolet ; l'autre attendrit les échos par la douceur de sa voix ; quelques-unes s'amuse à relancer des bêtes fugitives, plusieurs qui se fient aux beautés que leurs habillemens couvrent , affectent de prendre le plaisir du bain ; toutes dissimulent avec adresse l'aimoureux projet qui les occupe ; c'est le premier fruit des conseils de Venus.

Les Portugais s'avancent dans l'Isle, à dessein de faire

la guerre aux bêtes sauvages
qu'ils y trouveront ; cette
seule idée les guide , ils ne
sçavent pas que la blonde
Erycine leur apprête une au-
tre chasse infiniment plus
douce : partie d'entr'eux s'en-
fonce dans l'épaisseur des
forêts , partie se promene le
long des ruisseaux qui ga-
zouillent , en roulant leur
onde fraîche & pure sur un
lit de cailloutage : tout à coup
ils apperçoivent entre les
branches des arbres di-
vers habits précieux , dont
les brillantes couleurs éga-
lent celles de Flore ; en même
temps ils voyent , ils admi-
rent les Nymphes qui en sont
parées : pénétré d'étonne-
ment , Fernan Velose jette un
grand cri : où sommes-nous ?
quelle étrange rencontre ! s'il
en

CHANT IX. 121

en faut croire nos yeux, cette
Isle est habitée par des Dées-
ses ! Nous découvrons ici
plus de merveilles que l'es-
prit humain n'a jamais sou-
haité d'en connoître : autant
que nos lumieres sont bor-
nées, autant la nature est-
elle inépuisable dans ses pro-
diges. Suivons ces Beautés
charmantes, sçachons si ce
sont des Etres réels, ou bien
des Phantômes agréables,
prêts à s'évanouir. *H*

Il dit, & plus prompts
qu'une troupe de cerfs, ses
Compagnons & lui courent
après les Nymphes, dont les
appas captivent leurs cœurs :
elles se glissent dans les bo-
cages, elles échapent avec
plus d'adresse que de rapidi-
té ; leur fuite est assaisonné
de quelques cris, mais au

même instant, elles tournent la tête vers les Portugais avec un sourire agréable qui dément la timidité qu'elles affectent : à l'une le vent fait voltiger la blonde chevelure; à l'autre il souleve doucement la robe ; les beautés qu'il découvre & qu'il recache soudain, sont autant d'amorces flatteuses qui allument les desirs des poursuivans.

Quelques-unes des Nymphes fugitives se laissent tomber sur le verd gazon, & leur visage témoigne qu'elles ne seroient pas fâchées que leurs Amans tombassent au même endroit : plus loin les Portugais trouvent celles qui se baignoient toutes nuës : d'abord elles commencent à crier ; leur trouble paroît si

CHANT IX. 123

sincere, qu'on ne jugeroit pas qu'elles s'attendoient à cette surprise : l'une feignant de sacrifier sa modestie à ses frayeurs, s'élançe hors de l'eau, & s'enfuit dans la forêt voisine ; les yeux qui voient après ses charmes, s'attachent sur les lys & sur les roses qu'elle refuse aux mains qui voudroient l'arrêter ; l'autre s'enfonce dans le crystal liquide, comme fit l'aimable Diane pour se dérober aux regards d'Acteon ; une autre se jette sur ses habits qui sont au bord du bassin, sa précipitation retarde l'effet de sa diligence, l'œil du spectateur y gagne, & les beautés de la Nymphé n'y perdent pas.

Plus d'un Portugais saute dans l'eau tout habillé, la

passion qui les dévore , cherche un prompt soulagement, le moindre délai leur paroît d'une longueur excessive : ainsi du bord d'un lac voit-on quelquefois un chien audacieux se jeter à la nage, dès qu'il apperçoit que son maître a mis en jouë le tuyau redoutable, d'où la mort part avec le nitre : alors il n'attend pas que le bruit frappe son oreille, il coupe l'onde, il avance, une forêt de roseaux ne peut l'arrêter, rien ne résiste à son impatiente ardeur ; telle se montra la jeunesse Lusitaine, en s'élançant vers les Néréides qui se baignoient.

10 Léonard qui étoit dans le printemps de son âge, & qui faisoit gloire de suivre constamment les drapeaux de

l'amour, quoique jusqu'alors
l'amour ne l'en eût point re-
compensé ; le galand Leo-
nard couroit après l'agréable
Ephire, vrai modèle de la
beauté-même; cette Nymphe
fuyoit avec plus de legereté
que toutes ses Compagnes ;
elle vouloit se défendre long-
temps avant que de céder la
victoire : Léonard accablé *I*
de lassitude, lui crie enfin,
d'un ton douloureux: arrêtez,
charmante Déesse, daignez
attendre un corps dont vous
emportez l'ame; connoissez
du moins l'objet que vous
fuyez si durement, c'est un
homme qui brûle de vous
consacrer sa vie: arrêtez in-
humaine! tant de cruauté s'ac-
corde mal avec tant d'appas;
les autres Nymphes se ren-
dent, vous êtes la seule qui

ne se laisse pas fléchir, & moi, je suis le seul infortuné qui trouve dans cet heureux asyle, un cœur inexorable. Cessez, au nom de vos beaux yeux que j'adore, cessez de me tuer en vous livrant à des fatigues si rudes; modérez votre course; ainsi puisse le temps respecter les fleurs de votre visage, puisse-t-il ne le regarder jamais que d'un œil riant & serein!

Charmée des plaintes amoureuses de Léonard, elle ne suivoit plus que pour goûter le plaisir de les entendre: enfin, elle s'arrête, elle se laisse tomber en riant aux pieds de son vainqueur, & ses yeux pleins de flamme disent que sa défaite n'est pas le fruit de sa lassitude: alors l'heu-

CHANT IX. 127

reux Portugais se plonge dans les délices ; alors sa tendresse vive & pure est couronnée par les mains du Dieu de Cythere.

Léonard n'est pas le seul que Cupidon comble de ses faveurs ; les autres Lusitains jouissent de la même félicité ; tout le bocage retentit du doux murmure des amans : ô combien de baisers avides, combien de soupirs enflammés, que de caresses flatteuses, quels cris, quelle colere qui se tournoient en risées agréables... Sainte Venus, toi, qui par le feu des plaisirs augmentoit la chaleur du jour ; toi, dont la force animoit les tendres combats qui se livroient dans ton Isle, tu sçais que la voix d'un foi-

ble mortel ne suffit pas pour dépeindre tant de voluptés celestes!

Telle fut l'union des Navigateurs Portugais & des blanches Néréides ; l'hymenée, d'intelligence avec l'amour, employe ses plus beaux liens dans cette conjoncture. Les Nymphes promettent à leurs époux d'éterniser leur mémoire ; en même temps, pour gage de leur parole, elles leur font présent à chacun d'une couronne d'or, de lauriers & de fleurs précieuses qui bravent les injures de toutes les saisons. Thétis, que l'Océan reconnoît pour sa Souveraine, & qui le mérite autant par sa beauté, que par la noblesse de son origine ; l'adorable Thétis fille

de Celus & de Vesta, donne **L**
son cœur & sa foi au gene-
reux Chef de la flotte : elle
lui declare qu'elle est venuë
sur ces rivages fortunés ,
pour lui réveler les secrets
de la sphere du monde , les
merveilles que la terre &
la mer renferment dans leur
vaste sein , & les honneurs
qui sont destinés au Peuple
de Lusus ; ensuite prenant
par la main ce Heros ma-
gnanime , elle l'emmene sur
une montagne sacrée , qui
voit ramper à ses pieds les
vents & les nuages ; son som-
met tranquille & lumineux
est orné d'un Palais d'or &
de crystal , dont l'architec-
ture superbe annonce un ou-
vrier divin ; c'est-là que l'au-
guste Thétis goûte les fruits

de sa tendresse , pendant que les autres Nymphes répondent aux vœux de leurs amans sur les tapis de Flore & sous le verd feuillage des bois.

Ainsi, l'aimable & vaillante troupe des Nymphes & des guerriers passent la meilleure partie du jour à s'entredonner des preuves d'ardeur mutuelle ; les Portugais ne songent plus aux fatigues , aux traverses , aux tempêtes qu'ils ont essuyées dans leur navigation , ou bien , s'ils s'en souviennent encore , c'est pour en benir la mémoire , puisque leur bonheur présent n'est que la recompense de leurs travaux passés. O vous , lâches humains , qui rappelez tout à

CHANT IX. 131

vos plaisirs ; méprisable far-
 deau de la terre qui ne vous
 porte qu'à regret , ouvrez
 vos yeux profanes ; cette
 Isle merveilleuse , ces Ne-
 réides si belles , ces super-
 bes couronnes , & ces déli-
 ces qui vous tentent , ne sont
 ici qu'une image des hon-
 neurs , de la gloire & de
 l'immortalité qui suivent les
 grandes actions. M

Fin du neuvième Chant.



REMARQUES

SUR LE

NEUVIÈME CHANT.

[*Ptolomée.*] C'Est Ptolomée Phi- A
 ladelphie, Roi d'E-
 gypte : il épousa sa sœur Arfinoé,
 dont il étoit éperduëment amou-
 reux, & il construisit sur le bord de
 la Mer Rouge une Ville, à laquelle
 il donna le nom de cette Princesse.

[*De leur Législateur.*] La Mecque B
 est fameuse par le tombeau de Ma-
 homet, & par une fontaine où ses
 Disciples prétendent qu'il s'est bai-
 gné plusieurs fois ; ils attribuent à
 cette eau la vertu d'effacer les pé-
 chés & de guérir les maladies.

[*Le Cabestan.*] C'est une machine, C
 autour de laquelle les Mariniers rou-
 lent le cable de l'ancre.

[*Ses Captifs.*] Gama ne les remit D
 pas tous en liberté, il en garda quel-

134 REMARQUES SUR LA
ques-uns pour les mener en Portu-
gal comme témoins authentiques de
la découverte des Indes : cette action
n'est pas des plus équitables , cepen-
dant les mauvais procédés des Cali-
cutiens peuvent lui servir d'excuse.

E [*Des fleurs de Banda.*] Ce sont
des fleurs de l'arbre qui produit la
noix muscade : il en croît abondam-
ment dans l'Isle de Banda , qui est
voisine de celles que nous appellons
les Molucques. Cet arbre est au re-
bours de tous les autres, car on estime
plus sa fleur & ses feüilles , que son
fruit.

F [*Ses Penates.*] C'est comme qui
diroit chacun s'apprête à revoir sa
maison ; l'expression est latine , mais
nos langues vivantes l'ont adoptée.
Les Penates étoient les Dieux domes-
tiques ; chaque Ville , chaque famille
avoit les siens : on n'est pas bien
d'accord sur les noms particuliers de
ces Dieux, ni sur leur nombre ; quel-
ques-uns prétendent que c'étoient
les élemens ; d'autres disent que c'é-
toient les ames des morts. Pour moi,
je crois qu'il faut les diviser en qua-

LUSIADE. CHANT IX. 135

tre especes, qui sont les Penates, les Lares, les Genies & les Manes. Moyennant cette distinction, nous pouvons éclaircir sans embarras, l'un des points les plus épineux de la Théologie Payenne : les Penates n'étoient autre chose que Jupiter & les éléments : je le prouve par ce passage de Macrobe, Saturn. liv. 3. ch. 4. *Qui diligentius eruunt veritatem, Penates esse dixerunt per quos penitus spiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi possidemus. Ceux qui approfondissent la vérité, maintiennent que les Penates sont ce qui nous fait respirer, ce qui nous donne un corps & une ame raisonnable. Dans ces paroles la respiration & le corps nous désignent l'assemblage des quatre éléments : pour l'ame, les Payens sçavoient aussi-bien que nous, qu'elle nous est donnée immédiatement par Dieu ; ainsi je n'ai pas tort de conclure que les éléments & Jupiter étoient leurs Penates. Les Lares que la Poësie Latine confond souvent avec les Penates, n'étoient que des Divinités morales, c'est-à-dire, des*

136 REMARQUES SUR LA
vertus personnifiées. Ovide dans le
second livre de ses Fastes, fixe leur
nombre à deux, & les fait enfans de
Mercure & d'une Nymphe, que les
Romains nommoient *Muta*, *Lara*
& *Larunda*: elle étoit muette pour
représenter une bonne mere de fa-
mille qui prend soin de son ménage,
sans se répandre en discours frivoles:
Mercure étant Dieu du commerce
& de la prudence, montrait aux ma-
ris la conduite économique qu'ils
devoient observer dans l'administra-
tion de leurs affaires; enfin les deux
Lares étoient l'emblème de la vigi-
lance & de la fidélité: c'est pour cela
qu'on habilloit leurs Statuës avec
des peaux de chiens, selon le rapport
de Plutarque. Venons à présent aux
Génies, c'étoient des Esprits purs,
que les Grecs appelloient *Δαίμονας*
νε. εθλ' 185, *Démons* qui s'attachent à
l'homme dès l'instant de sa naissance;
chacun en avoit deux, l'un bon &
l'autre mauvais: les anciens Poëtes
Grecs avoient puisé cette doctrine
dans les livres de Moyse; j'aurois
pourtant quelque penchant à croire
que

que cen'est-là qu'une allégorie, dont les Payens se servoient pour marquer le pouvoir de notre libre arbitre, qui tantôt nous porte à la vertu, & tantôt nous entraîne au crime : les Manes formoient la quatrième espece des Dieux domestiques ; l'ancienne coûtume étoit que chacun enterroit chez soi les morts de sa famille : on leur rendoit un culte pieux, parce qu'on s'imaginoit que leurs Manes veilloient au salut & à la prospérité de la maison : le mot de Manes a plusieurs significations chez les Poëtes, je ne le prends ici que pour les ames des morts.

[*Où naquit l'épouse du premier homme.*] C'est-à-dire, que ces Isles sont voisines des pays arrosés par le Gange ; car l'Auteur après plusieurs Ecrivains fameux, tels que S. Thomas d'Aquin & Hugues de S. Victor, place le Paradis terrestre vers la source de ce fleuve, ainsi que je l'ai remarqué dans mes notes sur le songe du Roi Manuel : on pourroit demander quelles sont les Isles qui appartiennent à Venus dans les Mers

138. REMARQUES SUR LA
Orientales ; je réponds que ce Poète
entend par-là tous les lieux mariti-
mes, où l'Apôtre S. Thomas porta
jadis le flambeau de la Foi ; ces lieux
relevent certainement de la Venus du
Camoëns, puisqu'elle n'est autre
chose que la Religion.

H [*Mille nouveaux plaisirs.*] Cette
fiction-ci n'a pas trouvé grace de-
vant les yeux de Mr. de Voltaire : je
ne lui dispute point son goût ; mais
je me flatte que le public décidera
en faveur du Camoëns. Venus va
conduire les Portugais dans une Ile
délicieuse : les plaisirs qu'ils y goû-
teront, quoique dépeints avec toutes
les couleurs de la plus vive galante-
rie, ne seront pourtant que cette vo-
lupté spirituelle, cette satisfaction
intérieure qui fait la récompense des
grands hommes lorsqu'ils ont réussi
dans leurs nobles projets ; les Nym-
phes marines représenteront les ver-
tus, comme elles les ont déjà repre-
sentées dans d'autres conjonctu-
res : quelque chose que puisse dire
Mr. de Voltaire, je ne vois en cela
rien de choquant : la Poësie eut

toujours le droit d'employer des images corporelles pour nous élever à des connoissances purement métaphysiques ou morales ; non-seulement les Auteurs Grecs & Latins, mais encore les Pseaumes de David, les Cantiques de Salomon, & tous les livres de l'Écriture sont pleins de semblables allégories ; on y voit à chaque page les plaisirs de l'ame exprimés par ceux du corps : n'est-ce pas une témérité de croire que le Camoëns se soit égaré en marchant sur les traces de pareils guides ?

[*Le pieux Enée.*] Voici l'un des endroits du Camoëns, où les Lecteurs doivent être le plus en garde contre la précipitation qui pourroit régner dans leurs jugemens : au premier coup d'œil, cette comparaison semble démentir l'allégorie de la Lusïade ; car la Venus qui inspira tant d'amour à Didon pour Enée, n'avoit rien de commun avec la Venus céleste, puisque les fruits de cet amour furent criminels ; ainsi l'on pourroit conclure, ou que notre Portugais n'a pas représenté la Reli-

140 REMARQUES SUR LA
gion Chrétienne sous le personnage
de Venus, ou bien que s'il a voulu
le faire, il manque de prudence en
comparant sa Déesse avec celle qui
suborna le cœur de Didon : l'objec-
tion paroît forte, c'est un labyrin-
the ; mais cependant on en peut for-
tir sans le fil d'Ariane. Il faut sçavoir
que Virgile fait tantôt agir la Venus
du Ciel, & tantôt la terrestre ; c'é-
toit la coûtume des Anciens : ils al-
lioient souvent les plus sublimes
idées de leur Théologie avec les fa-
bles vulgaires, & ils avoient leurs
raisons pour cela, comme l'a remar-
qué l'illustre Pere Thomassin dans sa
Méthode d'étudier les belles Let-
tres, Part. 3. liv. 1. chap. 2. Je
maintiens que c'est la Venus céleste
qui dans le premier livre de l'Enéide,
prépare les Carthaginois & leur Reine
à traiter favorablement les Troyens
échappés du naufrage ; mais dans la
suite, lorsqu'il s'agit de corrompre
l'innocence de Didon, c'est la Ve-
nus terrestre qui s'en mêle ; c'en est
assez pour justifier la comparaison de
notre Auteur, & pour montrer qu'il

LUSIADE. CHANT IX. 141
mérite l'éloge qu'Horace donne à
Homere.

Nil molitur ineptè.

Il ne se permet pas la moindre négligence,
Par tout on voit briller son art & sa pru-
dence.

[*Des animaux.*] Cet endroit-ci **L**
est un monument éternel de la fran-
chise du Camoëns, & en même
temps une preuve de l'imprudence
des Poëtes, un témoignage authen-
tique de la prévention qui les aveu-
gle quelquefois malgré toutes leurs
lumières. L'Actéon moderne dont
il s'agit maintenant, étoit le Roi Sé-
bastien ; il aimoit la chasse, mais ce
plaisir qui est l'un des plus innocens
& des plus nobles que nous puissions
goûter, ne le déroboit point au gou-
vernement de son Etat, & ne le ren-
doit pas sauvage, comme le prétend
notre Auteur ; les Historiens sont
plus croyables que lui sur cette ma-
tiere. Quel seroit le sort des Princes
s'ils ne pouvoient prendre aucun re-
lâche dans leurs travaux, & s'il leur
étoit défendu de respirer, pendant

142 REMARQUES SUR LA
qu'ils en laissent le privilege à leurs
peuples? Sujets que nous sommes ,
respectons les amusemens de nos
Souverains , songeons que les au-
gustes soins dont ils s'occupent pour
notre bonheur , les suivent souvent
jusques dans le sein des plaisirs.

M [*Et qui ne répondroit pas à sa ten-
dresse.*] On dit que sur la foi d'un
simple portrait , Don Sébastien de-
vint amoureux de Marguerite de
France , fille d'Henry II. il la fit
demander en mariage , on la lui re-
fusa : les Espagnols ne le traiterent
pas plus favorablement , car ils lui
refuserent aussi une des filles de leur
Roi Philippe II. l'Auteur regarde
ces refus comme une punition de l'at-
tachement excessif que Don Sébas-
tien avoit pour la chasse ; c'est une
suite de la prévention qu'il vient de
témoigner contre les amusemens de
ce Prince : la vérité est qu'on lui re-
fusa les Princesses pour des raisons
politiques qui n'avoient aucun rap-
port à la maniere dont il remplissoit
ses momens de loisir.

N [*Dont il faisoit ses délices.*] Quel-

ques Ecrivains Portugais ont remarqué que ces paroles-ci ont un air prophétique ; effectivement il semble que le sort ait pris soin de les accomplir , en faisant tomber sur Don Sébastien le malheur qu'elles lui présageoient : s'il ne servit pas de proye à la meute , on peut dire qu'il fut dévoré par ses favoris qui abuserent de sa jeunesse & de son grand cœur ; en tout cas notre poëte a voulu pousser la similitude jusqu'au bout : elle étoit certainement injurieuse pour Don Sébastien ; cependant il eut la bonté de ne point châtier cette audace , & de récompenser les justes éloges que l'Auteur lui donne en d'autres endroits : autant que l'indiscretion du Camoëns a droit de nous surprendre , autant devons-nous admirer la generosité de son maître. On pourroit former ici une difficulté : le Camoëns écrivoit pendant la vie de Don Sébastien ; mais les choses qu'il raconte , arriverent plusieurs années auparavant , sous le regne de Manuel ; ainsi comment se peut-il que l'amour vit alors Don

144 REMARQUES SUR LA
Sébastien à la chasse , puis que ce
Prince n'étoit pas encore né ? La ré-
ponse est facile : Cupidon dans l'al-
légorie de cet ouvrage représente l'a-
mour de Dieu , le S. Esprit qui n'est
autre chose que Dieu-même ; or la
Divinité n'admet point de distinction
des temps , un seul de ses regards
embrasse le passé , le présent & l'a-
venir ; tout est présent pour elle.

O [*Lorsqu'elles auroient pu soutenir les
sujets.*] Après avoir frondé tous les
plaisirs de Don Sébastien , l'Auteur
fait le procès aux Courtisans de ce
Prince , & en cela il n'a pas tort ;
ceux qui sçavent l'histoire du Por-
tugal , lui rendront aisément justice.

P [*Toute ma puissance.*] Venus tient
le même discours à Cupidon dans le
I. liv. de l'Enéïde.

*Nate , mea vires ; mea magna potentia solus ,
Nate , patris summi qui tela Typhoëa tennis.*

Typhée , selon la fable , étoit un
Géant qui fut foudroyé par Jupiter.

Q [*Qui coule dans le Ciel.*] L'ambro-
sie étoit la nourriture des Dieux , ce-
pendant les Poëtes la confondent
quelquefois

quelquefois avec le Nectar qui étoit leur boisson; je penserois volontiers qu'Orphée, Hésiode & Homère en plaçant ces deux mets sur la table de leurs Divinités, avoient en vûë la manne que le vrai Dieu envoya aux Israélites dans le désert où la faim les pressoit: seroit-ce la première fois que ces Auteurs auroient pillé l'ancien Testament? Quoiqu'il en soit, il ne faut pas les accuser, comme a fait Jean Sponde, d'avoir crû que les Dieux buvoient & mangeoient; les noms d'Ambrosie & de Nectar ne sont que des mots mystiques propres à faire entendre que Dieu vit de soi-même: & que, pour ainsi dire, il se nourrit de sa seule immortalité. *Ambrosia enim dicitur ab à privativo & σπρὸς mortalis: Nectar autem à particulâ νε pariter privativâ, & κτῆνω, interficio.*

[Sur les bords du Gange.] Par cette généreuse lignée que doit produire l'union des Portugais avec les Néréides, il faut entendre plusieurs autres Portugais, qui marchant sur les traces de Gama, établiront d'illus-

146 REMARQUES SUR LA
tres Colonies dans les Indes , & fe-
ront fleurir la Religion Chrétienne
sur les bords du Gange.

S [*Lachute de Phaëton.*] Nous avons
déjà dit que ce sont des Cygnes.

T [*D'une fureur aveugle & barbare.*]
J'entends les Critiques s'écrier : mais
si vos Néréïdes representent les Ver-
tus , certainement elles n'ont pas
conspiré la perte des voyageurs Por-
tugais , que votre Poëte nous dé-
peint si vertueux ; ainsi elles ne doi-
vent pas se repentir de cette conspi-
ration dont elles ne sont point cou-
pables. Pour résoudre cette objec-
tion , il faut distinguer avec les
Théologiens deux especes de ver-
tus , les unes surnaturelles , qui nous
viennent immédiatement de Dieu ;
sçavoir , la foi , l'esperance & la
charité : en personnifiant celles-ci ,
un Auteur ne doit jamais les faire
tomber dans aucune faute , leur ca-
ractere tout divin ne le permet pas :
les autres sont des vertus humaines ,
des vertus acquises par la réflexion
& par l'habitude , telles que la pru-
dence , la valeur , &c. elles se sentent

LUSIADE. CHANT IX. 147

tent toujours de leur origine, on les
 voit sujettes à l'erreur & à la pré-
 vention, s'écarter souvent du sen-
 tier qu'elles doivent suivre. Les ver-
 tus surnaturelles & quelques-unes
 des humaines, ont travaillé dans
 tout le Poëme en faveur des Portu-
 gais : rien n'empêche l'Auteur de
 supposer que d'autres vertus du se-
 cond ordre se sont déclarées contre
 eux, & qu'elles ont preté leur mi-
 nistere aux tempêtes & aux persécu-
 tions qu'ils viennent d'essuyer : d'ail-
 leurs, j'ai remarqué touchant l'en-
 droit où les Dieux marins soulevent
 les ondes pour submerger la flotte ;
 j'ai remarqué dis-je, qu'ils ne for-
 ment-là qu'une riche peinture de
 plusieurs causes physiques rassem-
 blées par le démon, à dessein d'exciter
 un grand orage ; ainsi ces Néréïdes,
 dont il s'agissoit alors, ne sont pas
 les mêmes que celles d'à présent, &
 si l'Auteur paroît les confondre,
 c'est pour donner plus de liaison au
 merveilleux de sa fable : la fable est
 un champ libre où les Poëtes peuvent
 prendre toutes leurs commodités.

V [*D'un œil malin.*] Cet homme-ci est admirable dans les moindres images qu'il présente à nos yeux; les graces & la vérité s'expriment par sa bouche: un Moderne auroit peut-être dédaigné l'idée de ces cercles fluides qui amusent les regards d'un enfant badin; pour moi je pense, que le Camoëns a bien fait de les mettre en œuvre, c'est peindre d'après nature.

X [*Les plus cruelles inquietudes.*] Mr. Voltaire tombe dans deux erreurs au sujet de cette Isle délicieuse: premièrement, il dit qu'on l'appelle l'Isle du bonheur; jamais le Camoëns ne lui a donné ce nom, elle en a un véritable qui est celui d'Anchédive: Gama & ses compagnons la découvrirent quelques jours après leur départ de Calicut. Barros raconte qu'ils y relâcherent pour y prendre de l'eau & pour s'y reposer; la fertilité de son terrain, la beauté de ses campagnes méritent l'agréable description que le Poëte en va faire. L'autre méprise de Mr. Voltaire est de dire, que cette Isle s'éleve du

fond de la mer pour le rafraîchissement de la flotte : il n'y a pas un mot de cela dans la Lusïade ; le Censeur s'est trompé en confondant une Isle errante sur les flots , avec une Isle qui en sort : quoique ces deux fautes soient assez legeres par elles-mêmes , on en peut inferer que le jugement de Mr. Voltaire n'est d'aucun poids contre le Camoëns ; car enfin , lorsqu'on s'érige en critique , & qu'on prétend redresser un Auteur fameux , il semble qu'on doit le lire avec attention , sans quoi l'on court risque de s'attirer le reproche qui a passé en proverbe contre les demi-sçavans.

Turpe est Doctori cum culpa redarguit ipsum.

Un Docteur doit rougir lorsqu'en blâmant
autrui ,

Il s'exhale en discours qui retombent sur
lui.

[*Et de Diane.*] Les fictions du Y
Camoëns sont d'autant plus merveil-
leuses , qu'elles ont toutes leur fon-
dement dans l'histoire : on ne sera
peut-être pas fâché de sçavoir pour-
quoi il fait errer son Isle d'Anchédi-

150 REMARQUES SUR LA
ve sur les ondes ; c'est par allusion
à un événement singulier, que Bar-
ros raconte, Dec. I. liv. 4. chap. II.
Lorsque les Portugais parurent à la
hauteur des côtes d'Anchédive, un
Corsaire Maure, nommé Timoya,
résolus de les surprendre & de piller
leurs vaisseaux, s'il lui étoit possi-
ble ; pour cet effet, il arma huit
grandes barques, les lia fortement
les unes avec les autres, & les cou-
vrit de feüillages & de verdure :
comme cette machine avoit de loin
l'air d'une petite Isle flottante, son
inventeur se flattoit que les Portu-
gais croiroient bonnement que c'en
étoit une, & qu'il pourroit ainsi les
approcher sans qu'ils se missent en
défense ; mais il fut la dupe de son
stratagème : voilà d'où le Poëte a
pris l'occasion de comparer l'Isle
d'Anchédive à celle de Delos, dont
la fable est connue de tout le monde.

Z [*Plus nette que du crystal.*] Les
Portugais ont effectivement trouvé
dans cette Isle un beau bassin revêtu
de pierre de taille & des Aqueducs
magnifiques ; ancien & superbe ou-

vrage , dont nous ne connoissons pas l'Auteur. Barr. Dec. livre 8. chap. 9.

[*La Déesse des jardins.*] C'est Po- A
mone , nous ne la connoissons que par la Mythologie Latine , la Grecque n'en fait aucune mention. Ovide dit qu'elle vivoit en Italie sous le regne de Procas : il se peut que dans ce temps-là quelque Dame nommée Pomone , se soit renduë fameuse par la beauté de ses jardins.

[*Qui brilloit sur les cheveux de Daphné.*] Chez les Anciens , & surtout chez les Grecs , c'étoit une beauté d'avoir les cheveux couleur d'or : quand Hesiodé & Homere parlent d'une personne aimable , ils lui donnent volontiers l'Épithete de χρυσόκομος , c'est-à-dire , *qui a la chevelure dorée* , on peint la Nymphé Daphné avec cet agrément. B

[*Et de l'aimable Thisbé.*] Ces deux C
amans s'étant donné rendez-vous hors de Babylone auprès du tombeau de Ninus , Thisbé y arriva la première ; en attendant Pyrame , elle apperçut à la faveur des rayons D

152 REMARQUES SUR LA
de la lune un lion qui venoit de son
côté , aussi-tôt elle s'enfuit ; & en
courant , elle laissa tomber un voile
qui la couvroit ; le lion qui avoit la
gueule toute fumante de carnage ,
mordit ce linge , & y laissa des taches
de sang. Pyrame vint ensuite , l'as-
pect du voile qu'il reconnut d'abord
pour être à Thisbé , lui fit juger
qu'elle avoit été dévorée par une
bête féroce , & ne pouvant résister
à la douleur que cette fausse idée lui
causoit , il s'enfonça son épée dans
le sein. Thisbé à son retour l'ayant
trouvé mort , se perça le cœur avec
le même fer : comme cette aventure
tragique arriva sous un meurier , les
Poëtes ont feint que les meures , qui
auparavant étoient blanches , prirent
alors la couleur sanguine qu'elles ont
aujourd'hui : c'est ce qu'Ovide mar-
que dans ces vers , Métam. liv. 4.

*Arborei foetus aspergine cadis in atram
Vertuntur faciem , madefactaque sanguine
radix
Purpureo tingit pendentia mora colore.*

D [Des pleurs de Venus.] Selon la fa-

LUSIADE. CHANT IX. 153

ble, cette fleur nâquit du sang d'Adonis, lorsqu'il fut tué par un sanglier : Venus aimoit ce Prince avec une tendresse extrême ; voilà pourquoi le Poète dit, qu'elle répand perpétuellement des pleurs sur l'Anémone : ce trait ici ne fait point tort à la Venus céleste, car suivant les Mythologues, l'amour de Venus pour Adonis, ne renferme aucune impureté, puisque ce n'est que l'amour de la nature pour le soleil.

[*Regrets d'Apollon.*] Apollon sans E
y penser, tua d'un coup de palet le jeune Hyacinthe, l'un de ses amis les plus chers : les Poètes ajoutent, qu'il fit éclore de son sang, la fleur nommée Jacinthe, & que pour immortaliser ses gémissemens, il les grava sur les feuilles de cette même fleur, comme le témoigne Ovide, Métamorph. liv. 10.

*Ipse suos gemitus foliis depingit, & Ai Ai,
Flos habet inscriptum.*

Apollon en pleurant grave sur cette fleur
Ces tristes mots, AI AI, preuves de sa douleur.

154 REMARQUES SUR LA

Cette fleur n'est certainement pas notre Jacinthe vulgaire, car elle n'a point de fibres, dont l'arangement forme les exclamations Grecques $\alpha\iota$ $\alpha\iota$, *helas* *helas* ! c'est donc plutôt celle que nous appellons Glayeul, ou Iris; en effet on voit des A & des I tracés sur ses feuilles, & les syllabes $\alpha\iota$ $\alpha\iota$ s'y rencontrent; faute de sçavoir ceci, Cerdanus & quelques autres Interprètes ont mal expliqué plusieurs endroits de Virgile & d'Ovide; leur erreur vient de ce qu'ils n'ont point fait attention que les Grecs ne donnent pas seulement le nom de *ιακινθος* à notre Jacinthe vulgaire, dite par les Latins *vaccinium*, mais encore à l'Iris; cet équivoque renferme toute la difficulté: j'employe cependant le mot de Jacinthe dans ma traduction, parce que celui de l'Iris ou du Glayeul ne quadreroit pas si bien avec la fable qui dit, que le jeune Hyacinthe fut métamorphosé *in florem cognominem*: je ne me suis étendu sur cette matière qu'en faveur de ceux qui aiment à pénétrer le vrai sens des Anciens,

LUSIADE. CHANT IX. 155

on y gagne toujours , quoiqu'en
disent les rieurs.

[*Embellit l'Aurore.*] Cette pensée E
est citée de l'Idyle d'Aufone , sur la
Rose.

*Ambigere raperetne rosis Aurora ruborem ,
An daret , & flores tingeret orta dies.*

On pouvoit douter si l'Aurore
Tiroit ses charmantes couleurs
Des roses qui venoient d'éclorre ;
Ou bien si ses regards embellissoient les
fleurs.

Le Camoëns avoit un genie riche de
son propre fonds , il l'enrichissoit
aux dépens des anciens ; voilà ce qui
forme les grands Auteurs : ceux qui
prétendent ne nous donner que
des fruits de leur cru , tarissent aisé-
ment ; semblables à ces petits ruis-
seaux que l'Eté desseche , & bien
differens de ces beaux fleuves , qui
recevant dans leur cours le tribut de
cent & cent rivieres , portent jusqu'à
l'Océan leurs eaux , victorieuses de
la canicule.

[*Cloris.*] C'est le nom que les G
Grecs donnent à la Déesse des fleurs ,

156 REMARQUES SUR LA
que nous appellons Flore après les
Latins.

H [*Prêts à s'évanouir.*] Dans le sixième Chant, Fernand Vélofe s'est déclaré l'ennemi des foiblesses de l'amour, maintenant il se hâte de courir après les beautés qui s'offrent à ses yeux : est-ce une contradiction ? Non sans doute, c'est plutôt un trait de lumière que l'Auteur jette adroitement ici, pour nous montrer que les amours qu'il va décrire sont spirituels, & qu'ils n'ont pour objet que des vertus personnifiées ; car sans cela, Fernand Vélofe ne s'y livre-
roit pas avec tant d'empressement.

I [*Avant que de céder la victoire.*] Autre attention de l'Auteur pour nous faire entendre, qu'il n'est ici question que de voluptés pures, & que les Néréïdes représentent les Vertus : dans le sixième Chant, il dépeint Léonard d'un caractère entièrement opposé à celui de Fernand Vélofe ; c'est un jeune homme qui ne respire que l'amour, un cœur sensuel que son temperament porte au plaisir : lorsqu'enfin il se tourne

LUSIADE. CHANT IX. 157

vers la vertu, elle lui résiste long-temps, elle le fuit avec plus de légèreté que toutes ses compagnes ne furent les autres Portugais, parce qu'elle veut le punir d'avoir tant tardé à lui rendre hommage, & de s'être livré aux folles passions qui égarent la jeunesse: l'orthographe dont l'Auteur se sert dans le nom d'Ephire, prouve encore que cette Nymphé est une vertu, car il ne l'écrit point par un Y, comme fait Virgile, *Georg. liv. 4.*

Atque Ephyre, atque Opis, & Asia Deiopeia.

Dans ce sens le nom d'*Ephyre* dérive de *Ἐφύρα*, j'arrose, & pour lors il ne signifie qu'une Nayade fabuleuse, ou pour mieux dire une qualité de l'eau: mais en l'écrivant par un I simple, comme en use notre Poëte, il vient du mot *Ἐφύρα*, consécration, ou aspiration aux choses sacrées: ainsi lorsque le Camoëns nous dit que Léonard couroit après la belle Ephire, c'est la même chose que s'il nous disoit, que ce Cavalier détestant ses

158 REMARQUES SUR LA
premieres erreurs, & voulant mener
déformais une vie plus sage, con-
sacra ses travaux à Dieu dans l'Isle
d'Anchédive. Effectivement Barros
& Castagnéda racontent que Gama
& ses compagnons, en revenant de
Calicut, firent célébrer les Myſteres
de notre Religion sur les bords de cet-
te Isle; rien n'empêche de croire que
dans cette ſolemnité, le bon exemple
des autres Portugais toucha le cœur
de Léonard.

L [*Et de Veſta.*] La fable admet
deux Déesſes marines, dont les
noms, quoique differens en effet,
rendent un même ſon à l'oreille;
l'une eſt Thétis, fille de Doris & de
Nérée; l'autre s'appelle Téthys, fille
de Celus & de Veſta. L'Auteur em-
ploye celle-ci pour representer la
vertu du Capitaine des Portugais,
parce qu'étant d'une origine plus re-
levée, elle paroît plus propre à ſer-
vir de ſymbole aux grandes qualités
de ce Héros. L'autre Thétis s'eſt
montrée ſur la ſcène dans le fixième
Chant, lorsque les Dieux marins

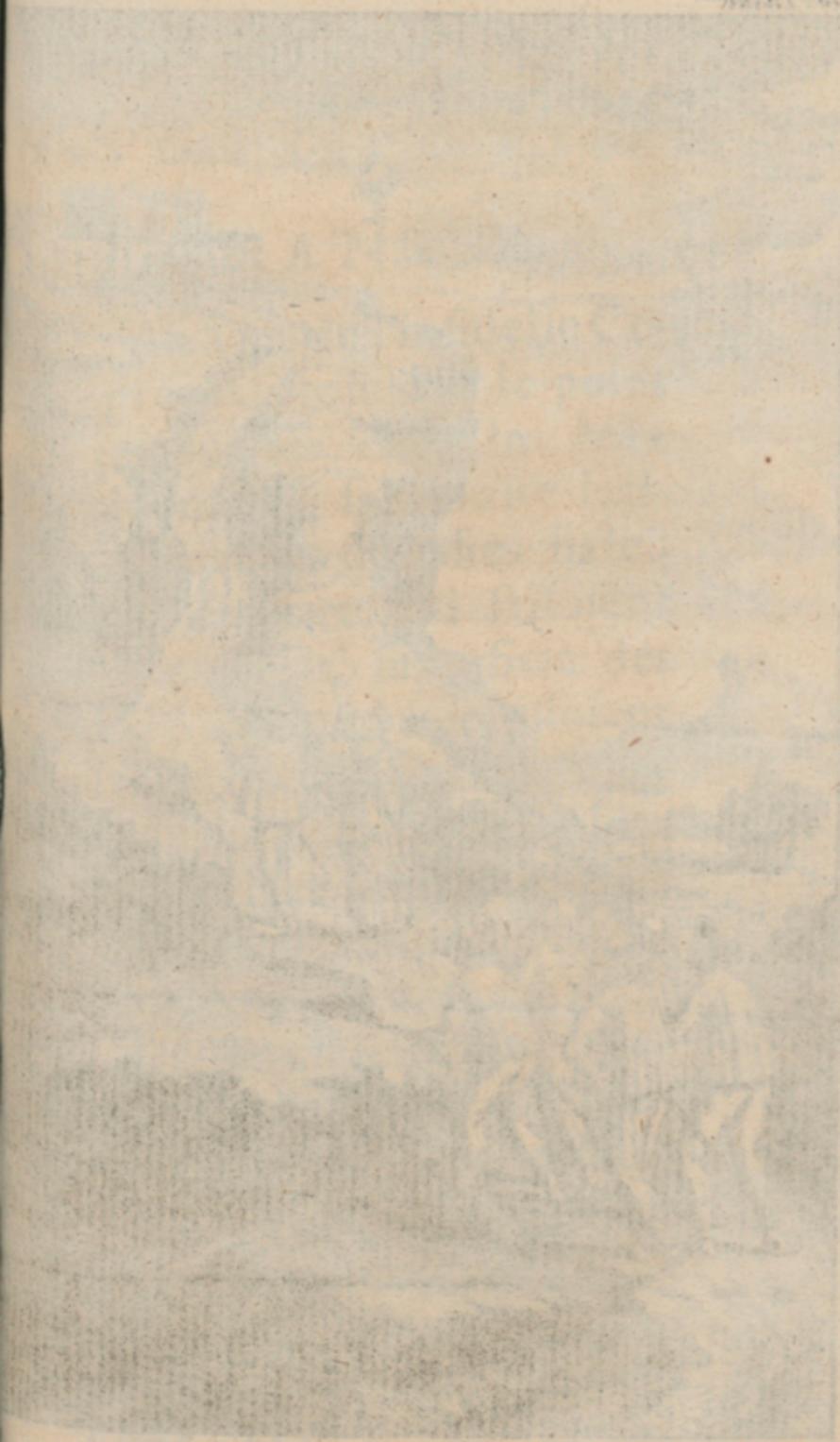
LUSIADE. CHANT IX. 159

se sont assemblés pour écouter les plaintes de Bacchus.

[*Qui suivent les grandes actions.*] M

Ceci prouve clairement que je ne me suis point évaporé en imaginations frivoles, lorsque j'ai donné un sens moral aux fictions du Poëte; le voilà qui s'explique lui-même, par conséquent on ne sçauroit m'accuser de lui avoir prêté des idées qui ne lui appartiennent point.

Fin des Remarques du IX. Chant.







CHANT X.

L'AMANT de l'infidelle Co- **A**
 ronis étoit sur le point
 de se coucher dans la Mer
 Occidentale, sa retraite lais-
 soit regner les fraîches halei-
 nes du Zephire qui frisoient
 doucement la superficie des
 ondes, & qui réjouïssent
 les lys & les jasmins que l'ar-
 deur du jour avoit offensés :
 alors les Néréïdes & leurs
 Amans monterent au Palais,
 où la Reine des flots avoit
 fait dresser un festin superbe :
 on se met à table, on s'assit
 dans des fauteuils de cristal,
 chacun à côté de l'objet de sa **B**
 flamme ; la belle Téthys &
 l'illustre Gama se placent sous
 un dais magnifique à fond

d'or relevé de perles & d'un nombre infini de pierres précieuses.

La table est couverte de mets divins, & mille fois plus délicieux que tous ceux qu'inventa le luxe de Cléopâtre ; les coupes d'or & de diamants tirées des trésors de la Mer Atlantique, se couronnent d'écumé, en recevant des vins plus odoriferants que l'Ambroisie ; l'allégresse, les discours enjoués, les ris, & les plaisirs volent de toutes parts : plusieurs instrumens harmonieux forment un concert, dont la douceur surpasse les accords qui suspendirent autrefois dans le Royaume de Pluton, la rage des Eumenides, & les tourmens des ombres criminelles : vers la fin du repas, une Sirene joint sa voix

à cette merveilleuse symphonie ; les zephires se taisent, les oiseaux interrompent leurs ramages, & les fontaines voisines n'osent plus murmurer.

Elle solemnise les exploits de plusieurs Heros Lusitains, qui ne voyent pas encore la lumiere des Cieux ; c'est le sage Prothée qui lui a révelé leur naissance future & leurs grandes actions ; matiere noble & plus digne d'être celebrée sur les bords du Permesse que tous les sujets qui ont illustré les chants de Demodocus & du sçavant Ioppas. Chere E
Calliope, j'ai besoin ici d'un nouveau secours ; mon travail tire à sa fin ; mais ma voix se lasse, les rigueurs de la fortune rabaisent mon esprit ; d'ailleurs, l'été de mes

jours commence à décliner ;
bien-tôt un sommeil de fer
appesantira mes yeux ; bien-
tôt mes chagrins m'auront
plongé dans le fleuve épou-
vantable , où l'oubli nage
avec la mort. Hâte-toi donc,
belle & charmante Reine des
Muses , viens rallumer tes
feux dans mon cœur , afin
que j'acheve de montrer à
ma Nation combien je l'ai-
me.

La divine Sirene chante
que des bords du Tage , il
doit partir plusieurs armées
fameuses qui passeront les
flots découverts par Gama ,
& subjuguèrent toutes les cô-
tes des Indes ; les Rois idolâ-
tres, qui refuseront d'humilier
leurs têtes sous le joug de
la verité , deviendront les
victimes de leur endurcisse-

ment, & la colere & les armes de Lufus leur feront sentir que les Autels du mensonge ne défendent pas leurs défenseurs.

Ensuite elle chante la gloire d'un Prince Malabare qui sera le Roi & le grand Prêtre de sa Nation; les Lusitains trouveront en lui un ami genereux & fidèle, qui plutôt que de trahir leur alliance, supportera constamment les caprices de la fortune: il verra ses forteresses abbatuës, ses villes désolées par le fer & par la flamme; enfin, tout son Empire livré aux fureurs du Samorin qui s'élèvera contre lui pour le punir de s'être associé avec les Portugais: l'invincible Duart, l'Achille du Tage, viendra mettre un frein aux

cruautés du Tyran ; les va-
 gues étonnées sentiront le
 poids de ce Heros, lorsqu'il
 traversera l'immense plaine
 de Neptune , & les bords
 de son navire s'abaisseront
 H jusqu'à la superficie de l'on-
 de : arrivé dans l'Orient , il
 prêtera du secours au Roi de
 Cochin , & secondé d'un pe-
 tit nombre de Portugais, il
 mettra en déroute une mul-
 titude prodigieuse de Nayres
 & de Maures qui abreuve-
 ront de leur sang les sillons
 I de Cambabe. Au bruit de
 cette victoire , l'Inde & le
 Gange frémiront dans leurs
 roseaux. Le Samorin pour ré-
 parer sa honte , rassemblera
 des troupes nouvelles , les
 Rois de Vipur & de Tanor
 descendront des monta-
 gnes de Narsingue pour

CHANT X. 167

se joindre à ses étendarts,
 mille Peuples redoutables
 s'uniront avec lui : l'intrépi- M
 de Duart se verra également
 pressé sur Mer par les Aga-
 réniens, & sur Terre par les
 Adorateurs des Idoles ; il
 triomphera également sur N
 Terre & sur Mer ; ses exploits
 inspireront aux ennemis au-
 tant d'admiration que de ter-
 reur : en vain le Successeur de
 Perimal implorera-t-il ses
 Dieux ; en vain couvrira-t-il
 d'injures & de reproches ses
 soldats épouvantés.

Les défaites de ce Monarque
 ne refroidiront point sa fu-
 reur, il viendra lui-même
 au combat pour animer les
 siens par sa présence, & le
 sang de ses guerriers rejail-
 lira jusques sur son visage : L
 la force ni l'artifice, les poi-

sons dangereux ni les noirs
 enchantemens ne pourront
M lui réussir ; ses Villes seront
 rasées & ses Châteaux réduits
 en cendre : pour brûler la
 flotte de son vainqueur, il
 fera voguer des montagnes
N de feu sur l'Empire des eaux ;
 Duart rira de tout ce grand
 appareil ; toutes ces machi-
 nes formidables tomberont
 devant lui , & leurs débris
 dispersés deviendront le
 jouët de la Mer. Aucun des
 Heros qui se soustiennent sur
 les ailes de la Renommée,
 n'égala jamais l'invincible
 Duart ; jamais personne , en
 si peu de jours & avec si peu
 de troupes , ne gagna sept
 batailles consecutives sur un
 ennemi si puissant : dussent
 les Romains & les Grecs en
 être jaloux , on le peut dire,
 Miltiade ,

Miltiade, qui dans les champs
de Marathon détruisit l'armée
de Darius ; Leonidas, qui a-
vec quatre mille Lacedemo-
niens, défendit le pas des Ther-
mopyles ; l'intrepide Coclès, O
le sage Fabius eurent moins P
de prudence & de valeur.

Ici la Nymphe abbaissant
sa voix mélodieuse, & pre-
nant un ton plaintif, déplo-
re le malheur de Duart, dont
les exploits ne seront payés
que d'ingratitude. O toi, dit-
elle, vaillant Belisaire, toi,
qu'une forêt de lauriers ne
put garantir de l'état le
plus misérable, appaise tes
chagrins ; voici un Compag-
non de disgrâce, que le sort Q
t'envoie : jadis on t'a vû
tomber du char de triomphe
dans un abîme d'opprobre
& d'adversités ; on verra

Duart tout brillant , tout couronné de palmes glorieuses, sortir du Palais de la victoire pour aller perir dans la retraite de l'indigence : ainsi le vrai mérite est la victime des Rois qui ne consultent que leurs passions , & qui se laissent gagner par les flatteurs ; accordant aux mensonges d'Ulysse , la récompense qu'ils doivent aux exploits d'Ajax. O toi , Monarque Portugais , dont le nom ne sera noirci , que de cette tache seule , je te promets que la posterité blâmera ton injustice , & louera les grandes actions de Duart , tant que le flambeau du jour éclairera le monde !

Mais , continuë la Sirene , je vois après Duart s'élever un autre Heros , qui viendra

sur les bords du Gange avec
 le titre de Vice-Roi : il amene T
 son genereux fils, dont le
 courage fera tressaillir d'ad-
 miration, tout l'hemisphère
 de l'Orient : ces deux guer-
 riers châtieront les perfidies
 de la fertile Quiloa ; ils en
 chasseront un Tyran cruel & V
 trompeur, pour établir sur
 son thône un Roi vertueux :
 ils puniront aussi les crimes
 de Mombaze ; tous les beaux
 édifices dont elle est or-
 née, deviendront la proye X
 du fer & de la flamme : en-
 suite le jeune Laurent cou-
 vrira de ses trophées l'im-
 mense étenduë de la côte des
 Indes ; plus d'ennemis lui
 résisteront, & plus il en ter-
 rassa : on le verra dans un
 combat naval disperser &
 mettre en pieces les grands

Vaisseaux du Samorin, malgré la quantité prodigieuse d'artillerie dont ils seront équipés; on le verra lui-même accrocher la Capitane, sauter le premier dedans, & se signaler en y sacrifiant quatre cent Maures à sa valeur.

Mais enfin les decrets du Ciel mettront ce guerrier magnanime au point de ne pouvoir conserver ses jours ni par sa prudence, ni par la force de son bras; c'est auprès de
 X Chaül, où la guerre allumée de toutes parts ensanglantera les ondes & les fera bouillonner sous les foudre de Vulcan; c'est-là que l'intrepide Laurent trouvera le terme fatal de sa vie & de ses conquêtes; là pressé par les nombreuses armées d'Egypte &

CHANT X. 173

de Cambaye, trahi par les vents, accablé des fureurs de la Mer, il se montrera plus grand que les dangers qui l'accableront. Heros anciens, quittez le tenebreux séjour des Manes, venez admirer le courage du jeune Almëyde ! Vous verrez un nouveau Scéva, qui déchiré, Y, tout sanglant, tout couvert de blessures, ne sçait encore ni se rendre, ni se laisser vaincre : un boulet de canon lui enleve la cuisse ; mais son cœur & ses bras lui restent ; il combat toujours, & n'estant plus qu'une partie de ce qu'il étoit avant ce coup terrible, il ne paroît pas moins redoutable que s'il n'avoit rien perdu de lui-même : son affoiblissement redouble sa fierté ; maître de sa dou-

leur & triomphant de son mauvais fort, il fait craindre ses approches aux plus téméraires, jusqu'à ce qu'enfin, un second coup, aussi cruel que le premier, brise les liens de cette ame genereuse, & lui ouvre les portes de l'Olympe. Va-t-en, ame genereuse, va goûter dans le sein d'une éternelle paix, les fruits de ta vertu: ton corps sera bientôt vengé; je vois son pere qui s'avance contre les Egyptiens & les troupes de Cambaye.

Je le vois noyé de larmes & transporté d'une juste fureur, fondre comme un torrent sur les meurtriers de son fils: j'entends gronder l'horrible tempête des pierres, des canons & de toutes les machines effroyables que les

humains ont inventées pour se détruire. Dieux quels ruisseaux de sang coulent autour du vieux Alméyde ! que d'exploits signalent sa douleur & son amour paternel ! le Nil en gémit, l'Inde & le Gange roulent avec terreur, & les armes & les corps des morts & des mourans, & les débris des navires fracassés par ce guerrier redoutable.

De même qu'avant d'attaquer son rival, le taureau jaloux essaye la force de ses cornes en frappant un grand chêne, qui s'ébranle à ce choc impétueux ; ainsi le fier Alméyde éprouve la trempe de son épée sur la ville de Dabul, dont il humilie l'orgueil avant de se jeter dans le Golphe de Cambaye,

pour y combattre la flotte du Samorin : après cet heureux prélude, il vole vers l'anse de Diu, forteresse qui se rendra celebre par les sieges & par les guerres sanglantes qu'elle doit soutenir :

Z l'armée de Calicut s'enfuit à son abord, il coule à fond les Vaisseaux de Meliqueaz, il seme le carnage & l'effroi sur ceux d'Emir-Hoffin : bras, têtes & jambes séparées de leurs corps nagent pêle-mêle dans la Mer ; toute la Mer est couverte de feu, de flamme, de fumée & de sang : de toutes parts ce n'est que confusion, que cris, qu'horreur & que déchaînement de l'impitoyable Bellonne.

Mais hélas ! un événement funeste privera ce Heros du bonheur de revoir sa Patrie,

& d'y terminer paisiblement
 sa course glorieuse : les sables
 du Promontoire d'Adamastor
 lui serviront de sepulchre ; il
 y perira par les mains des
 Caffres , & ces peuples gros-
 siers, sans armes , sans adresse
 & sans valeur , trancheront le
 fil d'une vie que tous les
 guerriers d'Egypte , toutes
 les forces des Indes auront
 vainement attaquée ; ainsi le
 veut la sagesse éternelle , pour
 des raisons impenetrables à
 l'esprit de l'homme.

A

Que vois-je , poursuit la
 Sirene en rehaussant sa voix ;
 quel astre lumineux brille sur
 les flots de Melinde , & quel
 est ce guerrier , dont la va-
 leur fait couler le sang des
 villes de Lamo , d'Oja & de
 Brava ? c'est le magnanime
 Tristan : son nom vivra tou-

B

jours sur les côtes de Madagascar & dans la Mer qui lave les Isles du Midi. Cet autre qui vient ensuite, est le grand

C Alonze d'Albuquerque : il domptera les Persans d'Ormuz, le courage qu'ils témoigneron-
 t contre lui leur deviendra funeste : leurs flèches repoussées par une main invisible, iront porter dans leurs
 rangs & la mort, & l'effroi : ainsi se déclare le Ciel pour les Heros pieux qui étendent

D le Culte de la vérité. Brave Alonze, tout le Royaume d'Ormuz sera ta conquête, & tu le forceras à payer aux Portugais un riche tribut des

E plus belles perles de Baren :
 O combien de lauriers, combien de palmes glorieuses la victoire entrelassera-t-elle autour du front de ce

CHANT X. 179

grand homme, en le voyant
 escalader les superbes ram-
 parts de Goa : il est maître
 de la Place, mais bien-tôt
 sa prudence l'oblige à l'aban-
 donner, pour la reprendre
 dans une conjoncture plus fa-
 vorable : cette heureuse oc-
 casion arrive enfin, au gré
 de ses desirs ; le voilà qui
 se jette au milieu d'un hor-
 rible déluge de flèches, de
 balles & de morts volantes ;
 il ouvre, il enfonce à coups
 d'épée les nombreux esca-
 drons des Indiens & des Is-
 maélites ; son exemple anime
 ses soldats, qui, tels que des
 lions affamés, renversent tout
 ce qui s'oppose à leur furie ;
 Goa reçoit pour jamais le
 joug de Lusus.

Et toi puissante Malaca,
 ni tes richesses & ta situation

avantageuse , ni ton Peuple armé de flèches empoisonnées , ni les secours des belliqueux Javans ne pourront défendre contre la valeur *F* d'Albuquerque !

La Sirene auroit poussé plus loin l'éloge de ce Heros , mais elle se souvint que Protée lui avoit prédit qu'il tâcheroit sa réputation , en punissant avec trop de rigueur la faute d'un de ses soldats , faute d'autant plus pardonnable que l'amour en seroit *G* la cause : dans un Capitaine , en pareille rencontre , la clemence est plus glorieuse que la severité. Alexandre ceda *H* sa maîtresse au sçavant Apelle , Cyrus ne punit point la *I* temerité d'Araspe , & Charles de France excusa celle de *L* Baudouïn.

CHANT X. 181

Ayant donc passé sous silence plusieurs exploits du vaillant Albuquerque, la Sirene chante ceux de Suarès, *M* qui plantera ses bannieres victorieuses sur les bords de la Mer Rouge : Medine, la Mecque & les extrémités de l'Abyssinie trembleront au bruit de ses armes ; ses troupes irritées ne feront des murs de Zéyla qu'un triste monceau de cendre, & Barbora craindra pour les siens le même traitement ; alors la fameuse Isle de Taprobane payera aux Lusitains le tribut de la Canelle qui enrichit ses forêts. *N*

Sequeyra vient ensuite, ses heureux Vaisseaux asservissent les Ondes Erythrées ; il enseigne aux Portugais une route nouvelle pour aborder au

grand Empire qui se fait honneur d'avoir été la Patrie de
O Candace & de Saba : il entre dans le Port d'Arquyc , découvre l'Isle de Maçua, qui reçoit l'eau du Ciel dans des citernes , & plusieurs autres Isles éloignées , où la nature cachoit aux Européens des trésors & des curiosités dignes d'admiration. Menesès
P lui succede, l'illustre Menesès, qui portera dans les Indes une valeur déjà signalée sur les côtes d'Afrique par cent exploits mémorables : il châtierà la rebellion des Peuples d'Ormuz , & leur imposera, pour prix de leur crime , un double du tribut qu'ils avoient coûtume de payer.
Q Et toi , noble Gama , tu regneras à ton tour sur les fertiles rivages que tu viens de

découvrir, telle sera la récompense de tes travaux ; mais la Parque, dont tout l'univers subit les dures loix, ne te laissera pas jouir longtemps de cette dignité dangereuse : plus brillant de gloire, que chargé d'années, tu quitteras le séjour des foibles humains, pour vivre dans le Palais des immortels !

R

Un second Meneses prend ta place ; la sagesse & la prudence marchent à ses côtés dans un âge où l'impétuosité du sang entraîne souvent au crime tous ceux qu'elle porte au plaisir : ce jeune Heros remportera non seulement de grandes victoires sur les Malabares, qui déplorent les murs de Panane & de Coulete, détruits par sa

S

valeur ; mais il domptera des ennemis encore plus redoutables , il triomphera de lui-même & de ses passions. Après que l'Olympe aura enlevé à la terre cette ame si belle & si genereuse , l'intrepide Mascareigne sera choisi pour lui succeder : brave Mascareigne ; un competeur injuste pourra te dérober le timon du Gouvernement , mais il ne te dérobera point la gloire que tu merites : je te promets qu'en un seul jour tu vengeras Malaca des injures que les Maures de Bintam lui auront faites en plusieurs années ; je te promets que les tranchées , les boulevarts , & les lances , & les chauffetrappes , & les pieges , & les fureurs de Bellonne s'opposeront en vain à la force de
 ton

ton bras : Sampayo lui-même
fera contraint de l'admirer !

Sampayo, je l'avoüe, Sampayo l'usurpateur de ton rang ne laissera pas d'avoir des vertus qui lui feront honneur, malgré l'injustice dont il usera contre toi. Vrai foudre de guerre, il accablera des legions innombrables d'ennemis sur l'Empire de Neptune; les Malabares taillés en pieces dans Bacanor, éprouveront à leurs dépens le fil de son épée; bien-tôt ensuite, il ruinera la flotte du Maure Cutiale, pendant que sous ses auspices, le vaillant Hector de Sylveyra, digne objet des amours de la victoire, repandra chez les peuples de Guzarate, autant de terreur que l'Hector Troyen en répandit autrefois dans le camp d'Agamemnon.

Après Sampayo, le gene-
 Y reux Cunha prend les rê-
 nes du Gouvernement : je
 vois les tours de Chale s'é-
 lever sous ses yeux & par ses
 soins ; sa seule reputation fait

Z Diu : je vois la ville de Bas-
 saïm qui le reconnoît pour
 son maître ; l'audacieux Mé-
 lic qui la prétendoit défendre,
 soupire de honte & de rage
 en la cedant au vainqueur.

A Le Vice-Roi suivant, est Don
 Garcie de Norogne : sa bon-
 ne fortune combat pour lui,
 & chasse les Rumiens de de-

B vant Diu ; Diu, dont le ma-
 gnanime Antoine de Sylveyra
 défend courageusement les
 remparts contre les incur-
 sions de mille Peuples fero-
 ces.

Quand la Parque aura fer-

CHANT X. 187

mé les yeux de Norogne ,
 ton fils , ô brave Gama , ton
 fils Estienne fera cherir dans
 les Indes la sagesse de son
 Gouvernement & redouter
 sa valeur : le sceptre passera
 de ses mains dans celles d'un
 Heros qui aura déjà illustré
 son nom par cent exploits
 divers , tantôt en reprimant
 dans le voisinage du Bresil ,
 les courses des Pirates Fran-
 çois , tantôt en escaladant
 des places formidables ; ici
 en soutenant par son secours
 le Roi de Cambaye contre
 l'énorme puissance du Mogol ;
 là en ruinant les armées ter-
 restres & maritimes de l'Em-
 pereur des Calicutiens : ce
 guerrier s'appellera Martin
 Alonze , plus intrepide au
 milieu des dangers que le
 fier Dieu des combats , plus

Qij

prudent / au conseil que la
sage Minerve.

Un successeur digne de lui
vient occuper sa place, c'est
E l'invincible Castro : sous ses
auspices, Don Juan de Mascareigne repousse dans la ville
de Diu les assauts des Per-
sans, des Abyssins, des Ru-
miens & des Maures ; en
vain tous ces Peuples con-
jurés, s'animent à boire le
sang des Portugais ; en vain
font-ils tonner les canons &
les bombes, & le nitre qu'ils
renferment dans les entrail-
les de la terre : Mascareigne
& ses braves Compagnons en-
visagent d'un œil tranquille
la mort qui vole autour de
leurs têtes ; cependant ils ne
pourroient éviter d'être tôt
ou tard accablés sous une
multitude si effroyable, sans

la generosité de Castro, qui fait marcher ses enfans à leur secours; ses chers enfans, victimes précieuses, que son grand cœur dévoie au trepas pour l'honneur de la religion & pour l'interêt de la Patrie. O spectacle terrible, ô playe cruelle, dont le Portugal saignera long-temps! je vois Fernand l'un de ces jeunes Heros emporté dans les airs par une mine furieuse qui le brûle & qui le met en pieces. Son frere Alvare court le venger, les tempêtes, les frimats de l'hyver n'ont rien qui l'étonne; il passe les flots, il se rend au siege de Diu, & vainqueur de la saison, vainqueur des vents & des orages, il remporte en arrivant une glorieuse victoire: son pere qui

le fuit, acheve d'exterminer
 les Barbares. Le Roi de Gu-
 zarate prend la fuite, l'au-
 G dacieux Hydal-Can voit Da-
 bul rasé, & Pada réduite en
 cendre; Diu jouït enfin des
 douceurs de la paix & de la
 H liberté: tous ces vaillants
 nourrissons du Tage & plu-
 sieurs autres encore viendront
 goûter les plaisirs qui regnent
 dans cette Isle délicieuse;
 ils y trouveront les Nymphes
 agréables, qui font aujour-
 d'hui votre bonheur, & com-
 me ils imiteront vos vertus,
 ils auront part à vos récom-
 penses, sans que vous ayez
 sujet d'en être jaloux.

I Ainsi chantoit la Sirene:
 toutes les Nymphes lui don-
 nent des applaudissemens,
 elles élevent leurs voix, &
 formant un chœur mélo-

CHANT X. 191

dieux , nobles Lusitains , di-
 sent-elles , Nation la plus ma-
 gnanime de l'Univers , quel-
 ques tours que fasse l'inconf-
 tante rouë de la fortune , ja-
 mais votre belle réputation
 ne périra ; le temps ni les in-
 jures du fort n'obscureciront
 jamais les brillants honneurs
 que vous meritez , & dont
 nos promesses vous sont un
 gage certain !

Lorsque les tables furent
 levées , la charmante Téthys
 prit la Parole , & dit à l'heu-
 reux Gama : suivez-moi , vous
 & vos compagnons ; je veux
 couronner ce grand jour en
 vous révélant des misteres
 que la vaine science des mor-
 tels ne peut découvrir , mais
 armez-vous de sagesse & de
 force ; le chemin par où je
 vous conduirai , n'admet

point ceux qui marchent d'un pas chancelant. A ces mots , elle mene Gama & les autres Portugais au pied d'une montagne haute , rude , escarpée , difficile , & presque impraticable ; soutenus par leur courage & par la présence de la Déesse , ils arrivent enfin au sommet , où ils trouvent une plaine spacieuse , émaillée de diamants , d'émeraudes & de rubis ; brillant séjour , dont le terrain ne paroît destiné qu'à recevoir les traces des habitans de l'Olimpe. M

Là les Lusitains voyent un globe qui se soutient en l'air , sans se hausser ni s'abaisser jamais , quoique plusieurs cercles dont il est composé , soient dans un mouvement perpétuel ; une lumière éclatante

CHANT X. 193

tante, qui le pénétre de toutes parts, rend son centre aussi visible que sa circonférence, l'homme ne sçauroit distinguer quelle est la matière de cet ouvrage merveilleux, il connoît seulement qu'un artisan divin doit en être l'auteur. N

Les Portugais demeurent saisis d'admiration : rien ne doit manquer aux plaisirs que vous goûtez dans cette Ile, leur dit la Déesse, on vous a présagé vos exploits & ceux de vos Successeurs, il faut maintenant vous montrer les lieux qui en seront le théâtre. Ce globe vous offre en raccourci l'image de l'Univers ; voilà l'Univers tel que l'a fabriqué l'intelligence suprême qui n'a ni commencement ni fin, & qui dans l'immensité de son être, embrasse

les Cieux , & les élemens, & toute la nature. Le premier Orbe qui contient les autres, & qui jette des rayons si brillans que l'œil humain n'en peut soutenir l'éclat, s'appelle l'Empyrée; heureux séjour où les Sages recevront la recompense de leur vertu!

L'Empyrée ne remuë point, il jouit d'un repos éternel; l'Orbe qui est au-dessous, & qui se nomme le premier mobile, roule sans cesse avec une extrême rapidité; son mouvement emporte les autres Cieux qui viennent ensuite, & c'est par l'impression de ce mouvement supérieur, que le Soleil marque les nuits & les jours. Sous le premier mobile, Dieu plaça le Ciel crystalin, qui n'avance que

CHANT X. 195

d'un pas, pendant qu'Apollon
fournit deux cent fois sa
carriere. R

Après le Ciel crystalin vient
le Firmament qui est tout é-
maillé d'Astres & d'Etoiles:
regardez sa riche ceinture &
les Animaux radieux, dont s
elle est parée; admirez en
même temps cette foule d'au-
tres Constellations; voici les T
deux Ourfes du Nord, la V
belle Andromede & son Pere; X
voici le Dragon des Hesperides, Y
l'orgueilleuse Cassio-
pée, le turbulent Orion, le Z
Cigne amoureux de Leda, I
le Lievre favorisé par Mer- 2
cure, le Chien d'Erigone,
celui de Cephale, le Vais- 3
seau des Argonautes & la
Lyre du Chantre, que sa
tendresse mena jusqu'aux En- 4
fers. R ij

Sous son Dôme précieux, le
 Firmament voit rouler l'anti-
 que Saturne, ensuite Jupiter,
 ensuite Mars, plus bas le grand
 Flambeau du monde, après
 lui la Mere des Amours, après
 elle, Mercure, le Pere de l'é-
 loquence; enfin, l'agréable
 Diane, dont les rayons d'ar-
 gent dissipent l'obscurité de
 la nuit. Toutes ces Spheres
 célestes marchent d'un pas
 différent, les uns avec lenteur,
 les autres avec rapidité: tan-
 tôt elles s'éloignent du cen-
 tre, tantôt elles s'en appro-
 chent, mais toujours selon
 les loix immuables du sou-
 verain Arbitre de la nature.

Au milieu de cette vaste
 machine du monde, résident
 la terre & l'eau; la terre que
 le Créateur a donnée pour
 asyle aux foibles humains,

l'eau, dont leur témérité brave l'inconstance.

Voilà l'Europe, que la religion, la politique & l'éclatante valeur de ses Peuples mettent au-dessus des autres parties de la terre. Voici l'Afrique, barbare, inculte, vrai séjour de l'ignorance & de la ferocité. Remarquez sur le Promontoire d'Adamastor cette longue étendue de campagnes steriles, où l'on voit errer une multitude prodigieuse de Nations sauvages, qui vivent sans loi, & qui ne sont pas moins bruttes que les animaux dont elles se nourrissent.

Voyez le vaste Empire de Bénomotapa, fécond en mines d'or: les Negres qui l'habitent, marchent tous nuds, ils ne ferment jamais leurs

- maisons , parce qu'ils ont une entiere confiance sur la justice de leur Roi , & sur la probité de leurs voisins : au reste , gens d'un naturel in-traitable , & qui s'abreuvent du sang des malheureux é-trangers , que la rigueur du sort livre à leur barbarie : c'est de leurs mains cruelles que l'illustre Gonzale recevra
- 7 la couronne du Martyre , & c'est chez eux que Don Pedre de Nhaya signalera son courage : ils viendront tels qu'une vaste nuée d'étour-neaux , l'assiéger dans une forteresse qu'il aura construite sur leurs terres ; mais le brave Don Pedre les dissipera , comme le vent dissipe la
- 8 fumée : voyez le grand Lac, d'où sort le Nil , dont les
- 9 Anciens ont ignoré l'origine.

CHANT X. 199

Apprends, cher Vasco, que
 sur les bords de ce fleuve
 fameux, le magnanime Chris-
 toval, l'un de tes enfans,
 fera des exploits d'éternelle
 mémoire contre le Roi de
 Zéyla : mais l'homme ne peut
 éluder son destin ; ce jeune
 Heros, ton image vivante,
 trouvera la mort dans les
 lieux-mêmes qui fourniront
 des lauriers à sa valeur : voïez 10
 Mélinde où vous avez été
 reçus si agréablement ; le
 Cap d'Aromate, qui s'éle-
 ve à l'embouchûre du gol-
 phe de la Mer Rouge, &
 sépare l'Afrique d'avec l'Asie.
 Voyez la ville de Suès, située
 au fond du même Golphe ;
 le mont Sinai, célèbre par la
 pieté d'une sçavante Vierge,
 dont il possède le tombeau. 11
 Voyez le Royaume d'Adem, 12

qui confine avec la montagne d'Arzire, & qui n'est jamais rafraîchi de l'eau du Ciel:

13 les trois Arabies fécondes en chevaux belliqueux: la côte qui s'étend jusqu'au Promontoire de Fartac: ensuite celui de Mozande que les Anciens nommerent Azabore: l'heureuse Dofar, environnée de forêts qui produisent l'encens le plus doux:

14 l'Isle de Barem, le Tigre & l'Euphrate qui se jettent dans le Lac du Sinus Perfique.

Voyez maintenant le noble Empire de Perse, dont les Peuples dédaignent l'usage

15 des foudres de Vulcain: les Côtes d'Ormuz qui admireront le vaillant Castel-Branco, lorsqu'il fera nager sur l'onde

16 les débris des galeres Otto-

17 manes; l'Isle de Gerom, où

CHANT X. 201

les habitans des Rives du
Lare viendront éprouver,
pour leur malheur, l'épée du
brave Don Philippe de Mene-
sès, & celle du redoutable
Don Pedre de Souza. Voyez 18
le Promontoire de Carpele, 19
dont le terrain trop aride ne
reçut jamais de Cerès ni de
Pomone un regard amoureux,
Voyez l'Inde qui prend sa
source sur cette haute mon-
tagne; & le Gange, dont les
eaux jaillissent pompeuse-
ment d'une autre montagne
voisine. Ces deux fleuves si
vantés, arrosent les plus ri-
ches climats du monde; en-
tre leurs bords agréables s'é-
tendent divers Royaumes,
les uns infectés des erreurs
de Mahomet, les autres a-
bandonnés aux ténèbres de
l'idolâtrie.

Voyez le Royaume de Nar-
 singue, qui est dépositaire
 20 de la cendre du sage Tho-
 mas. Autrefois dans cet Em-
 pire s'élevoit une belle Ville,
 qui s'appelloit Meliapor,
 moins éloignée de la Mer,
 que celle qui porte aujour-
 21 d'hui le même nom : ses Peu-
 ples rendoient un culte fa-
 crilege à des Dieux impuif-
 sans, qu'ils se fabriquoient
 de leurs mains ; l'erreur & la
 superstition y florissoient, lors-
 que Thomas vint y répandre
 les dogmes de la verité, après
 avoir traversé plusieurs vastes
 Provinces, dont sa pieté fai-
 soit d'illustres conquêtes.
 Pendant qu'aux yeux des ha-
 bitans de Meliapor, il signa-
 loit son zele par de frequens
 miracles ; pendant que d'une
 seule parole il guerissoit les

plus cruelles maladies , & qu'il rappelloit à la clarté du jour ceux qui descendoient dans la nuit du tombeau , les flots jetterent sur le sable un morceau de bois d'une grandeur prodigieuse : le Roi voulut l'employer à la construction d'un Palais qu'il se bâtissoit ; mais , & l'industrie humaine & les éléphants attelés , tenterent vainement de remuer cette masse énorme ; une main invisible l'arrêtoit sur le rivage. Ainsi ce bois demeuroit inutile : Thomas va trouver le Roi , & le prie de lui en faire present , pour un Temple qu'il érigeoit alors au vrai Monarque du Ciel & de la Terre : il l'obtient sans peine , & sans peine il le tire lui seul avec le cor-

don de sa ceinture ; il marche , l'arbre suit ses pas ; tout le Peuple est saisi d'admiration ; les Bramins frémissent , & pénétrés d'une jalouse fureur , ils concertent la mort du Heros , qui démasque leur foiblesse & leur
 22 fausse vertu.

Pour accomplir cet infame projet , leur Chef employe un moyen qui outrage la nature , & qui prouve que l'inimitié la plus terrible est celle dont s'arme l'hypocrisie contre la vraie sagesse : il trempe ses mains dans le sang de son fils , il le massacre , & mettant crime sur crime , il accuse Thomas de cet homicide exécration ; les faux témoins triomphent ; l'innocence est condamnée. Thomas dans cette affreuse

situation, implore le secours
du Ciel, ensuite il se fait
apporter le corps du jeune
Indien, & devant toute la
Cour de Narfingue, il lui
ordonne de revivre & de
nommer le coupable: il dit,
& la Parque obéissante laisse é-
chaper sa proye; l'enfant rani-
mé, déclare que sa mort est
l'ouvrage de son pere. A l'as-
pect d'un prodige si merveil-
leux, le Roi sent un feu céleste
s'allumer dans son ame, &
détestant ses anciennes su-
perstitions, il consacre son
encens au seul Dieu que
Thomas adore. La honte des 23
Bramins envenima leur rage;
ils souleverent le Peuple qu'ils
entretenoient dans l'erreur,
& cette multitude effrenée
les délivra d'un rival, dont
la vie étoit un supplice pour

24 eux. Sage Thomas, le Gange & l'Inde te pleurerent, toutes les régions qui connoissoient par ton secours le flambeau de la vérité, furent arrosées de larmes ; tous les Disciples qui avoient profité de tes saintes leçons, gémiront en te perdant, & leurs cris douloureux monterent avec toi jusqu'au Palais de l'Olympe!

En suivant la côte de Narfingue, on trouve le golphe, où les eaux du Gange se jettent dans l'Empire des Mers ; là, sous un Ciel toujours serain, plusieurs Peuples divers coulent une vie voluptueuse au milieu des richesses & de l'abondance : voyez la fertile Province de Bengale, le Royaume d'Arracan, l'heureuse situation de celui de

Pegu, dont les habitans s'imaginent descendre de l'union d'un chien & d'une femme; ils portent tous des sonnettes à la ceinture, & cette mode leur fut prescrite par une de leurs Reines, qui vouloit, en les détournant d'un amour criminel, les rappeler au but où doit viser un amour légitime.

25

26

Voyez la ville de Tavays, qui s'éleve sur les confins du grand Empire de Siam; celle de Tenassare; celle de Quéda, dont les forêts produisent le meilleur poivre des Indes; l'opulente Malaca où les Lusitains établirent le siege du plus brillant commerce des régions Orientales. A cette terre, s'il en faut croire les anciennes traditions de son Peuple, tenoit

autrefois l'Isle de Sumatra, qui faisoit avec elle le Pays fortuné, qu'on nommoit la Cherfonnese d'or, ou bien, selon quelques sçavans, la fameuse Ophir, d'où Salomon tiroit tant de richesses.

27 Voyez l'immense étendue des Provinces soumises au
 28 Roi de Siam, & fertilisées par les eaux du Mena, qui prend sa source dans le spacieux Lac de Chamé. Voyez
 29 la quantité de Nations qui vivent à l'ombre du sceptre de ce puissant Monarque; les Pataniens, les Courlhis, fiers de leur multitude; les Avans, les Bramas qui habitent cette chaîne de montagnes; les Guéens autres montagnards, qui sont Anthropophages, & qui se peignent le corps avec la pointe d'un

CHANT X. 209

d'un fer ardent. Voyez le 30
 fleuve Méhon , qui arrose
 les plaines de Camboye où
 le Peuple est si stupide , qu'il
 se figure que l'ame des bêtes
 est immortelle : plusieurs ri- 31
 vieres que le Méhon reçoit
 dans son sein , lui ont mérité
 le titre fastueux de Prince
 des eaux ; ses inondations ne
 sont , ni moins réglées , ni
 moins utiles , que celles qui
 répandent la fécondité dans
 les champs du laboureur E- 32
 gyptien : agréable Méhon ,
 tu verras le Chantre du Por-
 tugal se réfugier sur tes bords
 avec ses vers tous mouillés de
 l'onde écumeuse ; un cruel
 naufrage te le fera connoître ;
 tes Nymphes attendries au
 son de sa lyre , plaindront
 ses infortunes , & déteste-
 ront l'injuste persécuteur ,

33 dont il fera la victime.

Voyez la côte de Champa,
 toute couverte de forêts o-
 34 doriferantes ; l'Empire de la
 Chine avec la prodigieuse
 muraille qui le défend contre
 35 les incursions des Tartares.
 Voyez maintenant cette fou-
 le d'Isles, dont les flots de
 36 l'Aurore sont parsemés. Ter-
 nate, où s'éleve une monta-
 gne qui vomit des tourbillons
 37 de feu; Ternate & ses quatre
 Sœurs qui recueillent la mois-
 son du Gyrofle. Sous le Ciel de
 ces contrées délicieuses vole
 une espece d'oiseaux dorés,
 qui ne descendent jamais à
 terre ; vrais enfans de l'air,
 38 ils sçavent y trouver tout ce
 qu'exigent les soins de leur
 nourriture & de leurs amours:
 voyez les Isles de Banda,
 où des nuées d'autres oiseaux,

CHANT X. 211

dont la robe est plus variée
 que celle du Printemps 39
 pillent les arbres qui por-
 tent la Muscade : Bornéo, 40
 qui tire ses richesses des lar-
 mes du Camphre : Timor, 41
 d'où vient le précieux bois
 de Sandal : la Sonde, baignée
 d'un fleuve qui metamorpho-
 se en pierre les branches
 chargées de feuilles & de 42
 fruits qu'on jette dans ses
 eaux. Voyez Sumatra, dont
 je vous ai déjà parlé, l'heu-
 reuse Sumatra, riche en foye,
 riche en mines d'or, dont
 elle se vante moins que 43
 d'une fontaine d'huile qui
 coule dans ses campagnes,
 & d'une gomme que ses ar-
 bres produisent, plus agréa-
 ble, plus parfumée mille fois 44
 que l'encens & la myrrhe
 d'Arabie. Voyez Ceylan où

les Peuples reverent cette
 montagne sourcilleuse , par-
 45 ce qu'elle porte sur sa cime
 la trace du pied d'un hom-
 me empreinte dans le Ro-
 cher. Voyez les Maldives,
 où la nature fait éclore du
 46 sein des eaux une plante qui
 sert d'antidote contre les
 poisons les plus dangereux.
 Voyez vis-à-vis du détroit
 de la Mer Rouge , l'Isle de
 Zocotora renommée par son
 Aloès ; & toutes ces autres
 Isles des Côtes d'Afrique :
 elles subiront les loix du Por-
 tugal , elles lui enverront
 l'ambre que Neptune jette
 sur leurs rivages.

Je vous ai montré les plus
 beaux climats de l'Aurore ,
 il est juste que je vous ap-
 prenne qu'un Portugais nom-
 mé Magellan , fera des voya-

CHANT X. 213

ges dignes d'admiration dans
 l'hémisphère où le Soleil se
 couche ; mais infidèle à sa
 Patrie , pour se venger de
 son Roi , il consacra ses ser-
 vices à la Couronne de Cas-
 tille , & les Ibériens joui- 47
 ront du fruit de ses heureux
 travaux ; il découvrira l'ex-
 trémité de cette région im-
 mense que vous voyez é-
 tendue depuis l'Ourse Sep-
 tentrionale jusqu'au Pôle An-
 tarctique ; il y signalera sa
 valeur contre des Peuples 48
 sauvages d'une stature gygan-
 tesque ; enfin , il laissera son
 nom au détroit qui separe
 ce vaste continent , d'avec les
 terres cachées sous les froi-
 des ailes du Midi. L'arbitre
 de l'univers distribue ses fa-
 veurs au gré de sa volonté
 suprême , vous dominerez

dans les Indes Orientales ;
 celles de l'Occident rece-
 vront le joug des Espagnols,
 cependant votre gloire y pe-
 netrera , & vous y possede-
 49 rez un grand Royaume, où
 naissent des arbres dont le
 cœur paroît imbibé de pour-
 pre.

Magnanimes enfans de
 Lusus, voilà tout ce que je
 puis vous apprendre, le des-
 tin ferme son livre, & ne
 vous permet pas de pousser
 plus loin votre curiosité ;
 vous en sçavez assez pour
 vous affermir dans le chemin
 de la gloire, & pour fixer
 l'amour de vos épouses im-
 mortelles : à présent vous
 pouvez remonter sur l'Empi-
 re de Neptune, les vents
 sont favorables, l'onde est
 tranquille, votre chere Pa-

trie vous tend les bras, il
 faut vous rendre à ses vœux:
 elle dit, & les Portugais a-
 bandonnent l'Isle charmante
 où la celeste Venus leur a
 prodigué des plaisirs si doux;
 la belle troupe de Nymphes 50
 les accompagne dans le des-
 sein de ne les jamais quit-
 ter; ils traversent l'Océan,
 sans qu'aucune tempête ose
 arrêter leur course, ils
 arrivent sur les bords du Ta-
 ge, où le Roi Manuel les
 comble d'honneurs pour prix
 du lustre nouveau que la dé- 51
 couverte des Indes prête à
 sa Couronne.

Muses, n'en disons pas da-
 vantage, ma Lyre n'est plus
 d'accord, & la voix me
 manque. C'est à vous, jeune
 Prince, qui tenez mainte-
 nant le Portugal sous votre

domination ; c'est à vous de
ranimer mon haleine ; je
chanterai pour vous , si vous
m'en donnez sujet : le Ciel
vous a chargé du soin d'une
Nation , dont la valeur &
la fidélité vous mettent en
état de tout entreprendre ;
vous avez des Vassaux qui
sont prêts à braver pour
votre service les horreurs de
la faim , les cruautés de
Mars , les injures des saisons,
les feux de la Zone torride ,
les neiges des deux Poles ,
les orages , les monstres ma-
rins , la terre & l'enfer unis en-
semble : honorez-les seule-
ment d'un regard favora-
ble , adoucissez le joug des
loix trop rigoureuses , qui
les oppriment ; ne prenez
Conseil que de Ministres ,
qui joignent une parfaite
probité

probité avec une longue expérience , réleguez au pied des Autels , ceux qui doivent en soutenir le Culte, & ne permettez pas qu'entraînés par une vaine ambition , ils troublent votre Peuple , en voulant le gouverner : leur devoir est de lever les mains vers votre divin Maître, & d'implorer pour vous son éternelle sagesse; toute autre occupation est un crime chez eux. Regnez enfin par vous même , & faites que les Italiens , les Allemands , les François & les Anglois, qui furent autrefois les admirateurs du Portugal , ne disent point que sa gloire s'est obscurcie , & que ses enfans sont devenus esclaves.

Alors j'emboucherai la trom-

pette de Calliope , pour célébrer votre nom ; & pendant que vous épouvanterez le fier Athlas , & que les champs d'Ampéluse trembleront en voyant fuir devant vous les guerriers de Maroc & de Tarudant , je répandrai vos loüanges dans tout l'Univers : l'Univers faisi de respect & d'amour , reconnoîtra dans mon Roi un second Alexandre , qui n'aura pas lieu d'envier le bonheur d'Achille.

Fin du dixième & dernier Chant.

REMARQUES

SUR LE

DIXIÈME CHANT.

[*Coronis.*] **L**'Amant de Coronis **A**
 est le Soleil. Coronis fut, selon la fable, une belle Nym-
 phe qui charma le cœur d'Apollon :
 il en eut un fils, nommé Esculape
 Dieu de la Médecine ; Ischys jeune
 Prince Arcadien trouva le secret de
 plaire à Coronis, & de la rendre in-
 fidèle. Je crois qu'on peut concilier
 cette fable avec l'histoire, en suppo-
 sant qu'il y a eu plusieurs Apollons
 & plusieurs Esculapes, comme cela
 est de fait.

[*Fauteüils de crystal.*] Quelques-
B
 uns de mes amis ont remarqué que
 l'Auteur met souvent le crystal en
 œuvre : je m'en étois aussi apper-
 çu en traduisant, & j'aurois pris la
 liberté de le retrancher dans quelques

220 REMARQUES SUR LA
endroits, si je n'avois fait réflexion
que le Poëte en use de la sorte à des-
sein; effectivement le crystal est de-
mise dans les Fêtes, où les Dieux
marins déployent leur magnificence.

C [*Plus odoriferans que l'Ambrosie.*]
Voici la seconde fois que l'Auteur
employe cette expression, en parlant
des plaisirs de l'Isle d'Anchédive: j'ai
d'abord été tenté de lui en substituer
ici une autre; mais tout bien confi-
deré, j'ai crû qu'il valloit mieux lais-
ser les choses dans leur état naturel;
comme les Portugais firent leurs dé-
votions sur les rivages de cette Isle,
je me persuade que le Camoëns n'af-
fecte de préférer les mets qu'ils y
goûterent, au Nectar & à l'Ambro-
sie des Dieux de la fable, qu'afin de
nous insinuer que ces mets étoient
sacrés, & qu'ils composoient l'au-
guste festin de nos Autels.

D] *Et les tourmens des ombres crimi-
nelles.*] C'est-à-dire, que les chants de
cette Sirene étoient plus doux que
ceux d'Orphée, dont nous avons
parlé ci-dessus.

E [*Et du sçavant Joppas.*] Musicien

LUSIADE. CHANT X. 221

Carthaginois, que Virgile introduit dans le festin d'Enée & de Didon, chantant sur sa guitarre les secrets de l'Astrologie. Demodocus étoit Musicien & Poëte; dans l'Odyssée d'Homere, il chante à la table d'Alcinoüs quelques-uns des travaux d'Ulyffe, & les amours de Venus & de Mars. Il s'est trouvé des gens qui ont prétendu qu'Homere s'étoit représenté lui-même dans la personne de Demodocus par ces paroles :

Κῆρυς δ' ἐγγύθεν ἦλθεν ἄγων ἑρίκρον ἀοιδόν,
 Τὸν πέρι μῦθ' ἐφίλισε, δίδυ δ' ἀγαθόν τε κα-
 κόν τε,
 ὀφθαλμῶν μὲν ἄμερσε, δίδυ δ' ἠθῆϊαν ἀοιδήν.

Alors on fit venir un Chanteur agréable)
 Un Poëte divin, dont la voix admirable
 Egaloit les concerts que les sœurs d'Apollon
 Font entendre aux Zephirs dans le sacré
 Vallon :

Calliope l'aimoit; mais un destin funeste
 Avoit privé ses yeux de la clarté céleste;
 Ses yeux infortunés portoient un noir bandeau,
 Qui de l'astre du jour leur cachoit le flambeau.

Cette conjecture n'a aucune solidité ; nous ne sommes pas bien certains de l'aveuglement d'Homere , & quand nous en aurions toutes les assurances possibles , il ne paroîtroit guères vraisemblable que cet Auteur eût pris plaisir à se représenter comme existant près de deux siècles avant de naître ; l'Anachronisme seroit ridicule & sans grace : pour moi j'aurois plus de penchant à croire qu'il y a eu effectivement un Demodocus Poëte , contemporain d'Ulysse : Homere qui est un recueil d'antiquités curieuses , aura jugé digne de lui l'attention de nous transmettre le nom d'un de ses Précurseurs au Parnasse Grec.

F [*Et le Grand-Prêtre de sa Nation.*]
 Ce Prince étoit Roi de Cochin , & s'appelloit Trimumpara ; lorsque Gama fut de retour à Lisbonne avec les nouvelles de la découverte des Indes , on y envoya Pedr-Alvarès Cabral , qui se voyant très-mal reçu dans Calicut , passa chez Trimumpara ; celui-ci fit alliance avec les Portugais , & leur garda toujours dans la suite une fidélité inviolable, mal-

gré la colere & les persécutions du Samorin.

[*L'invincible Duart.*] Ce grand G
homme s'appelloit Duart Pacheco :
le surnom d'Achille que l'Auteur lui
donne , n'est pas au-dessus de son
mérite , & je ne craindrai pas de trop
hasarder mon expression en disant
que les exploits de l'Achille Grec ,
n'égalent pas ceux du Portugais.

[*Jusqu'à la superficie de l'onde.*] H
Figure audacieuse qui annonce le
grand courage & la force de Pache-
co : Virgile en dit presque autant
d'Enée , lorsqu'il le fait entrer dans
la Barque de Charon :

Simul accipit alveo

Ingentem Æneam , gemuit sub pondere
Cymba.

Le triste Nautonnier des fleuves de la Par-
que

Sous le poids du Héros entend gémir sa
Barque.

C'est la même pensée ; mais j'ose di-
re , que l'expression du Poëte Portu-
gais est encore plus magnifique &
plus brillante que celle du Latin.

I [*Les Sillons de Cambace.*] Petite Isle voisine du Royaume de Cochin, elle fut illustrée par la première victoire que Duart Pacheco remporta dans les Indes.

L [*Rejaillira jusques sur son visage.*] Le Samorin croyant que les Portugais étoient redevables de leurs victoires, moins à leur propre valeur, qu'aux fautes de ses Generaux, voulut enfin se trouver lui-même au combat : sa presence anima ses troupes ; mais elle n'épouvanta pas ses braves ennemis : comme il se faisoit porter de rang en rang dans une litiere pompeuse, selon la coûtume des Rois Indiens, vers la fin de la bataille, une décharge de mousqueterie tua devant ses yeux treize Nayres dont il étoit environné ; leur sang réjaillit sur son visage, ainsi que l'Auteur le raconte après Barros & Castagnéda : la frayeur qui s'empara de son ame, le fit tomber en foiblesse ; dans cet état, tout ce que purent faire les Malabares, fut de le sauver du péril où il s'étoit engagé témérairement ; les Portugais demeurèrent vainqueurs.

[*Ni les noirs enchantemens ne pour-* M
ront lui réüffir.] Voyant que la voye
 des armes ne lui réüffissoit pas , il
 eut recours aux trahisons: il fit empoi-
 sonner les eaux des fontaines , & les
 vivres répandus dans la campagne ;
 les Bramins mirent aussi en œuvre
 leurs superstitions & leurs prestiges ;
 mais tout cela fut inutile , & le Ciel
 préserva les Portugais des embûches
 qu'on leur dressoit. Barr. Dec. 1.
 liv. 7. chap. 6.

[*Sur l'empire des eaux.*] Après N
 avoir perdu six batailles , le Samorin
 jouant de son reste , vint attaquer
 Duart avec 298. navires bien équip-
 pés : cette flotte étoit précédée de
 8. grands châteaux portés chacun sur
 2. galéaces fortement liés l'une à
 l'autre. Ces châteaux étoient armés
 de grosse artillerie & de diverses ma-
 chines que des Ingénieurs Maures
 avoient inventées ; enfin devant tout
 cet attirail voguoient d'autres bâti-
 mens , sur lesquels on avoit mis des
 piles prodigieuses de bois enduit de
 gaudron & de bitume : c'étoient au-
 tant de Pyramides enflammées qu'on

226 REMARQUES SUR LA
pouffoit contre les vaisseaux Portu-
gais pour les réduire en cendre ; mais
l'effet ne répondit pas aux vœux du
Samorin.

O [*Défendit le pas des Thermopyles.*]
Dans ce fameux combat , Léonidas
avoit 300. Lacédémoniens & 4000.
hommes de différentes Provinces de
la Grece : ceux-ci lâcherent le pied
après quelques momens de résistan-
ce ; Léonidas tint ferme avec ses
compatriotes , & ils périrent tous en
faisant des prodiges de valeur : le
Poëte a confondu les Lacédémo-
niens & les autres Grecs pour éviter
un dénombrement scrupuleux qui
convient moins à la Poësie qu'à l'Hi-
stoire.

P [*Eurent moins de prudence & de
valeur.*] Ceci n'est point une hyper-
bole : tous ces Héros tant Grecs que
Romains , n'ont rien fait de compa-
rable aux exploits de Duart Pacheco ;
Miltiade étoit à la tête de 12000.
hommes , lorsqu'il défit l'armée de
Darius. Léonidas étoit posté avanta-
geusement, quand il défendit le pas des
Thermopyles contre Xerxès ; dans

LUSIADE. CHANT X. 227

pareil endroit un homme suffit pour en arrêter cent : tels sont divers lieux de Savoye , comme la vallée de Bardouche , le Galybier & la montagne de Tende dans le Piedmont. Horace Coclès lui troisième , fit tête durant quelques instans aux troupes de Porfenna Roi d'Etrurie sur le pont du Tibre ; mais il faut remarquer que le premier siècle de l'Histoire Romaine grossit beaucoup les objets , ainsi que l'a observé le sçavant Pere Daniel. Dans le fond , les forces de Porfenna étoient peu de chose. Quintus-Fabius , surnommé le Temporiseur , interrompit par sa prudence les prosperités d'Annibal ; mais où faisoit-il la guerre , & quel étoit son ennemi ? Il faisoit la guerre sous les yeux de Rome dans un pays où tout conspiroit à ses vœux , pendant que tout étoit contraire à ceux d'Annibal ; d'ailleurs Annibal étoit affoibli par ses propres victoires , & Carthage ne lui envoyoit que peu ou point de secours : opposons maintenant notre Duart à ces illustres Capitaines. Avec 300. Portugais il com-

228 REMARQUES SUR LA
mence & soutient une guerre terrible contre un puissant Monarque, il remporte victoire sur victoire; mais chacun de ses lauriers lui coute plusieurs de ses braves compagnons: joignez à cela qu'il est loin de sa patrie, & dans un climat barbare, où il se voit environné de nations qui n'aspirent qu'à le perdre: enfin n'ayant plus que 100. hommes qui suffisoient à peine pour gouverner 3. malheureux vaisseaux qu'il commande, il défait la flotte du Samorin, & met en pieces toutes ces redoutables machines que j'ai décrites dans la note N. Doit-on craindre après cela de le préférer aux plus grands Héros de l'antiquité?

Q [*Appaise tes chagrins.*] Bélisaire fut Général des armées de l'Empereur Justinien, auquel il rendit des services signalés: il vainquit plusieurs fois les Persans, il dompta les Gots, les Huns, les Vandales, & subjuga l'Afrique & l'Italie, dont il refusa le Sceptre que les vaincus lui offroient: par son adresse & par sa valeur, il étouffa une révolte dange-

reuse qui s'étoit élevée contre Justinien : ses belles actions & sa fidélité furent mal récompensées ; quelques envieux de sa gloire le rendirent suspect à son Maître, qui l'ayant dépouillé de toutes ses charges, le renferma dans une étroite prison, où il mourut de tristesse : d'autres disent, qu'on lui creva les yeux, & qu'il périt en demandant l'aumône dans les grands chemins ; quoiqu'il en soit, sa fin fut aussi misérable que sa vie avoit été brillante.

[*Pour aller périr dans la retraite de l'indigence.*] **R** Duart Pacheco n'eut ni moins de gloire, ni plus de bonheur que Bélisaire : le Roi Manuel lui donna dans les Indes le gouvernement de la mine ; place où la Cour avoit coutume d'envoyer les personnes à qui elle vouloit fournir l'occasion de faire fortune : il y amassa, sans vexer les peuples & sans blesser les intérêts de son Maître, environ dix ou douze mille réales, qu'on ne pouvoit regarder que comme un foible salaire des grands services qu'il avoit rendus à la Couronne ; ses en-

230 REMARQUES SUR LA
vieux l'accuserent de concussion , &
le noircirent tellement aux yeux du
Roi , que ce Prince le rappella dans
sa patrie ; en vain prouva-t'il son in-
nocence , la justice n'eut point d'o-
reilles pour l'écouter , & il mourut
dans un hôpital.

S [*La récompense qu'ils doivent aux exploits d'Ajax.*] Ajax qui étoit l'un des plus vaillans de tous les Grecs , devoit certainement hériter des armes d'Achille : ses actions parloient pour lui ; mais les discours d'Ulyffe prévalurent. Si Duart Pacheco fut malheureux , il eut un petit-fils que la fortune regarda d'un œil plus favorable ; son aventure est belle & mérité d'être racontée , les grands ont souvent besoin de pareilles leçons. Ce petit-fils de Duart Pacheco vivoit dans une misere extrême du temps que la Reine Catherine gouvernoit le Portugal. Il alla trouver le premier Ministre de cette Princesse , homme d'honneur & plein des sentimens , nommé Don Giliaginès d'Acofta : il lui representa sa pauvreté , & les services de son grand-pere. Don Gi-

liaginès pénétré de compassion jusqu'au fond du cœur, courut prier la Reine de lui accorder une grace; & lorsqu'elle la lui eut promise, il lui rendit compte de l'état où il venoit de voir le petit-fils de Pacheco. Madame, ajouta-t'il ensuite, faites qu'on ne dise pas dans le monde, que sous le regne de votre Majesté, le rejetton d'un Héros qui couvrit le Portugal de splendeur & de gloire, gémit dans l'opprobre & dans l'indigence; montrez-vous plus magnanime que vos prédécesseurs: vous m'avez donné une Commanderie pour mon fils, daignez en faire un meilleur usage en la donnant à cet honnête homme. La Reine lui dit qu'elle vouloit que son fils gardât la Commanderie, & que la premiere qui vacqueroit seroit pour le jeune Pacheco. Madame, répliqua le Ministre, mon fils peut attendre, la nécessité ne le presse point; mais cet homme-ci n'est pas en situation de supporter le moindre délai: en un mot il ne lâcha point prise, & la Reine fut obligée de céder à sa genereuse importunité.

T [*Avec le titre de Vice-Roi.*] C'étoit Don François d'Almeyde : il fut le premier Vice-Roi des Indes Portugaises ; son fils qui n'avoit pas moins de courage & de valeur que lui , s'appelloit Don Laurent.

V [*En y sacrifiant quatre cens Maures à sa valeur.*] L'Auteur s'étend assez sur tous ces faits historiques, sans que j'y ajoute rien : ceux qui en voudront sçavoir davantage, n'ont qu'à consulter Barros & Castagnéda.

X [*C'est auprès de Chaiil.*] Ville du Royaume de Decan ; cette place a été témoin de plusieurs grandes guerres, où les Portugais se sont signalés par des exploits qui paroissent au-dessus des forces humaines : elle appartient maintenant au Mogol. Le Samorin se voyant vaincu par Don Laurent d'Almeyde, implora le secours de ses alliés : le Soudan d'Égypte lui envoya une escadre de 12. vaisseaux, commandés par un fameux Capitaine qui se nommoit Emir-Hoffin ; le Roi de Cambaye lui prêta une flotte de 40. voiles, sous la conduite d'un vaillant Indien appelé Méliquéaz ;

Meliquéaz : les uns & les autres
ayant joint l'armée des Malabares,
surprirent Don Laurent auprès de
Chaül, & l'attaquerent dans un
temps où la mer & les vents sem-
bloient conspirer sa ruine ; il se dé-
fendit avec toute la valeur qu'on
peut attendre d'un vrai Héros : au
plus fort de la bataille un boulet de
canon lui emporta la cuisse ; à l'ins-
tant plusieurs braves Cavaliers Por-
tugais s'attrouperent autour de lui en
déplorant son malheur : pour lui,
sans changer de visage & sans pousser
un soupir, il se fit attacher au mât
de son vaisseau, & là, tenant toujours
son épée, il exhortoit ses gens à bien
faire, & donnoit ses ordres avec au-
tant de présence d'esprit, que s'il
n'eût pas senti la moindre douleur.
Comme ses amis persistoient à le
plaindre, il leur dit : laissez-moi,
votre compassion m'offense plus que
cette blessure ne me fait de peine ;
songez à votre devoir, & ne perdez
pas le temps à me rendre des soins
dont je vous quitte : quelques mo-
mens après vint un autre boulet qui

234 REMARQUES SUR LA
lui fracassa l'épaule ; ainsi mourut ce
guerrier magnanime : ses triomphes
l'égalèrent aux conquérans les plus
renommés ; sa défaite l'éleva au-des-
sus d'eux , & s'il est permis de le dire,
au-dessus de lui-même. Barr. Dec.
2. liv. 2. chap. 8.

Y [*Vous verrez un nouveau Scéva.*]
Fameux Centurion Romain qui ser-
voit dans l'armée de Jules-César
contre Pompée. L'Histoire rappor-
te, qu'un jour en défendant un pos-
te où son Maître l'avoit placé , il re-
çut tant de coups , que son corps
n'étoit plus qu'une blessure ; enfin
un dard lui creva l'œil : alors il ar-
racha l'œil & le dard tout ensemble,
& les foula sous ses pieds d'un air dé-
daigneux , comme pour montrer aux
ennemis qu'il méprisoit leurs attein-
tes & sa douleur.

Z [*Et par les guerres sanglantes qu'elle
doit soutenir.*] Diu est une place forte,
située dans une Isle du même nom :
les Portugais la conquièrent sur les
Rois de Cambaye , & depuis ce
temps là , ils l'ont gardée malgré
mille nations qui ont tenté de la leur

enlever ; les sièges qu'elle a soutenus sont fameux dans l'histoire des Indes. François Andrade & Jérôme de Cortereal ont fait sur ce sujet deux Poëmes Portugais qui ont leurs beautés.

[*Raisons impénétrables à l'esprit de l'homme.*] Le Géant Adamastor a déjà prophétisé le malheur de Don François d'Alméyde dans le cinquième Chant ; mais en termes moins durs & moins détaillés que la Sirene. Ce Seigneur revenoit des Indes à Lisbonne ; il fut contraint de relâcher sur la côte du Cap de Bonne-Esperance dans un endroit nommé Saldagna : un Portugais de sa suite s'étant avancé dans le pays, insulta mal-à-propos les Caffres ; ceux-ci le mirent tout en sang : il revint trouver ses camarades qui prirent aussitôt les armes pour le venger : en vain Don Alméyde leur representa-t'il qu'ils avoient tort , leurs cris importuns l'entraînerent lui-même au combat , où il fut tué d'un coup de flèche ; en y allant il répétoit sans cesse : hé mes amis , où menez-vous

236 REMARQUES SUR LA
un homme de 60. ans. C'étoit son
âge ; l'histoire compte les jours de
ce vieillard vénérable , mais à peine
peut - elle suffire pour compter le
nombre de ses Lauriers.

B [*C'est le magnanime Tristan.*] Il
s'appelloit Tristan d'Acugna , sorti
d'une illustre famille de Portugal ;
ses grandes actions sont rapportées
dans Barr. Dec. 2. chap. 1. 2. & 3.

C [*Est le grand Alonze d'Albuquerque.*] Alonze Duc d'Albuquerque a
été l'un des plus fameux conquerans
que les Portugais ayent eu dans les
Indes ; ses exploits lui méritèrent le
glorieux surnom de Grand : nous
avons l'histoire de sa vie écrite en
Portugais , par son fils Blaise d'Al-
buquerque , intitulée , *Commentarios*
do grande Alonzo de Albuquerque Ca-
pitano Geral da India ; cet ouvrage
qui est excellent , montre qu'Alonze
avoit & la valeur , & la prudence de
César.

D [*Qui étendent le culte de la vérité.*]
Dans cette expédition d'Ormuz Al-
buquerque n'avoit que 500. hom-
mes contre 30000. Persans qui é-

toient des plus aguerris ; cependant il remporta une victoire complete : on remarqua pendant la bataille , que plusieurs flèches des Persans furent repoussées contre eux-mêmes , par un vent qui favorisoit les Portugais , ainsi que nous l'avons déjà dit dans le second Chant : on ne sçauroit douter que ce ne fût-là une visible protection du Ciel.

[*Des plus belles perles de Barem.*] E

Ile voisine du Royaume d'Ormuz : c'est de - là que nous viennent les plus belles perles Orientales.

[*Valeur d'Albuquerque.*] F

Sur toutes ces conquêtes de Don Alonze d'Albuquerque, voyez Barros, Dec. 2. liv. 6. chap. 5. Seulement pour donner une idée de la prise de Malaca, & pour montrer à quelles gens les Portugais avoient affaire , je dirai qu'après s'être emparés de cette place , ils y trouverent 3000. pieces d'artillerie , sans compter celles que les Maures avoient cachées ou emportées dans leur fuite.

[*Que l'amour en seroit la cause.*] G

Voici encore dans notre Poëte un

238 REMARQUES SUR LA
trait de prévention; l'action qu'il
blâme n'avoit rien de blâmable :
comme il étoit d'un temperament
fort amoureux , il croyoit qu'on de-
voit excuser toutes les fautes où l'a-
mour nous entraîne ; mais les vrais
Héros , tels que Don Alonze d'Al-
buquerque , suivent d'autres maxi-
mes. Ce grand homme avoit dans
son Palais une Esclave Indienne qui
étoit fort belle ; il la regardoit avec
des yeux de pere , & se faisoit un
plaisir de prendre soin de son éduca-
tion. Un Soldat Portugais , nommé
Ruy-Diaz , eut la hardiesse d'entrer
dans l'appartement du General , où
il fit si bien , qu'il eut de cette fille
tout ce qu'il souhaitoit. Don Alon-
ze instruit de cet attentat , en con-
damna sur le champ l'Auteur à la
potence.

H [*Alexandre céda sa maîtresse au
sçavant Apelle.*] Cette maîtresse d'A-
lexandre s'appelloit Campaspe : il
en fit faire le portrait par Apelle qui
en devint amoureux. Alexandre la
lui céda ; elle servit de modèle au
plus bel ouvrage de ce grand Peintre

tre : c'étoit une Venus qui sortoit
des flots , & qui a fait l'admiration
de toute l'antiquité. Ovide qui l'a-
voit vûë , lui donne cet Eloge :

*Sin nunquam venerem Cous pinxisset Apelles ,
Mersa sub aquoreis illa lateret aquis.*

Si jamais le sçavant Apelle
N'eût peint les charmes de Venus ,
Ils ne nous seroient pas connus ,

Et la mer cacheroit cette Nymphe si belle.

[*Cyrus ne punit point la témérité* 1
d'Araspe.] Quelques Auteurs ra-
content que Cyrus ne vouloit point
voir la Reine Panthée , veuve d'A-
bradate , Roi de la Sufiane : il crai-
gnoit que son cœur ne se soumît aux
appas de cette Princesse qui étoit la
plus belle femme de son temps ; il
se défioit des tendres foibleſſes qui
prennent ſouvent un empire ſi re-
doutable ſur les plus grands Héros.
Un de ſes Courtiſans , nommé Araſ-
pe , ſe mocqua de ſa circonſpection ,
& ſe vanta qu'il tiendroit ferme con-
tre les charmes de Panthée : on le
mit à l'épreuve , il ne la ſoutint pas ;

240 REMARQUES SUR LA
les yeux de l'aimable Panthée le punirent de son orgueil : Cyrus se contenta de lui rendre raillerie pour raillerie , & sa vengeance n'alla pas plus loin.

L [*Et Charles de France excusa celle de Baudouin.*] Baudouin , surnommé Bras de fer , Grand-Forêtier de Flandres , devint amoureux de Judith , fille de Charles le Chauve , & veuve d'Ethelulfe Roi d'Angleterre ; il l'enleva. Charles en eut d'abord un vif ressentiment ; mais enfin il lui pardonna sa faute , & consentit à son mariage avec la Princesse. L'Auteur oppose ces trois aventures à la sévérité de Don Alonze d'Albuquerque : pour moi , je trouve qu'elles ne tirent point à conséquence. Apelle & Araspe ne méritoient aucune punition. Baudouin en étoit digne , mais bien moins que Ruy-Diaz ; d'ailleurs la prudence vouloit que Charles usât de douceur dans cette rencontre : il falloit , ou qu'il mariât Judith avec le Ravisseur , ou qu'elle fût deshonorée pour jamais , car elle avoit donné les mains à son enlèvement.

[La

[*La Sirene chante ceux de Suarès.*] M

Il se nommoit Lope Suarès d'Albergaria : ses conquêtes sont amplement décrites dans Barros , Dec. 1. liv. 7. chap. 9. & Dec. 3. liv. 1. chap. 1. 2. 3. & 4.

[*Sequeyra vient ensuite.*] Son nom N
est Diego Lopès de Sequeyra.

[*De Candace & de Saba.*] L'Aut O
teur veut parler de la Reine de Saba qui vint consulter Salomon : il lui donne avec plusieurs Ecrivains le nom du pays qui lui obéissoit ; Joseph l'appelle Nicaulis , & quelques autres Makéda. Candace est cette autre Reine d'Ethiopie dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres : ainsi le Royaume, qui suivant l'expression du Poëte, se fait honneur d'avoir vû naître ces deux Princesses , est l'Ethiopie. Sequeyra découvrit une route nouvelle pour pénétrer dans ce vaste Empire ; ce fut par le détroit d'Arabie , au lieu qu'avant lui , on n'y alloit que par terre , en traversant les campagnes d'Egypte.

[*L'illustre Meneses.*] C'étoit Don P

242 REMARQUES SUR LA
Duart de Menesès , Comte de Ta-
rouca ; avant d'aller dans les Indes,
il avoit été Gouverneur de Tanger
sur les côtes de l'Afrique Tingitane ,
où il avoit donné d'éclatantes preu-
ves de sa valeur contre les Maures.

Q [*Et toi noble Gama.*] Vasco de
Gama fut le sixième Gouverneur ou
Vice-Roi des Indes , mais il ne jouit
de cette dignité que pendant trois
mois.

R [*Dans le Palais des immortels.*]
Cette prédiction ne seroit pas de mise
dans un festin , où l'on se livreroit au
plaisir des sens ; mais comme dans
celui-ci , les plaisirs sont purs & spi-
rituels , l'idée de la mort peut s'y
présenter sans troubler la fête : il me
semble que j'apperçois ici une em-
phase admirable. La Sirene persuadée
que Gama est un Héros exempt de
foiblesse , ne craint pas de l'apostro-
pher en lui annonçant la fin de sa vie,
& Gama qui l'écoute , ne donne au-
cune marque d'émotion ; le festin
continuë , la Sirene chante toujours :
si je ne me trompe , cela est vraiment
grand.

[*Un second Menesès.*] C'étoit S
 Don Enrique de Menesès : il fut créé
 Vice-Roi à l'âge de 28. ans. Dans
 cet âge , où la jeunesse prend sou-
 vent le crime pour le plaisir qu'elle
 cherche par-tout , Menesès ne con-
 nut d'autre bonheur que celui de
 s'attacher à la vertu : l'Histoire mar-
 que qu'il étoit si desintéressé , qu'a-
 près sa mort on ne lui trouva pour
 tout bien que treize Réales & de-
 mie : ce n'étoit pas qu'il se fût épuisé
 en folles dépenses ; mais unique-
 ment attentif à la gloire de son Sou-
 verain & à la félicité du peuple qu'il
 gouvernoit , il avoit oublié de faire
 fortune ; le Portugal n'eut pas l'a-
 vantage de jouir long-temps d'un
 trésor si rare : une mort prématurée
 enleva l'illustre Menesès , un an &
 un mois après qu'il fut monté sur le
 Thrône des Indes.

[*L'intrépide Mascareigne.*] Selon T
 les Loix du Gouvernement politi-
 que & militaire des Indes , Don Pe-
 dre de Mascareigne devoit succéder
 à Don Enrique de Menesès ; mais
 comme , lorsque celui-ci mourut ,

244 REMARQUES SUR LA
Mascareigne se trouva éloigné de
Goa, où les Portugais tiennent leur
Siege Vice-Royal, en attendant
qu'il vint, on confia l'administra-
tion des affaires à un Officier, nom-
mé Lopès Vas-Sampayo, qui jura
de se démettre aussi-tôt que Mascareigne paroîtroit; mais loin de tenir
sa parole, il le fit emprisonner.

V [*En plusieurs années.*] Depuis que
les Portugais s'étoient rendus maî-
tres de la Presqu'Isle de Malaca, sous
la conduite de Don Alonze d'Alber-
querque, les Maures circonvoisins,
& sur-tout les Insulaires de Bintam,
n'avoient laissé passer presque aucune
année sans y faire des incursions. Le
brave Mascareigne les réprima en
portant chez eux la flamme & le fer,
& en désolant leurs villes & leurs
campagnes.

X [*Il ruina la flotte du Maure Cutiale.*]
Ce Capitaine, l'un des plus renom-
més que les Maures eussent en ce
temps-là dans les Indes, comman-
doit une flotte de 130. vaisseaux;
Sampayo fit marcher contre lui Don
Juan Deça, qui n'ayant qu'onze na-

LUSIADE. CHANT X. 245

vires , prit ou submergea presque tous ceux des ennemis. Hector de Silveyra , dont l'Auteur va parler dans un moment , n'eut pas moins de bonheur contre le Maure Axiat qui avoit une flotte aussi nombreuse que celle de Cutiale : Sampayo par ses Lieutenans & par lui-même , remporta de grandes victoires , mais leur lustre n'effaça pas son injustice.

[*Le genereux Cunha.*] Il s'appelloit Nugno Cunha , autrement dit d'Acugna ; c'est l'un des Vice-Rois qui ont regné le plus long-temps : toute sa vie n'a été qu'un tissu de belles actions , dont l'Histoire occupe les huit derniers livres de la quatrième Décade de Barros. Y

[*Fait trembler les assiégeans de Diu.*] Pendant que Cunha construisoit la Forteresse de Chale , un déluge de Barbares qui assiégeoient celle de Diu , trembloit au seul bruit de son nom. Z

[*En la cédant au vainqueur.*] Mélic étoit un Seigneur Indien , descendant d'un ancien Prince de Cogende , nommé Timur Mélic , dont A

246 REMARQUES SUR LA
les Ecrivains Orientaux font une si
glorieuse mention dans l'histoire de
l'Empereur Genghizcan.

B [*Et chasse les Rumiens de devant
Diu.*] Une multitude innombrable
de Turcs , d'Egytiens , de Maures ,
d'Ethiopiens , d'Arabes & de Per-
sans , bloquoit la Ville de Diu : tous
ces peuples leverent honteusement
le siége sur la nouvelle que Don Gar-
cie de Nérogne venoit les attaquer :
cependant il n'en étoit rien ; ainsi ce
fut la bonne fortune du Vice-Roi
qui combattoit pour lui dans cette
occasion. L'Auteur se sert ici du
mot de *Rumiens* , pour désigner les
assiégeans de Diu ; *Rumien* , selon
le témoignage de Barros , est le
nom que les Indiens donnent aux
Turcs de la Romanie ; on voit par-
là que c'est une corruption de celui
des Romains : dans cet endroit le
Poëte ne parle que des Turcs , quoi-
qu'il y eût plusieurs autres nations
dans l'armée ennemie ; mais comme
les Turcs étoient chefs de l'entreprise,
il s'est servi de la figure qui prend la
plus noble partie pour le tout.

LUSIADE. CHANT X. 247

[*Courses des Pyrates François.*] Nos Armateurs, aussi-bien que ceux des Anglois, commencerent dès-lors à inquiéter les Portugais & les Espagnols dans leurs découvertes. C

[*Martin Alonze.*] Il s'appelloit Martin Alonze de Soufa : c'étoit un excellent homme ; sa science & sa probité égaloient sa valeur, & sa valeur ne trouvoit rien qui lui résistât. D

[*C'est l'invincible Castro.*] C'étoit Don Juan de Castro : pour faire son éloge, il suffit de dire qu'il occupa la place de Martin Alonze avec tant de dignité, que les peuples n'eurent pas lieu de regretter son prédécesseur. E

[*Et qui le met en pieces.*] Lorsque cette triste nouvelle vint dans Goa aux oreilles du pere, il la reçut avec une fermeté vraiment digne des anciens Romains ; les foiblesses de la nature cederent dans son cœur aux transports de l'Héroïsme : il ordonna un magnifique Tournoy pour solemniser le bonheur que son fils avoit eu de mourir glorieusement ; en mê-

248 REMARQUES SUR LA
me temps il envoya son autre fils
Don Alvare au siège de Diu, & lui
dit en l'embrassant avec tendresse :
partez, mon cher fils, l'honneur
vous appelle, revenez vainqueur,
ou périssez comme votre frere ; voilà
tout ce que je souhaite, & tout ce
que j'exige de vous ; si vous suc-
combez dans la noble carrière que je
vous ouvre, je volerai bientôt sur
vos pas.

e [*L'audacieux Hydral-Can.* C'est le
nom d'un Capitaine qui étoit Sei-
gneur de la Province de Décan ; ses
défaites & son courage le rendirent
fameux dans les guerres que les In-
diens soutinrent alors contre les Por-
tugais.

H [*Diu joiit enfin des douceurs de la
paix & de la liberté.*] Ici finit le dé-
nombrement des Héros, dont la
Sirene prophétise les grandes ac-
tions : l'Auteur n'a pas voulu pouf-
fer plus loin les Eloges des Vice-
Rois, de peur qu'on ne l'accusât
d'avoir donné à ses contemporains
un encens mercenaire ; c'est penser
en homme qui n'a pas moins de no-

blesse dans le cœur, que de sublimité dans l'esprit.

[*Sans que vous ayez sujet d'en être jaloux.*] Preuve que les Néréydes sont des vertus, & que leur union avec les Portugais n'a rien de criminel. La vertu est une maîtresse qui peut partager ses faveurs entre plusieurs amans, sans verser dans leurs cœurs le poison de la jalousie; bien différente de ces maîtresses vulgaires, dont nous voudrions souvent fixer les regards sur nous seuls.

[*Que la vaine science des mortels ne peut découvrir.*] L'Auteur entre ici dans une nouvelle fiction qui n'est pas moins noble que les précédentes. Tethys va découvrir aux Portugais les secrets de la Sphere du monde; elle va leur montrer les principaux lieux qui serviront de théâtre à la gloire de leur nation: ceux qui n'aiment que les petites galanteries, trouveront peut-être que c'est là un plaisir peu picquant: pour moi je le crois très-vif & très-doux; mais je m'imagine, que pour le sentir, il faut avoir l'ame grande: un Héros

250 - REMARQUES SUR LA
tel que Clovis ou Charlemagne , au-
roit sans doute été charmé si quel-
qu'un lui ayant déjà prédit les con-
quêtes de Louis XIV. & la sagesse
qui brille dans le Gouvernement de
son Auguste Successeur , lui eût en-
suite fait voir les Provinces & les
peuples que ces deux Monarques de-
voient rendre heureux.

M [*Des habitans de l'Olympe.*] En
conduisant ainsi les Portugais sur une
montagne , dont la pente est rude &
le sommet agréable , l'Auteur nous
fait entendre qu'on ne peut acquérir
de la science qu'avec beaucoup de
travail , mais qu'on est amplement
recompensé de cette peine , lorsqu'on
parvient a son but. Les diamans & les
autres pierres précieuses qui embélis-
sent le sommet de la montagne, repre-
sentent les lumieres dont notre esprit
s'enrichit par le secours des sciences.

N [*Qu'un Artisan divin doit en être
l'Auteur.*] Alonze Ercilla dans son
Poëme de l'Araucane a imité toute
cette fiction : l'on voit chez lui un
Enchanteur , nommé Phiton , qui
jouë le même rolle que Thetys

jouë ici ; il montre aux Espagnols
sur le sommet d'une montagne un
vaste Globe de matiere merveilleuse :

*Estava une gran poma milagrosa ,
Que una luziente Esfera la Ceñia ,
Y en el ayre por si se sostenia.*

On nous fit voir alors une pomme éton-
nante ,

Un Globe environné d'une Sphere bril-
lante ,

Ouvrage merveilleux , qu'une invisible
main

Soutenoit dans les airs sans le secours hu-
main.

Ceux qui entendront les deux lan-
gues , verront sans peine qu'en ceci ,
comme dans tout le reste , l'Auteur
Espagnol est infiniment au-dessous
du Portugais. On aura lieu d'admirer
l'élégance , la noblesse & les beautés
que ce dernier répand dans une simple
Description Géographique , matiere
seche , difficile à mettre en vers , &
peu susceptible d'ornemens , quand
même on la traite en Prose ; ainsi que
Pomponius Mela s'en plaint au com-
mencement de son livre. *Orbis situm*

252 REMARQUES SUR LA
*dicere aggredior, impeditum opus &
facundia minimè capax: constat enim
ferè ex gentium locorumque nominibus
& eorum perplexo satis ordine, quem
persequi longa est magis quàm benigna
materia. F'entreprens, dit cet habile
homme, de décrire la situation de l'u-
nivers, ouvrage épineux qui n'admet
point les fleurs de l'éloquence; car les
noms bizarres des nations & des cli-
mats qu'elles habitent, en font presque
tout le capital; cette matiere demande
une longue exactitude, on y trouve plus
de peine à placer les choses dans leur
ordre naturel, que de commodité pour
former des expressions agréables.*

- o [*L'image de l'univers.* [Dans la
description de la Sphere du monde,
l'Auteur embrasse le systême des an-
ciens Péripatéticiens qui admettoient
onze Globes célestes, & la terre au
milieu. C'est sur ce pied-là qu'il faut
s'attacher à l'entendre; il ne s'agit pas
de disputer contre lui, suivant les
sentimens de Tico-Brahé, ni de Co-
pernic, ni de Descartes; en qualité
de Poëte, il a bien fait d'éviter tou-
tes ces discussions d'école.

LUSIADE. CHANT X. 253

[*Recevront la récompense de leur* P
vertu.] S. Augustin, S. Basile, S.
Jean Damascene, Albert le Grand,
& S. Thomas parlent de l'Empyrée
dans les mêmes termes que notre
Auteur, & Aristote ne s'en éloigne
pas. Le mot d'Empyrée signifie en
Grec ardent ou brillant. On a donné
ce nom au séjour des Bienheureux,
pour marquer qu'ils seront environ-
nés d'une lumière éclatante &urna-
turelle.

[*Que le Soleil marque les jours &* Q
les nuits.] Suivant cet ancien systé-
me, le dixième Ciel que les Philo-
sophes nommerent le premier mobi-
le, tourne sans cesse d'Orient en Oc-
cident ; comme son mouvement en-
traîne tous les autres Cieux, le Poë-
te a raison de dire, que par l'impres-
sion de ce mouvement supérieur, le
soleil marque les jours & les nuits ;
car le soleil est dans le quatrième
Ciel qui ne peut suivre la révolution
du premier mobile, sans emporter
cet astre d'un hémisphère à l'autre.

[*Pendant qu'Apollon fournit deux* R
cent fois sa carriere.] J'ai déjà dit

254 REMARQUES SUR LA
que dans le systême adopté par notre Poëte , le mouvement du premier mobile entraîne d'Orient en Occident tous les autres Cieux inférieurs : outre ce mouvement qui leur est commun avec lui , ils en ont un autre qui leur est propre , par lequel ils vont d'Occident en Orient ; ces deux mouvemens divers dans une même chose sont très-compatibles , ainsi qu'on le prouve par un exemple familier. Supposons un homme dans un vaisseau qui vogue vers le midi , cette homme peut sans peine marcher de la prouë à la poupe ; en ce cas son mouvement particulier tend au Septentrion , pendant que le navire l'emporte vers le Sud ; voilà deux mouvemens opposés qui expriment assez bien ceux des Globes célestes emportés vers l'Orient par le premier mobile , tandis qu'ils cherchent le couchant par leur cours rétrograde : ceci posé , l'on conçoit aisément qu'il est très-possible que le Ciel crystallin tourne avec tant de lenteur d'un côté , quoiqu'il roule si rapidement de l'autre ; le Poëte nous dit que

LUSIADE. CHANT X. 255

cette Sphere ne fait qu'un pas en 200. ans , [car tel est l'intervalle que met le soleil à fournir deux cens fois sa carriere dans le Zodiaque ,] en cela il suit le sentiment des Astronomes Arabes , & sur-tout les observations du Maure Abulhasan , qui dans ses prairies d'or , Part. 2. liv. 2. chap. 7. prétend que la révolution du Ciel crystallin ne peut s'achever que dans l'espace de 49000. ans ; nos observations modernes sont plus justes , mais on n'en doit faire aucun reproche à l'Auteur , sa doctrine est fondée sur la Physique reçue de son temps dans l'Université de Conymbre.

[Dont elle est parée.] L'Auteur s
 parle ici du Zodiaque & des douze Signes dont il est orné : il l'appelle la ceinture du firmament avec Jean de Ména , qui employe cette Méaphore en disant :

*O tu que Ceñiste tù gran firmamento
 Con cinta dorada de doze chatones!*

Arbitre souverain de toute la nature ,
 Le Ciel tient de toi seul ses pompeux ornemens ,

Toi seul tu lui prêtas cette riche ceinture ;
Où tes mains ont placé douze gros diamans !

T [*Cette foule d'autres Constellations.*]

L'Auteur va faire ici en peu de mots un dénombrement de plusieurs constellations , qui portent des noms de personnages , d'animaux , ou d'autres choses célèbres dans la fable : c'étoit la coûtume des Anciens de graver , pour ainsi dire , dans le Ciel ce qu'ils vouloient immortaliser.

V [*Voici les deux Ourfes du Nord.*]

Nous avons déjà parlé de la grande Ourse dans les notes du cinquième Chant , où nous avons vû que c'étoit la Princesse Callisto ; la petite est son fils Arcas.

X [*La belle Andromede & son pere.*]

J'ai suffisamment expliqué la fable d'Andromede dans mes notes sur Achille Tatiüs : elle fut mise au nombre des astres comme un monument éternel qui prouve que Dieu n'abandonne jamais l'innocence : Céphée son pere & Cassiopée sa mere , eurent le même sort pour d'autres raisons ;

raisons : Cassiopée avoit eu l'audace de s'égalier aux Déeses ; cet orgueil attira de grands malheurs sur elle & sur toute sa famille : on la plaça dans le Ciel pour consacrer la mémoire de son châtement, & son époux aussi, pour marquer qu'ayant souffert avec trop de complaisance la vanité de sa femme, il en avoit partagé la peine.

[*Dragon des Hespérides.*] C'étoit Y
celui qui gardoit les pommes d'or de ces Princesses, ou plutôt c'étoit un Berger vigilant qui avoit soin de leurs troupeaux ; car ces pommes si précieuses n'étoient autre chose que des moutons & des brebis, dont la laine étoit rousse, ainsi que nous l'avons remarqué vers la fin du deuxième Chant.

[*Le turbulent Orion.*] Il faudroit Z
une dissertation en forme pour expliquer la fable d'Orion ; les Auteurs en disent tant de différentes choses, que je ne puis les renfermer dans l'espace d'une note : je me contenterai de marquer que c'étoit, selon la plupart des Poètes, un fameux

258 REMARQUES SUR LA
Chasseur qui voulut attenter sur la
pudeur de Diane ; pour s'en venger,
elle le livra aux piquûres d'un scor-
pion qui le fit mourir. On donna son
nom à un astre qui préside aux tem-
pêtes : cela suffit pour l'intelligence
du Camoëns.

I [*Cygne amoureux de Lédæ.*] Lédæ
étoit femme de Tyndare Roi de
Sparte ; les Poètes disent que Ju-
piter étant devenu amoureux d'elle,
se changea en Cygne ; & que sous
cette forme , il en obtint les faveurs
qu'il souhaitoit : je croirois volon-
tiers, avec Boccace , qu'elle inventa
ce conte pour illustrer sa foiblesse,
& pour couvrir d'un voile respecta-
ble une intrigue galante qu'elle eut
avec un Musicien dont elle étoit é-
prise : quoiqu'il en soit , l'antiquité
plaça ce prétendu Cygne parmi les
constellations ; quelque Astralogue
flatteur rendit peut-être ce bon ser-
vice à Lédæ.

2 [*Le lievre favorisé par Mercure.*]
C'est un lievre qu'Orion poursuivit
à la chasse , & qui lui échappa par le
secours de Mercure : les Anciens in-

venterent cette fable , pour marquer que la Planette de Mercure influë sur les animaux qui , comme le lievre , sont mélancoliques & legers à la course : c'est l'opinion des Naturalistes.

[*Celui de Cephale.*] J'ai parlé d'E- 3
rigone dans mon Achille-Tatius : elle étoit fille d'un certain Icare qui enseigna le premier dans l'Attique la maniere de cultiver la vigne & de faire du vin : il en fit boire à quelques Payfans , qui s'étant enyvrés , crurent qu'il leur avoit donné du poison ; dans la fureur qui les agitoit , ils le tuerent , & le jetterent dans un puits , où l'on dit qu'Erigone le trouva par le moyen de sa chienne qui lui servoit de guide ; elle en conçut tant de douleur , qu'elle se pendit à un arbre , & sa chienne mourut enragée : on les plaça tous deux dans le Ciel pour immortaliser la tendresse de l'un , & la fidélité de l'autre ; le nom d'Erigone fut appliqué au signe de la Vierge , & celui de sa chienne , au signe de la Canicule , dont les influences excitent un

260 REMARQUES SUR LA
bouillonnement impétueux dans le
sang des chiens , & leur causent sou-
vent la rage. Cephale étoit un Prince
qui aimoit la chasse , & par consé-
quent les chiens : il en eut un excel-
lent qu'il appelloit Lélaps pour mar-
quer son extrême legereté à la cour-
se ; car le mot Grec *λαιλαψ* , signifie
tourbillon de vent. Après la mort
de ce chien , les Poètes feignirent
qu'il avoit été métamorphosé en la
constellation dite par nos Astrono-
mes , *canis minor* , constellation qui
dominent effectivement sur cette es-
pece d'animaux : d'autres prétendent
que c'est un chien d'Orion qui fut
transferé dans le Ciel ; la matiere ne
mérite pas qu'on s'amuse à l'appro-
fondir , il se peut fort bien que la mê-
me fable ait été appliquée à deux
chiens differens.

4 [*Que sa tendresse mena jusqu'aux
Enfers.*] Ces deux signes sont le Na-
vire Argo & la Lyre du fameux Or-
phée : en les plaçant dans le Ciel , la
Grece montra d'un côté son amour
pour le vrai mérite , & de l'autre sa
basse complaisance pour ses nourris-

sons : autant qu'il étoit juste d'éterniser la gloire d'Orphée , l'un des plus grands esprits qui se soient jamais attiré l'admiration de l'univers , autant étoit-il honteux d'élever au rang des astres un vaisseau qui n'avoit servi qu'au brigandage ; car telle étoit l'expédition des Argonautes , ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

[*L'obscurité de la nuit.*] Après avoir décrit assez au long l'Empyrée , le premier mobile , le Ciel crystallin & le firmament , l'Auteur nous fait ici dans une seule Stance l'énumération des autres Cieux qui portent les sept Planettes ; soit qu'il étende son style , soit qu'il le serre , son expression est toujours également heureuse. 5

[*Voyez le vaste Empire de Bénomotapa.*] Cet Empire s'appelle autrement le Monomotapa , nom qu'on donne aussi à son Souverain , & qui dans la langue du Pays veut dire Empereur : j'aurois pourtant quelque penchant à croire que ce nom est dérivé de deux mots Grecs , *μόνος* , seul , & *τάρις* , ornement. En effet les 6

262 REMARQUES SUR LA
peuples de ces vastes climats regardent leur Prince comme *l'unique ornement de la Patrie.*

7 [*Gonzale recevra la Couronne du Martyre.*] Gonzale de Silveyra, sorti d'une des plus nobles familles de Portugal, fut un Jesuite illustre par sa science & par ses vertus : il partit de Lisbonne l'an 1555. sur la flotte de Léonard de Souza, & s'étant arrêté dans le Monomotapa, il entreprit la conversion des habitans de ce vaste Empire : ses soins eurent d'abord quelque succès ; mais enfin une mort glorieuse fut le prix de son zèle.

8 [*Comme le vent dissipe la fumée.*] Don Pedre de Nhaya étoit Castillan de nation, mais établi à Santarrein, & par conséquent sujet du Roi de Portugal : étant passé dans les Indes l'an 1505. il construisit une Forteresse sur les terres du Roi de Sofala, Prince qui relève du Monomotapa. Les Maures & les Cafres vinrent bientôt l'assiéger. Quoiqu'il n'eût que 35. hommes en état de porter les armes, & que les ennemis formassent un corps de plus de 6000.

combattans, il ne laissa pas de les vaincre ; sa valeur les surprit à tel point qu'ils prirent la fuite, en s'écriant que leur Roi les avoit envoyés se battre contre Dieu. La comparaison des étourneaux est tirée du 17. livre de l'Iliade : elle convient parfaitement ici, tant à cause du teint des Africains, que par rapport à l'extrême promptitude avec laquelle ils s'assemblent & se dispersent en faisant la guerre.

[*Dont les Anciens ont ignoré l'origine.*] 9
 Plusieurs Princes de l'antiquité ont fait de grandes dépenses pour découvrir la source du Nil, aussi-bien que la cause de ses inondations : quoiqu'en dise le Camoëns, je ne crois pas que ces deux merveilles leur aient été entièrement inconnues ; mais, comme le temps nous a dérobé beaucoup de leurs meilleurs livres, nous ne pouvons rien décider sur pareille matière : si nous avions les ouvrages du Roi Juba, peut-être avouerions-nous qu'il en sçavoit là-dessus autant que nos Voyageurs. Selon le rapport de Plinè, ce Prince

264 REMARQUES SUR LA
avoit dressé une Carte Topographi-
que des lieux, où le Nil prend nais-
sance, & même on la voyoit en E-
gypte dans un Temple d'Isis, où il
l'avoit placée pour l'instruction des
curieux. Pline ajoute que Juba di-
soit, que le Nil sortoit d'un Lac,
nommé Nilide, qui s'étendoit au
pied d'une montagne de la Basse-
Mauritanie; ceci n'est pas mal d'ac-
cord avec nos découvertes qui font
naître le Nil du Lac de Zembre
qu'on trouve dans le Royaume de
Manicongo, justement au pied des
monts de la Lune. On peut faire une
difficulté sur ce que le lac de Zem-
bre n'est point dans la Basse-Mauri-
tanie; mais l'objection n'auroit rien
de pressant, puisqu'il est certain qu'on
doit lire dans cet endroit de Pline
l'Abyssinie inférieure, autrement l'on
mettroit dans la bouche de Juba un
mensonge, dont mille & mille té-
moins pouvoient soutenir le con-
traire; toute la Mauritanie étoit con-
nuë, personne n'ignoroit qu'elle
n'avoit pas l'honneur de posséder la
source du Nil. Le fameux Géogra-
phe

he Clavier favorise mon sentiment,
 orsqu'il dit en parlant de ce fleuve :

*Montibus Luna ortus ingentem lacum
 Nilidem, qui nunc Zembre dicitur per-
 neans. Car si le Nilide & le Zembre
 sont qu'un même lac, il s'ensuit que
 Fabia connoissoit la véritable origine du
 Nil. On peut consulter sur ce sujet le
 Pere Kircher & Vossius.*

[*Qui fourniront des lauriers à sa va-
 leur.*] Pendant que Don Etienne de
 Gama, dont nous avons parlé ci-
 dessus, gouvernoit les Indes, il en-
 voya son frere Don Christoval au
 secours de l'Empereur des Abyssins
 contre le Roi de Zéyla : Don Chris-
 toval avec 500. hommes remporta
 d'abord deux victoires éclatantes sur
 une multitude innombrable de Mau-
 res & de Caffres ; enfin s'étant trop
 livré à sa valeur dans la troisième ba-
 taille, il fut fait prisonnier : les siens
 ne laisserent pas de vaincre, mais ils
 ne purent le sauver d'entre les mains
 des ennemis ; on le tourmenta cruel-
 lement pour lui faire abjurer la Foi ;
 son courage ne fut pas moins grand
 dans les supplices qu'au milieu des

266 REMARQUES SUR LA
périls de la guerre : sa constance irri-
ta ses bourreaux, & l'on lui coupa
la tête. Les Historiens Portugais di-
sent que Grandamede, frere du Roi
de Zéyla, fit lui-même cette horri-
ble exécution.

11 [*Dont il possède le tombeau.*] C'est
le tombeau de Sainte Catherine
Vierge & Martyre, si fameuse dans
les Fastes de l'Eglise.

12 [*Et qui n'est jamais rafraîchi de
l'eau du Ciel.*] Adem dans l'Arabie
heureuse, est la Capitale d'un Royau-
me qui porte son nom : ses champs
ne laissent pas d'être fertiles, quoi-
qu'il n'y pleuve presque point ; mais
la nature supplée à ce défaut par des
rosées abondantes : la montagne
d'Arfire est un vaste rocher tout d'u-
ne piece, les Portugais l'appellent
Cabubarra.

13 [*Les trois Arabies.*] Ce sont l'A-
rabie heureuse, la Petrée & la Dé-
serte : l'Arabie heureuse comprend
plusieurs Royaumes, & quantité de
Villes très-opulentes ; elle est fécon-
de en canelle, myrrhe, encens &
toutes sortes de bois Aromatiques :

LUSIADE. CHANT X. 267

la Petrée tire son nom de la Ville de Petra, ainsi nommée, parce qu'elle est bâtie sur une roche: la Déserte est presque toute inculte & fort stérile. En general, les Arabes sont gens d'esprit: leur nation a produit nombre de grands hommes pour la guerre & pour les sciences. Un de leurs Califes, nommé Abdala, qui monta sur le trône l'an 815. envoya chercher dans la Grece les plus excellens livres qu'on connût alors, & il les fit traduire dans sa langue: quand je n'aurois eu que ceci à répondre aux objections de Mr. de Voltaire contre le Camoëns, n'en auroit-ce pas été plus qu'il falloit?

[*L'Isle de Barem.*] La Ville & les environs de Dofar, sont les lieux 14 qui produisent le meilleur encens, depuis le Cap de Fartac jusqu'à celui de Rozalgate, distance qui forme trois cens lieuës de chemin: Barros, Dec. 1. liv. 9. chap. 1. Je passe légèrement sur presque toutes ces matieres de Géographie, parce que l'Auteur les explique avec tant de netteté, qu'on n'a pas besoin de secours pour l'entendre. Z ij

- 15 [*Foudres de Vulcain.*] Du temps de Gama , les Persans regardoient l'usage de l'artillerie comme une source de lâchetés ; mais à present ils s'en servent aussi-bien que les autres nations.
- 16 [*Galleries Ottomanes.*] C'étoit un vaillant Capitaine , nommé Don Pedro de Castel-Branco , qui défit glorieusement auprès des rivages d'Ormuz une grande flotte de Turcs , de Persans & de Maures. Castagnéda , liv. 2. chap. 26.
- 17 [*L'Isle de Gerom.*] Gerom est le nom que les Persans donnent aujourd'hui à l'Isle que nous appellons Ormuz. Plusieurs de nos Géographes se sont trompés en plaçant dans cette Isle l'ancienne Ville d'Ormuz , nommée *Armuzia* , par Pline & par Strabon : elle étoit en Terre-ferme dans le Mogostan ; les injures du temps l'ont détruite , & pour en conserver la mémoire , les Maures en ont fondé une du même nom dans l'Isle de Gerom ; ainsi la Ville d'Ormuz n'est pas maintenant où elle étoit autrefois. Barros , Dec. 3. liv.

LUSIADE. CHANT X. 269

6. ch. 4. Par conséquent, dans l'endroit où le Poëte vient de nous dire, que les côtes d'Ormuz admireront le courage du vaillant Castel-Branco, il faut entendre l'antique Royaume d'Ormuz, ou bien le Mogostan, car il le distingue d'avec l'Isle de Geron qui est l'Ormuz d'aujourd'hui.

[*Don Pedre de Souza.*] Comme 18
l'Isle d'Ormuz est très-importante pour le commerce, elle a fait naître de grandes guerres entre les Portugais & les Mahométans voisins, qui dans cette phrase sont désignés par le titre d'habitans des rives du Lare. C'est un fleuve d'Arabie, qui après avoir traversé plusieurs vastes Provinces, va se perdre dans le Sinus Persique : Don Pedre de Meneses & Don Philippe de Souza ont fait quantité de belles actions pour la défense de l'Isle d'Ormuz.

[*Voyez. le Promontoire de Carpele.*] 19
C'est le nom que Ptolomée donne au Promontoire que nous appellons le Cap de Jasque.

[*Du sage Thomas.*] L'Apôtre S. 20
Thomas a prêché la foi dans l'Orient,

270 REMARQUES SUR LA
ainsi que nous l'avons déjà remar-
qué : il reçut la Couronne du Mar-
tyre dans la Province de Coroman-
del, qui fait partie du Royaume de
Narsingue; les Portugais ont trouvé
son corps au milieu des ruines de
l'ancienne Ville de Méliapor dans le
souterrain d'une Eglise qui avoit ré-
sisté aux injures du temps. Consultez
là-dessus Maffée dans son Histoire
des Indes, & Barros, Dec. 3. liv. 2.
chap. 1. Ce qu'il y a de certain, c'est
qu'avant l'arrivée des Portugais, il
y avoit dans les Indes aussi-bien
qu'en Ethiopie, des Chrétiens qui
se disoient *Chrétiens de S. Thomas*, &
qui chantoient dans des Hymnes en
langue Malabare la Vie & les Mira-
cles de cet Apôtre.

21 [*Qui porte aujourd'hui le même nom.*]
L'ancienne Ville de Méliapor étoit
à douze lieues de la mer, qui cepen-
dant l'a inondée. On a construit la
nouvelle encore plus loin, pour la
mettre à l'abri de pareil malheur.
Barros dit, que l'ancienne étoit d'u-
ne magnificence & d'une grandeur
incroyable : les Auteurs Indiens,

dont il suit le témoignage, racontent qu'elle renfermoit dans l'enceinte de ses murs 3300. Temples. Son nom, qui en langue Malabare, signifie un Paon, lui fut donné comme un titre dû à sa beauté. 22

[*Et leur fausse vertu.*] Barros raconte ce Miracle de S. Thomas, Dec. 3. liv. 7. chap. 11. il l'avoit appris sur les lieux-mêmes dans les livres des Indiens. 3
2

[*Il consacre son encens au seul Dieu que Thomas adore.*] On dit que ce Roi s'appelloit Sagama, il mourut saintement, & fut enseveli dans le même tombeau que l'Apôtre, dont il avoit été le Disciple. Le Vice-Roi Don Constantin de Bragance, fit transferer leurs Reliques à Goa, l'an 1558.

[*Dont la vie étoit un supplice pour eux.*] Pendant que le peuple lapidoit S. Thomas à l'instigation des Bramins, l'un d'entre eux lui donna par derriere un coup de lance dont il l'acheva : le Roi son Profelyte n'eut pas l'autorité de le dérober à la fureur des méchans qui conspirerent sa mort. 24

25 [*Et d'une femme.*] Les Peguans se font gloire de cette monstrueuse origine ; ils racontent que leur pays étoit inhabité , lorsqu'un certain vaisseau Chinois ayant fait naufrage sur leurs côtes , il s'en sauva une femme & un chien qui peuplerent la solitude où la mer les avoit confinés : cette fable peut renfermer quelque sens mystique , aussi-bien que les fictions Grecques & Latines ; mais comme nos voyageurs n'en disent mot , je crois qu'il y auroit trop de hardiesse à l'interpréter de mon crû.

26 [*Un amour légitime.*] Cette Reine s'appelloit Canane , le moyen singulier qu'elle employa pour corriger l'infame vice des Péguans , n'eut pas beaucoup de succès , ils n'en sont guères plus sages aujourd'hui.

27 [*D'où Salomon tiroit tant de richesses.*] On ne voit point de monumens certains qui prouvent que l'Isle de Sumatra & la Terre-ferme de Malacca ayent jadis été jointes ensemble ; la seule tradition des Indiens en rend témoignage , & ce témoignage n'est pas si sûr qu'on ne puisse le révoquer

LUSIADE. CHANT X. 273

en doute, comme celui de Virgile, qui rapporte sur le même fondement, que les flots séparèrent autrefois l'Italie d'avec la Sicile : c'est dans l'Énéïde, liv. 3.

*Hac loca vi quondam & vastâ convulsa ruinâ
Dissiluisse ferunt : cum protinus utraque
tellus*

*Una foret, venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque &
urbes*

Littore diductas angusto interluit astu.

Si l'histoire dit vrai, la terre d'Aufonie
Aux Champs Siciliens fut autre fois unie,
L'onde en les divisant par un canal étroit,
Fit naître entre leurs bords un dangereux
détroit.

Dans pareille occasion, l'on ne doit pas exiger des Poètes une entière assurance : le nôtre dit, que quand Sumatra & Malaca étoient unies, on leur donnoit le titre de Cherfonnese ou presqu'Isle d'or ; en cela il suit le sentiment de Magin & de plusieurs Géographes Espagnols : d'autres ont crû que c'étoit la fameuse Ophir,

274 REMARQUES SUR LA
dont il est parlé dans l'Écriture Sain-
te, & où le Roi Salomon envoyoit
ses vaisseaux pour y chercher de l'or;
mais cette opinion n'est guères vrai-
semblable : j'en croirois plus volon-
tiers Diego Couto, Dec. 7. l. 1. c. 8.
& le P. Jean des Saints, Ethiop. p. 1.
l. 2. c. 11. lesquels disent, que la terre
d'Ophir, est celle qu'on nomme au-
jourd'hui Aofur dans le Monomota-
pa : on y trouve des mines d'or très-
pur ; qualité que l'Écriture attribuë
à celui d'Ophir ; au lieu que celui de
Sumatra & de Malaca est de bas al-
loi : cela n'empêche pas que les vais-
seaux de Salomon ne pénétraissent
dans les Indes pour y prendre d'au-
tres richesses, ainsi que je l'ai remar-
qué dans mes Notes du premier
Chant. Quoiqu'il en soit, Malaca &
Sumatra possèdent des trésors im-
menses ; elles ne sont séparées l'une
de l'autre que par un bras de mer as-
sez étroit.

28 [*Provinces soumises au Roi de Siam.*]
Après l'Empire de la Chine & celui
du Mogol, le Royaume de Siam
peut passer pour le plus étendu de

LUSIADE. CHANT X. 275
toutes les Indes ; l'air y est bon , le terrain fertile , & les peuples assez civilisés. L'illustre Pere Tachard nous a donné une excellente relation de ce pays & des mœurs de ses habitans.

[*Lac de Chamé.*] Nos relations ²⁹ appellent ce Lac *Chiamay* : j'ai mieux aimé me servir du nom Espagnol , parce qu'il est plus doux à l'oreille. Ce Lac est dans le Royaume d'Ava , voisin de celui de Siam ; le fleuve Ména , autrement dit Ménan y prend sa source , d'où il va laver plusieurs vastes Provinces que ses eaux fertilisent : on observe qu'il déborde tous les six mois : son nom signifie en Indien *mere des eaux.*

[*Et qui se peignent le corps avec la* ³⁰ *pointe d'un fer ardent.*] Voilà une galanterie digne d'un Peuple Antropophage : les femmes de ce pays-là sont encore plus curieuses de cette cruelle peinture que les hommes ; persuadées que c'est un ornement des plus agréables , elles se martyrisent tout le corps , sans que la douleur qu'il leur en coûte , modere un instant leur ambition de paroître belles.

276 REMARQUES SUR LA

En tout pays fillette cherche à plaire,
 Et ne connoît plus importante affaire,
 Que de piper subtilement les cœurs,
 Par beaux atours & par attraits vainqueurs:
 Coquetterie aux lieux les plus sauvages
 Sçait établir son art & ses usages;
 Allez, courez tous les climats divers,
 Qu'en son contour renferme l'univers,
 Vous y verrez l'espece féminine
 Aux airs coquets, comme chez nous, en-
 cline:
 L'une à Paris dorlote sa beauté,
 L'autre dans l'Inde avec férocité
 Taille sa peau, se brûle, se tourmente,
 C'est même esprit & mode différente.

31 [*Que l'ame des bêtes est immortelle.*]

Cette opinion est une suite du Dog-
 me de la Métempfycofe qui est en
 vogue dans presque toutes les In-
 des: le Royaume de Camboye est
 situé sur la pointe méridionale de la
 presqu'Isle qu'on trouve entre la
 Cochinchine & le Golfe de Siam.
 C'est un pays d'une fertilité admira-
 ble, les habitans n'y sont stupides
 qu'en matiere de Religion; car d'ail-
 leurs ils ne manquent ni d'esprit, ni

LUSIADE. CHANT X. 277

de politesse, avec cela ils ont une docilité charmante; les Portugais n'ont pas moins fait de progrès chez ce Peuple par leurs Missions, que dans le reste du Levant par leurs armes toujours victorieuses.

[*Laboureur Egyptien.*] Ce fleuve 32
que d'autres appellent *Mécon*, est effectivement le Nil des Indes, ainsi que le rapporte Barros, Dec. 1. liv. 9. chap. 1. son nom signifie en langue Malabare, *Prince, ou Capitaine des eaux*: on le lui a donné pour prix de sa grandeur, & parce que dans son cours il s'enrichit aux dépens d'une infinité d'autres rivières qui le grossissent. Il prend sa source dans la Chine, d'où après avoir traversé plusieurs vastes Royaumes, il va laver celui de Camboye, & se rendre enfin dans la mer par une embouchure large de 60. lieues.

[*Dont il sera la victime.*] Dans cet 33
endroit-ci la Déesse prophétise le malheur qui arriva au Poète, lorsqu'en revenant de la Chine où il avoit été exilé par le Vice-Roi Don Francisco Barreto, il fit naufrage

278 REMARQUES SUR LA
sur les côtes de Camboye. Cesar en
pareille occasion sauva les fameux
Commentaires qui nous restent de
lui ; le Camoëns sauva de même sa
Lusiade. Quoique j'aye déjà racon-
té cet événement dans la vie de mon
Auteur, il m'a paru que je ne ferois
pas mal de le répéter dans la conjonc-
ture presente, pour soulager ceux qui
manqueront de mémoire.

34 [*Toute couverte de forêts odoriferan-
tes.*] Le Poëte veut parler ici du bois
de Calambouc, qui nous vient de la
Province de Champa, dans le voisi-
nage de la Cochinchine : comme il est
d'une odeur fort agréable, les ou-
vrages qu'on en fait sont très-esti-
més.

35 [*Contre les incursions des Tartares.*]
Cette muraille qui a près de 300.
lieuës de long, & qui coupe des
montagnes d'une hauteur prodigieu-
se, n'a pas empêché les Tartares de
conquerir la Chine, l'une des plus
grandes & des plus belles Monar-
chies du monde : ceux qui voudront
s'instruire des particularités qui la
concernent, trouveront de quoi se

LUSIADE. CHANT X. 279

satisfaire dans Barros, Dec. 2. liv. 4. & dans l'ouvrage du Pere Kircher intitulé, *China illustrata*. Nous avons encore plusieurs excellentes relations de ce pays par les Missionnaires Jesuites.

[*Dont les flots de l'aurore sont parfums.*] Ces Isles sont les Célebes, les Molucques, les Philippines, les Maldives, celles de Banda, celles de la Sonde & mille autres semblables. L'Auteur ne nomme ici que les plus importantes, un plus long détail seroit ennuyeux. 36

[*La moisson du Gyrosfle.*] Ternate 37 est l'une des cinq Isles Molucques; ses quatre sœurs sont Tidor, Machian, Motir & Bachian: on les place aux environs de la ligne Equinoxiale. Elles furent premierement conquises sur les Maures par les Espagnols, ensuite les Portugais s'en emparerent; mais quelque temps après, ils les rendirent aux Castillans par un traité qui se fit entre les deux nations. Les Hollandois s'y sont enfin établis.

[*Et de leurs amours.*] Cette espece 38

280 REMARQUES SUR LA
d'oiseaux est commune dans les Mo-
lucques, & sur-tout dans l'Isle de
Tidor : leur plumage est d'une beau-
té merveilleuse ; l'or, la pourpre &
l'azur y brillent dans tout leur éclat :
comme ils ont les pieds très-courts,
& qu'on les voit toujours en l'air ;
quelques voyageurs ont raconté
qu'ils ne se posent jamais ; l'Auteur
suit cette opinion qui étoit reçue de
son temps : on croyoit alors que le
mâle avoit sur le dos une petite fos-
sette où la femelle pondoit ses œufs,
& qu'il servoit lui-même de nid à ses
petits jusques à ce qu'ils fussent en é-
tat de voler. Voilà pourquoi le Poë-
te dit, que ces oiseaux trouvent dans
l'air tout ce qu'exigent les soins de
leurs amours ; à présent on est revenu
de cette erreur, l'expérience a prou-
vé qu'ils se posent, & qu'ils font
leurs nids dans des endroits stables,
mais presque inaccessibles ; nous les
appelons vulgairement des oiseaux
de Paradis : on nous en apporte
quelques-uns de morts qui servent
d'ornement aux cabinets des curieux.
Consultez Gesn. hist. volatil.

[Qui

[*Qui portent la Muscade.*] Banda 39
 est la principale de plusieurs Isles qui
 portent le même nom en commun ,
 quoiqu'elles en ayent d'autres en par-
 ticulier ; elles sont voisines des Mo-
 lucques , la noix muscade y croît en
 abondance : lorsque ce fruit est sur
 son arbre , il n'a pas la dureté que
 nous lui trouvons en Europe ; les
 oiseaux du pays peuvent s'en nour-
 rir , & le font effectivement , ainsi
 que l'Auteur le marque apres Bar-
 ros , Dec. 3. liv. 5. chap. 6.

[*Camphre.*] Bornéo est l'une des 40
 plus grandes Isles du Levant : elle
 comprend plusieurs Principautés qui
 dépendent toutes d'un Roi , auquel
 on fait jurer qu'il n'entreprendra ja-
 mais la guerre : ce serment qu'on exi-
 ge de lui lorsqu'on l'éleve sur le
 Thrône , est le gage de sa sûreté ,
 car s'il le violoit , ses sujets se croi-
 roient autorisés à lui devenir infidé-
 les. L'Isle de Bornéo produit beau-
 coup de camphre , c'est une gomme
 qui coule des branches d'un arbre, que
 les Indiens appellent *Camphur*, on en
 fait un fréquent usage en médecine.

41 [*D'où vient le précieux bois de Sandal.*] C'est un bois odoriferant qui a plusieurs vertus salutaires ; il fait la principale richesse des habitans de Timor. Cette Isle est située au-dessous de Bornéo, en tirant vers l'Orient, & vis-à-vis la petite Java.

42 [*Qu'on jette dans ses eaux.*] Nous avons aussi en Europe des fontaines qui ont cette propriété : nos curieux montrent dans leurs cabinets des plantes & des fruits pétrifiés par l'excessive froideur de ces eaux admirables.

43 [*Qui coule dans ses campagnes.*] C'est plutôt une liqueur sulphureuse que de l'huile véritable ; les habitans du pays s'en servent avec succès dans plusieurs maladies. Barros, Dec. 2. liv. 6. chap. 2.

44 [*Que l'encens & la myrrhe d'Arabie.*] Cette gomme précieuse dont l'Auteur nous parle, est le Benjoin, qui abonde dans l'Isle de Sumatra : l'arbre qui le porte s'appelle *Belzoi* en langue Indienne : on doit le distinguer d'avec le Lazer de Dioscoride, ainsi que l'a remarqué Jules Scaliger

dans ses disputes contre Cardan.

[*Empreinte dans le rocher.*] Dans 45
l'Isle de Ceylan s'éleve une monta-
gne haute de sept lieuës ; sur sa cî-
me on trouve une plaine d'environ
300. pas , au milieu de laquelle on
voit une pierre platte qui porte l'em-
preinte du pied d'un homme. Quel-
ques Orientaux prétendent que c'est
un vestige d'Adam ; d'autres disent
que c'est la trace d'un pieux Solitai-
re , natif de la Ville de Delly dans les
Etats du Mogol : quoiqu'il en soit ,
tous s'accordent dans le profond res-
pect qu'ils ont pour cette montagne ,
où ils vont sans cesse en pelerinage.

[*Contre les poisons les plus dange- 46*
reux.] Dans la mer qui environne les
Maldives , on trouve des arbres qui
s'élevent du fond de l'eau jusqu'au
dessus de la superficie , ils ont à peu
près la feüille & la forme du Palmier ;
leur fruit est revêtu d'une écorce du-
re, dont on fait des tasses qui sont très-
estimées , parce qu'elles émoullent
la force des poisons qu'on y met: nos
voyageurs appellent ce fruit le Coco
des Maldives. Ces Isles qui sont

284 REMARQUES SUR LA
presque innombrables, & toutes ramassées l'une contre l'autre, tirent leur nom de la principale d'entre elles, où réside un Roi Payen qui tient cet Archipelague sous sa domination. Barros les décrit exactement, Dec. 3. liv. 3. ch. 7. & liv. 5. chap. 5.

47

[*Du fruit de ses heureux travaux.*]
Fernand Magellan Gentilhomme Portugais, fut si fâché de ce que le Roi Don Emanuel lui refusoit d'augmenter ses appointemens de cinq réales par mois, qu'il abandonna son service : on ne doit pas s'imaginer que l'interêt le faisoit agir, la somme étoit trop peu considerable ; l'honneur seul fut la source de sa colere, il suivoit la maxime de son pays, où les Officiers de la Cour prennent pour une grande marque de distinction la moindre bagatelle, que le Prince leur accorde par-dessus leurs gages : en cela, nous pouvons les comparer aux pierres précieuses qui montent infiniment de prix & de valeur pour quelques carats de plus les unes que les autres : Magellan irrité contre son Roi, se retira auprès de

Charles-Quint , & s'étant fait naturaliser Espagnol , il découvrit vers la pointe méridionale de l'Amérique la terre & le fameux détroit qui portent son nom.

[*Statuë gygantesque.*] Ces peuples 48
s'appellent Patagons : Pierre de Letra , Capitaine Flamand , dit dans sa relation écrite en Espagnol , qu'il a vû dans leur pays des hommes qui avoient 24. coudées de hauteur.

[*Dont le cœur paroît imbibé de pour-* 49
pre.] Cette périphrase désigne le Bresil & le bois rouge qui en porte le nom. La côte du Bresil fait un grand demi-cercle qui a près de 1200. lieuës de long. Pedr-Alvarès Cabral découvrit le premier ce vaste climat , vers l'an 1501. il y fut jetté par la tempête , comme nous l'avons déjà dit autre part , & il en prit possession au nom du Roi Don Manuel , en y élevant une Colonne avec les armes de ce Prince. Dans la suite les Portugais s'y sont établis malgré la jalousie & les oppositions des Espagnols. Quoique le Bresil soit sous la Zone torride , l'air y est

286 REMARQUES SUR LA
tempéré, les eaux excellentes & le
terrain assez fertile : ses habitans me-
noient une vie grossiere & sauvage,
avant que de subir la domination
Portugaise ; mais à present la plûpart
d'entre eux connoissent les lumieres
de la foi, grace aux soins de leurs
nouveaux maîtres.

50 [*Dans le dessein de ne les jamais
quitter.*] Derniere preuve que ces
Nymphes ne representent ici que les
vertus & la gloire des Héros Portu-
gais ; elles ne les quittent point,
quoiqu'ils s'éloignent de l'Isle d'An-
chédive ; elles ne témoignent aucun
chagrin de les voir partir. Armide
ne jouë pas un si beau rolle dans la
Jerusalem du Tasse ; la raison en est
qu'elle brûle d'une flamme honteuse
pour Renaud, & par conséquent,
lorsqu'il retourne vers Godefroy,
elle se livre aux transports d'un fu-
neste désespoir : au lieu que chez le
Camoëns, Vasco & ses compagnons
n'inquiètent point les Néréides en se
rendant où leur devoir les appelle,
parce que leurs amours sont sages &
détachés du vain plaisir des sens.

[*Que la découverte des Indes prête à sa Couronne.*] L'Auteur termine ici sa narration : il n'a pas voulu s'étendre sur les aventures que les Portugais rencontrèrent dans leur retour, & certainement il ne le devoit pas ; car son Poëme n'a pour sujet que la découverte des Indes, & cette découverte s'acheve dans l'Isle d'Anchédiva, où Thetys montre à Gama, non-seulement le Malabare d'où il vient, mais encore les autres parties de l'Orient qui verront briller le courage de ses successeurs. Pour la satisfaction de mes Lecteurs, j'ajouterai ici, que Gama au sortir d'Anchédiva fut relâcher à Mélinde, où il passa cinq jours : plusieurs malades qu'il avoit sur ses vaisseaux moururent dans cette Ville ; après les avoir ensevelis, il continua sa route sans aucun accident nouveau, jusqu'à ce qu'un de ses trois navires, nommé le S. Raphaël, échoua sur un banc de sable, où il le laissa d'autant plus volontiers, que son monde suffisoit à peine pour gouverner ses deux autres bâtimens. Lorsqu'il parvint à la

288 REMARQUES SUR LA
hauteur des Isles du Cap verd , une
tempête le sépara d'avec le Capitaine
Nicolas Coëlle son compagnon qui
arriva le premier à Lisbonne. Vasco
qui étoit resté derriere, alla jeter l'an-
chre dans le port de l'Isle S. Jacques,
d'où il envoya son vaisseau en Portu-
gal , sous la conduite de Jean de Sa
l'un de ses Officiers : comme son frere
Paul de Gama étoit attaqué d'une
dangereuse maladie qui demandoit
un prompt secours , il le passa sur
une caravelle dans l'Isle de Tercere ,
où il esperoit lui procurer les soula-
gemens dont il avoit besoin ; mais le
Ciel en disposa d'une autre façon.
L'illustre Paul de Gama mourut ;
Vasco l'ayant fait enterrer , se rendit
à Lisbonne pénétré de douleur &
de tristesse ; son affliction étoit si vi-
ve , que fuyant les éloges & les ré-
compenses qu'il méritoit , il se ren-
ferma dans l'Hermitage de Bethléem
hors de la Ville. Toute la Cour vint l'y
voir ; sa solitude cessa bientôt de l'être ;
enfin les bontés de Don Manuel
l'obligerent à la quitter. Je ne dois
pas taire ici une belle action que Ni-
colas

colas Coëlle fit en entrant dans le port de Lisbonne ; on lui annonça que Gama n'étoit pas encore venu ; alors sans voir sa famille & sans être tenté de jouir du repos que sa maison lui offroit, il se remit en mer, & il partoît pour chercher son Capitaine ; mais les ordres du Roi le retinrent malgré lui. Ceux qui sçavent combien la terre est séduisante après les dégoûts & les fatigues d'une navigation périlleuse, trouveront sans doute un véritable héroïsme dans l'attachement que ce brave homme témoignoit pour son devoir.

[*Toute autre occupation est un crime chez eux.*] Le Camoëns parle ici selon la passion dont il est préoccupé : sous le regne de Don Sébastien, deux ou trois Religieux prirent en main le timon de l'Etat ; comme l'ambition étoit leur seule conseillère, & que d'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de capacité, le peuple eut sujet de s'en plaindre ; mais toute règle generale est menteuse ; les fautes de ces gens-là n'autorisoient pas la Censure universelle que notre Poëte

290 REMARQUES SUR LA
répand sur les Ecclésiastiques : l'Ab-
bé Suger , les Cardinaux de Com-
mendon , de Ximenès & de Riche-
lieu seront comblés d'Eloges tant
que la France , l'Italie & l'Espagne
produiront des hommes raisonnables.

53 [*Qui n'aura pas lieu d'envier le bon-
heur d'Achille.*] Nous avons déjà
parlé du trait d'histoire, auquel l'Au-
teur fait allusion dans cet endroit-ci.
Alexandre en voyant dans la Troade
le tombeau d'Achille , s'écria , que
ce Héros étoit bienheureux d'avoir
eu pour Chantre de ses exploits un
Poète tel qu'Homere : on trouve
des gens qui ne pensent pas comme
Alexandre ; mais ils auront toujours
quelque peine à nous persuader que
ce Prince manquoit d'esprit & de
goût : dans cette comparaison que
l'Auteur fait de lui-même avec le
Panégyriste d'Achille , & de son
Roi avec le Héros de Macédoine ,
il a été imité par le Guarini , qui dit
dans son Pastor fido , Acte 5. Scène
premiere :

Con si sublime stil' forse cantato

LUSIADE. CHANT X. 291

*Havrei del mio Signor l'armi è l'honori,
Ch'or non havria de la Meonia tromba
Da invidiar Achille, &c.*

J'aurois pû de mon Prince illustrer la mé-
moire

Par des concerts si doux, si dignes de la
gloire,

Qu'il n'eût point envié le sort des demi-
Dieux,

Ni la beauté des chants mélodieux,

Dont la muse d'Homere en merveilles fer-
tile

Honora la valeur d'Achille.

On ne doit pas regarder comme un trait d'orgueil l'espece de louange que le Camoëns donne ici à sa Muse; son expression ne tend qu'à dépeindre le zèle dont il est enflammé pour la gloire de son Prince; c'est la même chose que s'il disoit au Roi Sébastien: *l'admiration de vos exploits élevera mon esprit, & me tiendra lieu des talents d'Homere.* En tout cas, s'il y a dans ce discours quelque étincelle de présomption, elle ne messied pas dans la bouche d'un grand Poëte, transporté par le feu de son Enthou-

292 REMARQUES SUR LA
fiatime. Mille autres de ses confreres
ont témoigné beaucoup moins de
modestie : Ovide à la fin des Méta-
morphoses, parle bien plus magnifi-
quement de son ouvrage :

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec
ignes,*

*Nec poterit ferrum, nec edax abolere ve-
tustas.*

*Cum volet illa dies, qua nil nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi.*

*Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum.*

Ma Muse vient enfin d'achever un ouvrage,

Qui bravera des ans le dangereux outrage:

La colere du Ciel ne pourra l'étouffer,

Du fer & de la flamme il sçaura triompher.

Que le sort en fureur contre moi se dé-
chaîne,

Qu'aux rivages du Styx sa cruauté m'en-
traîne;

Sans en pâlir d'effroi, je recevrai ses coups.

Mon corps peut de la Parque effuyer le
courroux;

Mais mon ame qui fait ma meilleure partie,

Sous cette dure Loi n'est point assujetic.

La splendeur de mon nom malgré les en-
vieux

LUSIADE. CHANT X. 293

Sur l'aile de la gloire ira jusques aux Cieux.

Ennius, dans l'Épitaphe qu'il fit
pour lui-même.

*Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit: cur? Volito vivu' per ora virum.*

Passant, qui dans ces lieux trouves ma sé-
pulture,

Si tu me regrettois, tu me ferois injure :

Je vis toujours, mon nom vole dans l'u-
nivers,

Les Parques & le temps respectent mes
beaux vers.

Horace, liv. 3. Ode 24.

*Non omnis moriar, multa que pars mei
Vitabit libithinam: usque ego posterâ
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.*

J'ai suivi de l'honneur le genereux sentier ;

Lorsque la Parque impitoyable

Fera tomber sur moi sa faux épouvantable,

Je ne mourrai pas tout entier :

Nos enfans, nos neveux chériront ma mé-
moire,

On solemnifera ma gloire

Tant que le Capitole, & ses pieux Autels

294 REMARQUES SUR LA
Verront Rome soumise aux Loix des Immortels.

Lucain , Pharf. liv. 9.

Pharsalia nostra

Vivet , & à nullo tenebris damnabitur aeo.

Des siècles à venir la puissance fatale
Respectera toujours l'honneur de ma Pharsale ,
Et l'on ne verra point mon nom enseveli ,
Par l'outrage des temps sous un honteux oubli.

Aligeri Dante , Chant I. en parlant
à Virgile dans les Enfers :

*Tu sei lo mio Maestro , il mio Authore .
Tu sei solo colui , da cui io tolsi
Lo bello stile , che m'ha fatto honore.*

C'est toi qui secondant ma genereuse audace
As daigné me conduire au sommet du Parnasse :
J'ai puisé dans tes vers cette noble douceur ,
Ces sublimes accords qui me font tant d'honneur.

Bernard Capelo , dans les terzets qui

LUSIADE. CHANT X. 295
commencent : *non più rime , &c.*

*Tra più chiari ingegni
Per fama , al men' , mé pur seder' concesso.*

Je puis dans le sacré vallon
Prendre au gré de mes vœux une place
brillante
Parmi les grands Auteurs , dont la Muse
sçavante
Charme l'oreille d'Apollon.

En voilà , je crois , plus qu'il n'en
faut pour montrer que cette noble
confiance est permise aux Poëtes ,
& sur-tout aux Poëtes dotiés d'un
génie divin , tels que notre illustre
Portugais ; car il semble que l'hom-
me se taît chez eux , pendant qu'un
Dieu s'exprime par leur bouche :
ainsi lorsqu'on les chicane mal à pro-
pos sur pareille matiere , ils peuvent
dire avec Ovide :

Est Deus in nobis , agitante calefcimus illo.

Dans les nobles transports , dont nous som-
mes épris ,
Un Dieu qui nous possède , échauffe nos
esprits.

B b iiij

296 REMARQUES SUR, &c.

Me voici enfin au bout de la pénible
carrière, où mon amour pour les Bel-
les-Lettres, m'a engagé : je souhai-
terois, pour l'avantage du Lecteur,
que cet amour eût été soutenu d'un
grand fond de lumieres. Toutes les
fautes qu'on trouvera ici, sont à moi :
elles tirent leur source de ma foiblesse ;
j'en suis tellement convaincu, que s'il
arrive qu'on fasse un accueil favora-
ble à cette traduction, j'avouë dès-
à-present que j'en devrai la gloire
aux beautés de mon Auteur, & à
l'indulgence du Public.

*Fin des Remarques du X. Chant ;
& du Tome III.*



T A B L E

DES MATIERES

Du troisiéme Tome, disposée
par ordre Alphabetique.

Le chiffre Arabe marque la Page ; & la lettre T posée après le chiffre signifie qu'il faut chercher dans le Texte du Poème la Matière dont il s'agit : la lettre N. signifie que c'est dans les Notes.

A

ABDALA Calife des Arabes fit traduire en sa langue les meilleurs livres de la Grece , preuve de l'insuffisance des opinions de M. de Voltaire. 267. N.

Acidalie furnom de Venus, & ce qu'il

- signifie. 77. & suivantes. N.
Adem Royaume. 199. & suiv. T.
 & 266. N.
Afrique, séjour de l'ignorance & de la
 ferocité. 197. T.
Ajax le plus vaillant de tous les
 Grecs. 230. N.
Alonse I. remporte de grandes Vic-
 toires ; comparé avec Alexandre &
 Cesar. 6. T.
Alonse d'Albuquerque, surnommé le
 Grand, Viceroy des Indes. 178.
 T. & 236. N. Dompte les Persans
 d'Ormuz dont les fleches sont re-
 poussées contre eux-mêmes. 178.
 T. & 236. & suiv. N. Il prend Goa
 & l'abandonne ensuite, & la re-
 prend bien-tôt après. 179. T.
 S'empare de Malaca. 179. & suiv.
 T. & 237. N. Sa rigueur contre un
 Soldat. 180. T. & 237. & suiv. N.
 Ce Soldat n'étoit pas innocent
 quoiqu'en dise le Camoëns. *ibid.*
Alonse Ercilla, Poëte Espagnol, a imi-
 té le Camoëns dans la fiction du
 globe celeste. 250. & suiv. N.
Ambrosie, nourriture des Dieux, con-
 fonduë quelquefois avec le nectar.

DES MATIERES. 299

144. & *suiv.* N. L'idée en a été prise d'après la manne de l'ancien Testament. *ibid.* Erreur de ceux qui accusent les Poëtes d'avoir pensé que les Dieux buvoient & mangeoient. *ibid.* Pour quelle raison le Carnoëns affecte de preferer à l'Ambroisie les mets que les Portugais goûterent à la table des Nereydes. 220. N.

Amours immortels s'occupent à differents ouvrages sur les monts Italiens. 100. & *suiv.* T.

Andromede, constellation. 195. T. Histoire & fable sur ce sujet. 256. & *suiv.* N.

Annibal fut mal secondé par la Republique de Carthage dans la guerre qu'il fit aux Romains. 227. & *suiv.* N.

Arabie feconde en chevaux 200. T. & 266. & *suiv.* N. Arabes gens d'esprit, grands hommes parmi eux tant pour la guerre que pour les sciences. *ibid.*

Armée composée de différentes nations qui se joignent avec Alonse premier au siège de Lisbonne. 9. & *suiv.* T.

Armes de la Ville d'Evora. 63. N.
Armateurs François & Anglois inquietent les Espagnols & les Portugais dans leur découverte. 247. N.

B

B A C C H U S invente de nouvelles trahisons contre les Portugais, prend la figure de Mahomet, se montre en songe à un Prêtre Indien, l'excite à traverser l'établissement des Portugais dans le Malabar. 25. & suiv. T. Ce songe a été imité par le Tasse dans sa Jerusalem délivrée. 73. & suiv. N.
Bannieres du vaisseau de Gama representent divers exploits de plusieurs Heros du Portugal. 1. T. & 57. N.
Belisaire General des armées de l'Empereur Justinien. 169. T. & 228. N. ses exploits & son malheur, *ibid.* & suiv. Eut selon quelques écrivains les yeux crevés & mourut en demandant l'aumône. *ibid.*
Belle action de Don Giliaginés d'Acosta 230. & suiv. N.
Benomotapa pays fecond en mines d'or

DES MATIERES. 301

mœurs de ses habitans. 197. & suiv.

T. 261. & suiv. N.

Bois de Calambouc abonde dans les Forêts de Champa. 210. T. & 278. N.

Bresil decouvert & conquis par les Portugais. 214. T. & 285. & suiv. N.

C

CALICUTIENS veulent bruler la flotte Portugaise. 87. T. *Camœns* justifié sur le détail où il entre au sujet des marchandises de Gama & des tracasseries du Catual. 78. & suiv. N.

Campaspe maîtresse d'Alexandre, cédée par ce Prince au fameux Apelle. 180. T. & 283. & suiv. N.

Candace Reine d'Ethiopie dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. 241. N.

Catual considere attentivement les bannieres du vaisseau de Gama, où sont representés les exploits de plusieurs Heros Portugais. 1. T. Refuse de laisser partir Gama, l'écarte du Palais de l'Empereur pour le per-

- dre. 43. & suiv. T. Veut l'obliger à faire entrer ses vaisseaux dans le Port pour les faire bruler. 46. T. Le contraint à faire débarquer des marchandises. 50. & suiv. T. Le laisse enfin retourner sur sa flotte. 52. & suiv. T. Retient prisonnier les deux Portugais que Gama a laissé dans Calicut. 89. T.
- Cephée & Cassiopée* constellations. 195. T. Histoire & fable sur ce sujet. 256. & suiv. N.
- Champs Elysiens* placé par Homere dans l'Espagne, suivant l'opinion de quelques sçavants du pays; preuves qu'ils apportent en faveur de cette idée; incertitude de cette preuve; grande apparence que les Champs Elysiens étoient dans l'Egypte, d'ailleurs chaque nation se vantoit d'avoir les siens. 58. & suiv. N.
- Char de Venus* trainé par des Cygnes & accompagné d'une troupe de Pigeons. 97. T.
- Charles le Chauve* excuse la temerité de Baudouin qui enleva sa fille Judith. 180. T. & 240. N.

DES MATIERES. 303

- Chasseurs* Portugais assassinés par les Maures & vangez par Dom Payo de Correa. 64. & *suiv.* N.
- Chiens* d'Erigone, & de Cephale constellations. 195. T. Histoire & fable sur ce sujet. 256. & *suiv.* N.
- Christoval* de Gama remporte de grandes victoires contre le Roi de Zeyla, & souffre enfin le martyre chez les Sauvages. 199. T. & 265. & *suiv.* N.
- Ciel* empirée est immobile, & le séjour des bien-heureux. 197. T. & 253. N. Explication de son nom. *ibid.*
- Ciel* appellé premier mobile, son mouvement & l'impression qu'il communique aux Cieux inferieurs. 194. & *suiv.* T. 253. & *suiv.* N. Explication de ce mouvement. *ibid.*
- Ciel* CrySTALLIN & son mouvement. 194. & *suiv.* T. 254. & *suiv.* N.
- Circonspection* de l'Auteur de peur d'être accusé de flatterie. 248. & *suiv.* N. Il donne une nouvelle preuve pour montrer que les Nereydes sont des vertus, & que leur union avec les Portugais n'a rien de criminel. 190. T. & 249. N.

Combat fameux de dix-sept Portugais
contre cent Espagnols. 21. T. &
70. N.

Commerce des Indes & du Malabar
appartenoit aux Soudans d'Egypte
avant les découvertes Portugaises.
86. T.

Complot des Prêtres Indiens pour tra-
verser les Portugais. 29. T.

Comparaison des Auteurs avec les Fleu-
ves & les ruisseaux. 155. N.

Conclusion du Poëme adressé au Roi
Dom Sebastien. 215. & suiv. T.

Coronis maîtresse du Soleil, son infi-
délité. 219. N.

Crystal souvent employé par le Ca-
moëns dans la description de la
magnificence des Dieux Marins.
219. & suiv. N.

Cunha Viceroy des Indes construit la
forteresse de Chale, ses exploits.
186. T. & 245. N.

Cupidon rassemble sur les monts Ida-
liens plusieurs Amours celestes &
immortels : se prépare à faire une
grande expedition ; voit avec dou-
leur que les hommes ne s'attachent
qu'à des biens frivoles. 97. & suiv.

Monte

DES MATIERES. 305

- T. Monte sur le Char de Venus & va trouver la Renommée. 105. & suiv. N. Frappe de ses fleches les plus belles Nymphes de la mer, rend Thetis amoureuse de Gama. 108. & suiv. T.
- Cygne amoureux de Leda, constellation. 195. T. explication de cette fable. 258. N.
- Cygnés déplorent selon la fable la chute de Phaëton. 105. T. & 146. N.
- Cyrus témoigne sa temperance à l'égard de la Reine Panthée, & sa bonté à l'égard d'un de ses courtisans. 180. T. & 239. & suiv. N.

D

- D**ANAË fille d'Acrisius, Histoire & fable sur cette Princesse 82. N.
- Daphné avoit les Cheveux couleur d'or, c'étoit une beauté parmi les Anciens. 151. N.
- Defaite du Samorin par Don Duart, ce Prince a le visage tout couvert du sang des siens dans la bataille. 267. & suiv. T. 224. N. autre dé-
- Tome III. C c

- faite du Samorin sur Mer. 168. T.
& 225. & suiv. N.
- Demodocus* Musicien & Poëte, chan-
te à la table d'Alcinoüs. 221. N.
pris mal-à-propos pour Homere.
Ibid. & suiv.
- Don Fuas* de Roupinho est le premier
des Portugais qui ayent remporté
des Victoires Navales : ses exploits
tant sur Mer que sur Terre : sa
mort. 8. & suiv. T.
- Don Theotónio* enleve aux Maures la
Ville d'Arronchez. 10. & suiv. T.
Incertitude de ce trait d'Histoire
62. N.
- Don Pedre Fernandez de Castro* in-
sulté par la famille des Comtes
de Lara, se jette dans le parti des
Maures, s'empare de la Ville d'A-
brantes, est vaincu & fait prisonnier
par Martin Lopes. 13. T. 63. &
suiv. N.
- Don Mathieu* Evêque de Lisbonne
prend les armes pour combattre
les Maures : ses Victoires : Prodi-
ges que le Ciel fait en sa faveur. 13.
& suiv. T. 64. N.
- Don Payo de Correa* subjugue le

- Royaume des Algarbes & remporte plusieurs autres grandes Victoires sur les Maures. 14. & suiv. T.
- Don Pedre*, Infant de Portugal, se rend illustre par sa valeur en Allemagne. 22. T. & 70. N.
- Don Enrique*, frere de Don Pedre, est le premier Auteur des decouvertes Portugaises: entre dans Ceuta l'épée à la main; s'applique à l'astronomie, & aux mathematiques sur le Promontoire de Sagre, & passe pour le Prométhée du Portugal. 22. T. & 71. N.
- Don Pedre de Menesex* soutient deux Sieges terribles dans Ceuta contre les Maures. 22. T. & 71. N.
- Don Duart de Viane* sauve la vie au Roi Alonze V. 22. & suiv. T. & 72. N.
- Don Sebastien*, nommé par l'Auteur Actéon moderne, & pourquoy. 98. T. Cette liberté est un monument éternel de la franchise du Camoëns & de son imprudence. 141. & suiv. N. Don Sebastien aimoit le plaisir de la chasse sans oublier les affaires de son état. *Ibid.* N'a pû ob-

tenir deux Princesses qu'il demanda en mariage. 142. Fut la victime de son courage & de ses Courtisans; témoigna beaucoup d'indulgence & de generosité à l'égard du Camoëns. 143. N.

Don François d'Almeyde, Viceroy des Indes, ravages Quiloa & Mombase, perd son fils dans une Bataille Navale. 171. & suiv. T. Tire une vengeance mémorable de ce malheur. 174. & suiv. T. Comparé avec un Taureau. 175. T. Remporte une grande Victoire sur les Indiens & les Egyptiens. 176. T. & 234. & suiv. N. Perit sur le Cap de Bonne-esperance. 176. & suiv. T. & 235. & suiv. N.

Don Laurent d'Almeyde fils du précédent, ses Exploits sur Mer. 171. & suiv. se trouve reduit à l'extremité auprès de Chaul. 172. T. Blessé de deux coups mortels: comparé avec Seeva. 173. & suiv. T. & 232. & suiv. N. Sa constance & sa generosité dans son malheur; paroles remarquables qu'il dit à ses amis. *Ibid.*

DES MATIÈRES. 309

Don Duart de Menesès signale sa valeur sur les côtes d'Afrique: châtie la rebellion des peuples d'Ormuz, 182. T. & 241. & suiv. N.

Don Enrique de Menesès, sa sagesse & ses Victoires. 183. & suiv. T. & 243. N. On ne lui trouve pour tout bien que treize réales & demie après sa mort. *Ibid.*

Dom Pedre de Mascarcigne nommé Viceroy des Indes, châtie les Infulaires de Biutam. 184. T. & 244. N. Est supplanté & fait prisonnier par Sampayo. *Ibid.*

Don Garcie de Norogne, Viceroy des Indes, sa bonne fortune. 186. T. le bruit de son nom chasse une multitude innombrable de Barbares qui bloquoient la Ville de Diu. 246. N.

Don Juan de Castro, Viceroy des Indes, 188. T. Envoye ses enfans au secours de la Ville de Diu, en perd un qui est emporté par une mine, son frere le venge: autres exploits de Castro. 189. & suiv. T. Grandeur d'ame qu'il temoigne en apprenant la mort de son fils, paro-

les remarquables qu'il dit en cette occasion à l'autre de ses enfans.

247. & suiv. N.

Dragon des Hesperides, Constellation.

195. T. Histoire & Fable sur ce sujet. 257. N.

Duart Pacheco arrête les cruautés du Samorin : grands Exploits qu'il fait dans les Indes tant sur Terre que sur Mer : gagne en peu de jours sept Batailles consecutives : préféré à plusieurs Heros Grecs & Romains ; comparé avec Belifaire.

165. & suiv. T. 223. & suiv. N.

Ne gagna que très-peu d'argent dans un Gouvernement qui lui fut confié, & cependant fut accusé de concussion. 229. & suiv. N. Eut un neveu qui fut plus heureux que lui

230. & suiv. N.

E

E G A Z - M O N I Z ranime le jeune Alonze, & l'oblige à retourner au combat ; il s'abandonne lui & toute sa famille à la colere du Roi d'Espagne pour l'interêt de son maître. 7. & suiv. T.

DES MATIÈRES. 311

- Cette action d'Egaz Moniz injustement revoquée en doute par un Ecrivain Espagnol : tombeau de ce Grand-Homme dans le Monastere de Paço de Souza. 61. N.
- Eloquence d'Ulisse* preferée à la valeur d'Ajax. 230. N.
- Empire de la Chine* défendu contre les incursions des Tartares par une grande muraille. 210. T. & 278. & suiv. N.
- Encens* de Dofar est le meilleur de l'Arabie & des Indes. 200. T. & 227. N.
- Enchantemens* des Bramins impuissans contre la valeur de Don Duart. 168. T. & 225. N.
- Enrique* fondateur de la Monarchie Portugaise : exploits de ce Prince. 5. & suiv. T.
- Ephire*, Nympe aimée de Leonard: explication de son nom : observation morale sur ce sujet. 157. & suiv. N.
- Episode* des Bannieres du Vaisseau de Gama justifié par le Traducteur. 57. N.
- Estienne Gama* Viceroi des Indes. 187. T.

Europe illustre par la Religion : la politique & la valeur de ses peuples 197. T.

Exemples tirés de plusieurs Auteurs pour justifier la façon dont le Camoëns parle de lui-même. 295. & *suiv.* N.

F

FERNAND MAGELLAN quitte le service du Portugal & s'attache au Roi d'Espagne. 212. & *suiv.* T. Cause de sa désertion. 284. N. découvre plusieurs païs dans l'Amérique. 213. T. & 284. & *suiv.* N. Fait la guerre aux Patagons, Peuples d'une statuë gigantesque. 213. T. & 285. N. Laisse son nom au détroit qui separe la pointe de l'Amérique avec les Terres Australes, 213. T.

Fernand Velose & les autres Portugais apperçoivent des Nymphes qui se baignent 120. T. Ils les poursuivent. 121. & *suiv.* T. description de leur empressement. *Ibid.* Deux traits de lumière que l'Auteur jette

DES MATIERES. 313

- te ici pour montrer qu'il ne parle que de plaisirs spirituels & de vertus personnifiées. 156. & suiv. N.
- Fernand d'Elves* punit la perfidie de Rodrigue Marin : plusieurs autres exploits de ce grand homme. 20. T. 68. & suiv. N.
- Festin* des Nereides avec les Portugais. 161. & suiv. T. Description de cc Festin. *Ibid.*
- Firmament* paré d'Astres & d'Etoiles. 195. T.
- Fiction* du Camoëns fondée sur une verité historique, lorsqu'il a dit que l'Isle d'Anchedive voguoit sur la Mer. 149. & suiv. N.
- Fleuve Lethé* avoit selon les Poëtes la vertu d'effacer la mémoire de toutes choses : explication du nom de ce Fleuve : il y en a eu plusieurs en différentes parties du monde. 66. & suiv. N.
- Fontaines* empoisonnées par le Samorin. 225. N.
- Force* des présens dans les grandes négociations aussi - bien qu'en amour. 77. N.
- Forteresse* construite & défenduë dans

le Royaume de Sofala par Don Pedro de Nhaya Capitaine Espagnol. 198. T. & 262 & *suiv.* N. Comparaison des Maures & des Caffres qui l'assiégerent avec une troupe d'Etourneaux ; cette comparaison est tirée d'Homere. *Ibid.*

G

G A M A s'entretient avec le Samoin. 35. & *suiv.* T. Presse instamment le Catual de le laisser partir. 45. T. Est arrêté prisonnier dans Calicut. 49. T. Ecrit à son frere & fait débarquer des marchandises. 51. & *suiv.* T. Retourne sur sa Flotte. *Ibid.* S'entretient secrettement avec Monzayde. 87. T. Envoye inutilement redemander les deux Portugais qu'il a laissés dans Calicut. 89. T. Arrête plusieurs Indiens. *Ibid.* Reprend le chemin du Portugal. 91. & *suiv.* T. Prend terre dans l'Isle d'Anchedive. 112. T. est accueilli Par Thetis & plusieurs autres Divinités Marines. 120. & *suiv.* T. Monte avec The-

DES MATIERES. 315

tis sur une Montagne escarpée d'où elle lui montre plusieurs choses merveilleuses. 192. & suiv. T. Continué son chemin vers le Portugal. 215. T. Relâche au Port de Melinde, perd un de ses Vaisseaux sur un banc de sable, passe à l'Isle de Tercere où son frere meurt, enfin se rend à Lisbonne où il est comblé d'honneurs. 287. & suiv.

N. *Gami* Roi Maure vaincu par Dom Fuaz de Roupinho. 60. N.

Genies étoient des esprits purs selon la Théologie payenne, les anciens en avoient puisé la Doctrine dans les livres de Moyse, tout cela n'étoit qu'une allegorie qui désignoit les facultés du libre arbitre. 136. & suiv. N.

Generosité des Romains à l'égard de Pyrrhus. 4. T. & 59. & suiv. N.

leur perfidie envers Viriatus. *Ibid.*

Globe representant la Machine du monde soutenue miraculeusement en l'air. 192. & suiv. T.

Gonzale de Sylveira Jesuite, souffre le martyre chez les Negres du Mo-

- nomotapa. 198. T. & 262. N.
Gradamede frere du Roi de Zeyls
 coupe lui-même la tête à Cristo-
 val de Gama. 266. N.
Guéens & autres Montagnars Antro-
 pophages dans les Indes, se pei-
 gnent le corps avec la pointe d'un
 fer ardent. 208. T. & 275. & *suiv.*
 N.
Cyralde surnommé le Chevalier sans
 peur, égorge les sentinelles d'E-
 vora & fait tomber cette Ville en-
 tre les mains des Portugais. 12. T.
 62. & *suiv.* N.

H

- H**ECTOR DE SYLVEYRA rempor-
 te de grandes Victoires sur les
 Peuples de Guzarate, comparé
 avec l'Hector Troyen. 185. T. &
 245. N.
Henry de Bonneville meurt pendant
 le siège de Lisbonne, miracle dont
 le Ciel honore son Tombeau.
 10. T. & 62. N.
Histoire Romaine grossit beaucoup les
 objets dans les premiers siècles.
 227. N.

Homere, suivant l'opinion de quelques Sçavans a fait un voyage en Espagne. 58. N. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'est représenté lui-même dans son Odyssée sous le personnage de Démodocus: insuffisance de cette conjecture, on n'est pas bien certain de l'aveuglement de ce Poëte : ses ouvrages sont un recueil d'antiquités. 221. & suiv. N.

Horace Coclès arrête les Troupes de Porfenna sur le pont du Tybre. 227. N.

Hydalcán fameux Capitaine Indien, vaincu par Dom Juan de Castro. 190. T. & 248. N.

I

INDIENS livrez plus qu'aucun autre Peuple aux superstitions des Devins. 72. & suiv. N.

Invective de l'Auteur contre l'avarice. 53. & suiv. T.

Foppas Musicien Carthaginois. 220. & suiv. N.

Isles appartenantes à la Venus Celeste

dans l'Océan des Indes sont tous
les lieux maritimes où l'Apôtre
Saint Thomas a prêché la Foi. 138.

N. *Isle d'Anchedive* vogue sur la Mer
devant les Portugais, comparée
avec celle de Delos. 112. T. Sa des-
cription. 113. & *suiv.* T. Deux er-
reurs de M. de Voltaire au sujet de
cette Isle. 148. & *suiv.* N. Elle étoit
ornée d'un beau bassin revêtu de
pierres de taille & d'un Aquéduc
magnifique avant que les Portugais
y arrivassent. 150. & *suiv.* N.

Isle de Cambale illustrée par la valeur
de Don Duart. 166. T. & 224. N.

Isle de Gerom ou d'Ormuz fameuse
par les Exploits de Dom Pedre de
Castel Branco & de quelques au-
tres Capitaines Portugais. 200. &
suiv. T. 268. & *suiv.* N.

Isles Molucques fertiles en Girofle &
autres Aromates. 210. T. & 279.

N. *Isles de Banda* fécondes en arbres qui
portent la muscade. 210. & *suiv.*
T. & 281. N. Ce fruit est tendre
sur l'arbre. *Ibid.*

Iſle de Timor féconde en bois de Sandal. 221. T. & 282. N.

Iſle de Borneo , tire toute ſa richeſſe du Canfre. 211. T. & 281. N.
Mœurs de ces Habitans. *Ibid.*

Iſle de la Sonde remarquable par un Fleuve qui change en pierres les feüilles & les fruits qu'on y jette. 211. T. & 282. N.

Iſle de Ceylan remarquable par une Montagne où l'on voit l'empreinte du pied d'un homme tracé ſur une pierre. 212. T. Diverſes opinions des Orientaux ſur ce ſujet. 283. N.

Iſles Maldives fécondes en Cocco, 212. T. Vertu de ce fruit contre le poiſon. 283. & *ſuiv.* N.

L

LAC DE CHAME' fameux dans le Royaume d'Ava. 208. T. & 275. N.

Lares Dieux domeſtiques des Payens étoient ſouvent confondus avec les Penates : explication morale de la Fable qui les concerne. 135. & *ſuiv.* N.

- Leonard* poursuit la Nymphé Ephire, la prie de moderer sa course & l'oblige enfin à se rendre. 124. & suiv. T.
- Leonidas* Roy de Sparte défend le pas des Thermopyles avec 4000. hommes. 169. T. & 226. N.
- Lièvre* favorisé par Mercure, constellation. 195. T. & 258. & suiv. N.
- Lopes Vas Sampayo* usurpe dans les Indes le Titre de Viceroy. 184. & suiv. T. & 244. N. ses Exploits & ses Conquêtes. 185. T. & 244. & suiv. N.
- Lopes de Vega* a imité une comparaison du Camoëns dans sa Comédie d'Orphée & d'Eurydice. 75. N.
- Lusus* a donné son nom aux Portugais, étoit fils ou compagnon de Bacchus, fut enterré sur les bords de la Guadiane, Sceptre de ce Heros. 2. & suiv. T.
- Lyre d'Orphée*, constellation. 195. T. Observation sur cette Fable, 260. & suiv. N.
- Lysias* frere de Lusus a fait porter long-tems au Portugal le nom de Champs. Elysiens. 2. & suiv. T.

M

MANES, Dieux funebres veilloient au salut & à la prospérité des maisons. 137. N.

Martin Alonze de Souza Viceroy des Indes : ses exploits, sa valeur & sa prudence. 187. T. & 247. N.

Mecque fameuse par le Tombeau & la fontaine de Mahomet. 113. N. Vertus que les Mahometans attribuent à cette Fontaine. *Ibid.*

Mehon Fleuve de Camboye : le Poëte se sauve sur sa rive après un cruel naufrage. 209. T. & 277. & *suiv.* N. Debordemens de ce Fleuve pareils à ceux du Nil. *Ibid.* Habitans des environs croyent que l'ame des bêtes est immortelle. *Ibid.* & 276. N.

Meliapor ancienne ville du Royaume de Narlingue, fameuse par le Tombeau de Saint Thomas. 202. T. & 269. & *suiv.* N. Grandeur, richesses & situation de cette Ville : explication de son nom, 270. & *suiv.* N. Religion de ses Peuples. 202. T.

Melic ne peut défendre la Ville de Bassaim contre Cunha. 186. T. Descendant d'un ancien Prince Indien de même nom, fameux dans l'Histoire des Mogols. 245. & suiv. N.

Mem-Moniz arbore l'Etendart de son Roi sur les murs de Santarein : autres exploits de ce Heros. 11. & suiv. T.

Metamorphose du jeune Hyacinthe en fleur. 153. & suiv. N. Observations curieuses sur cette fleur. *Ibid.*

Metamorphose d'Adonis en fleur. 153. N. Observation sur ses amours avec Venus. *Ibid.*

Metamorphose des Meures blanches en rouges suivant les Poëtes. 152. N.

Miltiade remporte une grande victoire sur Darius. 169. T. & 226. N.

Montagne de la science & de la vertu. 191. & suiv. T. Cette fiction est parfaitement belle quoiqu'en puissent dire ceux qui n'aiment que la galanterie. 249. & suiv. N.

Mont Sinai celebre par le tombeau de Sainte Catherine, Vierge & Martyre. 199. T, & 266. N.

DES MATIERES. 323

Mort de Gama, prédite par une Sirene. 182. & *suiv.* T. Traits de lumieres que le Poëte jette dans cet endroit pour justifier son allegorie. 142. N.

Morts suivant la théologie Payenne buvoient de l'eau du Fleuve Lethé avant que leurs ames rentrassent dans d'autres corps, & pourquoy. 66. & *suiv.* N.

Monzayde s'entretient avec Gama. 87. & *suiv.* T. Part avec les Portugais & se rend Chrétien. 92. T.

N.

NATIONS sauvages sur le promontoire d'Adamastor. 197. T. *Navire* du Duart Pachero s'abaisse jusqu'à la superficie des ondes. 176. T. & 223. N.

Nereydes se repentent d'avoir conspiré avec Bacchus la perte des Portugais. 107. & *suiv.* T. Justification de l'Auteur sur la contradiction donton pourroit l'accuser dans cet endroit. 146. & *suiv.* N. Elles conçoivent de l'amour pour Gama

& ses compagnons. 108. & *suiv.*
 T. Prennent le chemin de l'Isle
 d'Anchedive par l'inspiration de
 Venus. 110. & *suiv.* T. S'amuse-
 les unes à joier de divers instru-
 ments, les autres à chanter & d'au-
 tres à se baigner. 119. T. Sont sur-
 prises dans cet état par les Portu-
 gais. 120. & *suiv.* T. Se défendent
 mollement contre leurs amants.
 129. & *suivantes.* Cedent enfin
 à leurs desirs, *ibid.* S'unissent avec
 eux par un mariage spirituel. 128.
 T. Ne sont que des vertus personi-
 fiées. 130. & *suiv.* T. Font un grand
 festin avec les Portugais. 161. &
suiv. T. Les mènent sur la monta-
 gne de la science & de la vertu.
 191 & *suiv.* T. Les accompagnent
 jusqu'en Portugal dans le dessein
 de ne les jamais quitter. 215. T.
Nicanlis selon Joseph, & *Makeda* se-
 lon d'autres est le vray nom de la
 Reine de Saba qui vint consulter
 Salomon. 241. N.
Nicolas Coëlle temoigne son zele &
 son courage aux yeux de toute la
 Cour de Portugal. 289. N.

DES MATIERES. 325

- Numa* Pompilius temoigne sa pieté dans une conjoncture des plus perilleuses. 18. & *suiv.* T. 67. N.
- Num-Alvare* soutien de sa Patrie, grands exploits de ce Heros, trait remarquable de sa pieté, il est comparé avec *Numa Pompilius*: son éloge. 16. & *suiv.* T.

O

- O**YSEAUX qui mangent les noix muscades. 210. & *suiv.* T. & 281. N.
- Oyseaux* de Paradis. 210. T. Observations curieuses sur ce sujet. 279. & *suiv.* N.
- Or* est l'idole des avarés & le corrupteur des Etats: beaux vers de M. Godeau sur ce sujet. 82. & *suiv.* N.
- Oracle* des Mages Indiens sur les conquêtes des Portugais. 25. T.
- Origine* & source du Nil étoient connues aux anciens. 263. & *suiv.* N.
- Ourses* du Nord, constellations. 195. T. & 256. N.

P

PARADIS Terrestre situé selon plusieurs Auteurs vers la source

- du Gange. 137. N.
- Paroles* remarquables d'Alexandre à l'aspect du tombeau d'Achille. 290. N.
- Passion* d'Armide pour Renaud dans la Jerusalem de Tasse comparée avec les amours des Nereides & des Portugais dans le Camoëns. 286. N.
- Paul* de Gama explique au Catual les choses représentées dans les bannieres du vaisseau de son frere. 2. & suiv. T.
- Pegu* Royaume des Indes : chimeres & mœurs de ses Habitans. 206. & suiv. T. & 272. N. Invention singulière d'une de leurs Reines pour les détourner d'un amour criminel. 207. T. & 272. N.
- Peinture* Geographique d'une bonne partie de l'univers, pleine de noblesse & de beauté dans le Camoëns, quoique cette matière en soit peu susceptible par elle même. 251. & suiv. N. Paroles de Pomponius Mela sur ce sujet. *ibid.*
- Penates*, Dieux domestiques des Payens, explication Physique, mo

DES MATIERES. 327

- rale & historique des fables qui
concernent ces divinités. 134. &
suiv. N.
- Persans* meprisent l'usage de l'Artille-
rie. 200. T. & 268. N.
- Plusieurs* armées Portugaises selon les
prédications de la Sirene suivront la
même route que Gama & feront de
grandes conquêtes dans les Indes.
164. & suiv. T.
- Plaisirs* que les Portugais goutent
dans l'Isle d'Anchedive sont pure-
ment spirituelles, cette allego-
rie justifiée contre la censure de M.
Voltaire. 138. & suiv. N.
- Poèmes* Portugais de François Andra-
de & Jérôme Cortereal sur les sié-
ges de la forteresse de Diu. 235. N.
- Polidor* fils de Priam, histoire des
malheurs de ce jeune Prince. 80.
& suiv. N.
- Pomone*, Déesse des jardins. 151. N.
- Presens* des Portugais au Samorin. 76.
& suiv. N.
- Preuves* que Gama porte dans son
pays de la découverte des Indes
92. T.
- Promontoire* de Carpele entierement

- sterile. 201. T. Noms qu'on lui
 donne à present. 269. N.
Ptoloméé Philadelphie épousa sa sœur
Arfinoé. 113. N.

Q

- Q** U I N T U S - F A B I U S faisoit
 la guerre contre Annibal dans
 un pays qui lui étoit très-favora-
 ble. 227. N.
Quiloa châtié par les deux *Almeydes.*
 171. T.

R

- R** E N O M M E ' E publie les loüanges
 des Portugais, description de
 cette Nymphé. 106. & *suiv.* T.
Rodrigue de Landroal rempore une
 victoire signalée sur les Espagnols
 & delivre un de ses bons amis
 qu'on traînoit en captivité. 20. T.
 & 67. & *suiv.* N.
Ruy-Pereyra sauve la flotte Portugai-
 se aux depens de sa vie. 21. T. &
 69. & *suiv.* N.

S

SAMORIN fait assembler ses Devins & ses Mages. 25. T. Est agité d'une cruelle inquietude au sujet de ce qu'ils lui predisent. 32. T. S'entretient avec Gama. 33. & suiv. T. Se détermine à traiter favorablement les Portugais. 43. T. Elargit les deux Portugais qu'on avoit arrêtés dans Calicut. 91. T.

Saint Thomas prêche la Foy dans les Indes, fait plusieurs miracles, s'attire la haine des Bramins. 202. & suiv. T. Ressuscite l'enfant du chef des Bramins, convertit le Roi de Narfingue. 204. & suiv. T. Vie de ce Roi, & sa mort. 271. N. Mort de *saint Thomas*. 205. & suiv. T. & 271. N.

Sceva Centurion Romain : sa valeur & sa fermeté. 234. N.

Sequeyra enseigne aux Portugais une route nouvelle pour aller en Ethiopie. 181. T. & 241. N.

Sertorius se refugio chez les Portugais, gagne le cœur de ces peuples &

- devient leur chef : accoutume une
 biche à lui murmurer dans l'oreille
 comme si elle lui parloit, cette bi-
 che comparée avec le pigeon de
 Mahomet. 4. & suiv. T. & 60. &
 suiv. N.
- Sirene* de la fuite de Thetis, chante
 les loüanges de plusieurs Heros
 Portugais & predit leurs grandes
 actions. 163. & suiv. T. deplore le
 malheur de Duart Pacheco. 169.
 & suiv. T. Modere l'éloge qu'elle
 fait du grand Albuquerque, &
 pourquoi. 180. T. Elle acheve son
 chant. 190. T.
- Spheres* des Planettes inferieures au Fir-
 mament. 196. T. Admirable preci-
 sion de l'Auteur dans cet endroit.
 261. N.
- Suares* d'Albergaria fait des conquêtes
 sur les bords de la mer rouge &
 dans les Indes. 181. T.
- Sumatra* tenoit autrefois avec Malaca
 s'il en faut croire quelques vieilles
 traditions des Indiens. 207. & suiv.
 T. 272. & suiv. N. N'est pas l'Isle
 d'Ophir d'où Salomon tiroit tant
 de richesses. 273. & suiv. N. Abon-

DES MATIERES. 331

dantes en soye, en mines d'or, & en benjoin, & remarquable par une fontaine d'huile qui coule dans les campagnes. 211. T. Observation sur cette fontaine. 282. N. *Système* des Peripateticiens sur la structure du monde suivi par l'Auteur. 252. N.

T

TARPE'E Vestale Romaine tuée par les Sabins. 81. N. *Tavila* prise & saccagée par Dom Payo de Correa. 15. T. & 65. N. *Terre* placée par l'Auteur au centre du monde. 196. T. *Thetis* cède la victoire à l'amour. 109. T. De qui elle est fille. 128. T. Elle donne son cœur & sa foi à Gama. 129. T. Deux Nymphes de ce nom. 158. N. *Thyphée* geant foudroyé par Jupiter. 102. T. & 144. N. *Thisbé* maîtresse de Pyrame, leurs amours & leurs malheurs. 151. & suiv. N. *Timoya* Corsaire Maure veut surpren-

dre la flotte Portugaife , mais il est la dupe de son Itatragême, 150. N. *Trimumpara* Roi de Cochin; son amitié pour les Portugais , est maltraité par le Samorin & vangé par Duart Pacheco. 165. & suiv. T. 222. N.

Trois Chevaliers Portugais remportent l'honneur d'un tournois en Espagne. 15. & suiv. T. Noms de ces Chevaliers. 65. & suiv. N.

Tristan d'Acugna Viceroi des Indes , ses exploits & l'immortalité de sa gloire. 177. & suiv. T. 286. N.

V

V A L E U R de Dom Duart justement preferée par l'Auteur à celle de plusieurs Heros anciens. 226. & suiv. N.

Vaisseau des Argonautes constellation. 195. T. Observation sur cette fable. 260. & suiv. N.

Venus forme la resolution de montrer aux Portugais l'immortalité de leur gloire , se détermine à les conduire dans une Isle delicieuse. 95. &

DES MATIERES. 333

suiv. T. Monte sur son Char, va sur le sommet des monts Idaliens.

97. & *suiv.* T. Engage son fils à rendre les Nymphes de la mer sensibles pour les Portugais. 103. &

suiv. T. Va trouver avec lui la Renommée pour l'exciter à publier les loüanges de Gama & de ses Compagnons. 106. T. Propose aux Nereides sa conduite pour exemple. 110. & *suiv.* T.

Vie du grand Albuquerque écrite par son fils. 236. N.

Virgile fait agir dans son Eneide tantôt la Venus Celeste & tantôt la Terrestre. 139. & *suiv.* N.

Viriatus Pasteur, ensuite General des Portugais remporte plusieurs grandes victoires sur les Romains, perit par leur trahison. 4. T. & 60. N.

Ulysse arrive sur les bords du Tage après une dangereuse navigation, fonde la Ville de Lisbonne, consacre un Temple magnifique à Minerve. 3. T.

X

X E R E's & les environs de cette
Ville ravagés par Fernand d'El-
ves. 20. T.

Y

Y V R E S S E de l'orgueil familiere
aux descendans des premiers He-
ros Portugais. 23. T.

Z

Z A M B R E Lac du Royaume de
Manicongo d'où le Nil tire sa
source. 198. T. & 263. & suiv. N.
Zeyla saccagée par les troupes de
Suarès. 181. T.
Zocotora fertile en Aloès. 212. T.
Zodiaque appellé par le Poëte ceintu-
re du firmament. 195. T. La même
expression employée par Mena Poë-
te Espagnol. 255.

F. I. N.

Errata du troisième Volume.

P Age 9. ligne 7. le , lisez les. P. 47.
l. 7. malabars, l. malabares. P. 65. l.
17. tous, l. à tous. P. 87. l. 14. mara-
bares, l. malabares. P. 99. l. 19. cahoient,
l. cachoient, *ibidem* l. 24. lache complai-
sance, l. une lache complaisance. P. 109.
l. 3. qui, l. qu'il. P. 114. l. 16. plus deli-
cieux, l. les plus delicieux. P. 127. l. 18.
augmentoit, l. augmentois. P. 166. l. 16.
Cambabe, l. Cambale, *ibidem* l. 19. Sambrin,
l. Samorin. P. 180. l. 23. France, l. France.
P. 190. l. 19. uns, l. une. P. 224. l. 19. liés,
l. liées. P. 285. l. 6. statue, l. stature.



